

Lisez-vous

le belge ?

**Cette sélection a pu être opérée
grâce aux regards de 2 experts
pour chaque genre proposé. Nous
les remercions vivement pour leur
contribution.**

Prose

**Ariane Herman, Libraire et
Fondatrice de la librairie Tulitu,
Bruxelles**

**Jean-Claude Vantroyen,
Responsable du supplément
livres du quotidien *Le Soir***

BD

**Erwin Dejasse, Historien de l'art,
Enseignant et Commissaire
d'exposition spécialisé BD**

**Clément Fourrey, Programmateur
BD de la Foire du livre de Bruxelles**

Poésie

**Charlyne Audin, Enseignante et
Présidente de l'ASBL le Comptoir
du livre, Liège**

**Christophe Meurée, Premier
Assistant aux Archives et Musée
de la Littérature de Bruxelles**

Jeunesse

**Thalie Natkiel, Libraire jeunesse
chez Tropismes, Bruxelles**

**Carole Saturno, Directrice
artistique de Picture ! Festival**

Non Fiction

**Catherine Mangez, Libraire
et Co-gérante, Librairie Papyrus,
Namur**

**Olivier Verschueren, Libraire
et Gérant, Librairie Livre aux
Trésors, Liège**

Éditeur responsable
Wallonie-Bruxelles International

Dépôt légal
D/2023/4101/01

Coordination éditoriale
**Primaëlle Vertenoël
(Altura Consultance)**

Graphisme
Mona Habibizadeh

Traduction
BeTranslated International

Éditorial

Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'organisme chargé des relations internationales de Wallonie et de Bruxelles. Sa mission est d'accroître l'impact, l'influence et la notoriété à l'étranger de ses acteurs, parmi lesquels, entre autres, les professionnels du livre. L'objet que vous avez en main ou sous les yeux est le reflet d'un de nos axes de promotion: visibiliser les livres écrits par des auteurs & autrices issu.e.s de Belgique francophone.

Aussi avons-nous l'immense plaisir de vous présenter la seconde édition de notre sélection annuelle «Lisez-vous le belge?». Regroupant 45 titres – 10 romans, 10 BD, 10 albums & romans jeunesse, 10 essais et 5 recueils poétiques – parus entre décembre 2021 & novembre 2022 et choisis par des experts, son ADN demeure inchangé: vous proposer un échantillon représentatif de la diversité de la création contemporaine en Belgique francophone à un instant donné. Elle s'agrémente néanmoins de nouveautés pour vous permettre de naviguer aisément d'un livre à l'autre, d'un genre à l'autre. Outre le sommaire, nous vous proposons désormais des mots clés repris sous forme de hashtags afin d'identifier facilement les thématiques que chaque livre aborde.

Cette sélection n'est ni plus ni moins qu'une invitation à entrer *en* livres belges. Ne vous étonnez pas de voir des maisons d'édition françaises: c'est là aussi le reflet des dynamiques qui constituent notre paysage. Notre proximité avec la France crée une porosité tant en termes de création que d'édition. De la même manière, nous considérons comme auteur ou autrice belge toute personne écrivant en français sur le territoire belge francophone depuis au moins cinq ans. A l'image de Bruxelles, ville hautement cosmopolite qui agrège plus de 180 nationalités, la Belgique francophone est une terre fertile aux croisements, aux échanges, à la création littéraire, aux champs de pensée décloisonnant et qui accueille des trajectoires personnelles et artistiques hybrides, dont nous tentons de vous offrir ici une réverbération.

Laissez-vous guider dans ces pages, plongez-vous dans ces livres: vous ne pourrez que mieux goûter à cette création vivante, inextinguible et prompte à dépasser ses frontières pour mieux vous toucher.

Littérature

8
VERONIKA MABARDI
*Sauvage est celui
qui se sauve*

10
**CAROLINE
LAMARCHE**
La fin des abeilles

12
**CHARLOTTE
BOURLARD**
*L'apparence
du vivant*

14
EVA KAVIAN
L'engravement

16
**EMMANUELLE
PIROTTE**
Les reines

18
**STÉPHANE
LAMBERT**
*L'apocalypse
heureuse*

20
THOMAS GUNZIG
Le sang des bêtes

22
DOMINIQUE CELIS
*Ainsi pleurent nos
hommes*

24
JACQUES RICHARD
La Course

26
ARMEL JOB
Un père à soi

Poésie

30
ANNA AYANOGLOU
*Sensation
du combat*

32
CÉLESTIN DE MEEÛS
Cavale russe

34
SERGE DELAIVE
Lacunaires

36
MAUD JOIRET
JERK

38
JULIE TRÉMOUILHE
*Les loups seraient
restés des loups*

Non Fiction

42
**VICTOIRE DE
CHANGY**
*Subvenir aux
miracles*

44
**PABLO SERVIGNE
GAUTHIER
CHAPELLE**
*L'Effondrement
(et après) expliqué
à nos enfants...
et à nos parents*

46
**DOMINIQUE
COSTERMANS**
L'impensé de l'IVG

48
CHANTAL DELTENRE
Camp Est

50
VINCIANE DESPRET
*Et si les animaux
écrivaient ?*

52
**BRUNO FRÈRE
JEAN-LOUIS
LAVILLE**
*La fabrique de
l'émancipation*

54
GRÉGOIRE POLET
*Petit éloge
de la Belgique*

56
**PIERRE
SCHOENTJES**
*Nos regards se sont
croisés*

58
**CHRISTINE
VAN ACKER**
Le peuple d'ici-bas

60
SANDRINE WILLEMS
*Au cœur des
hommes*

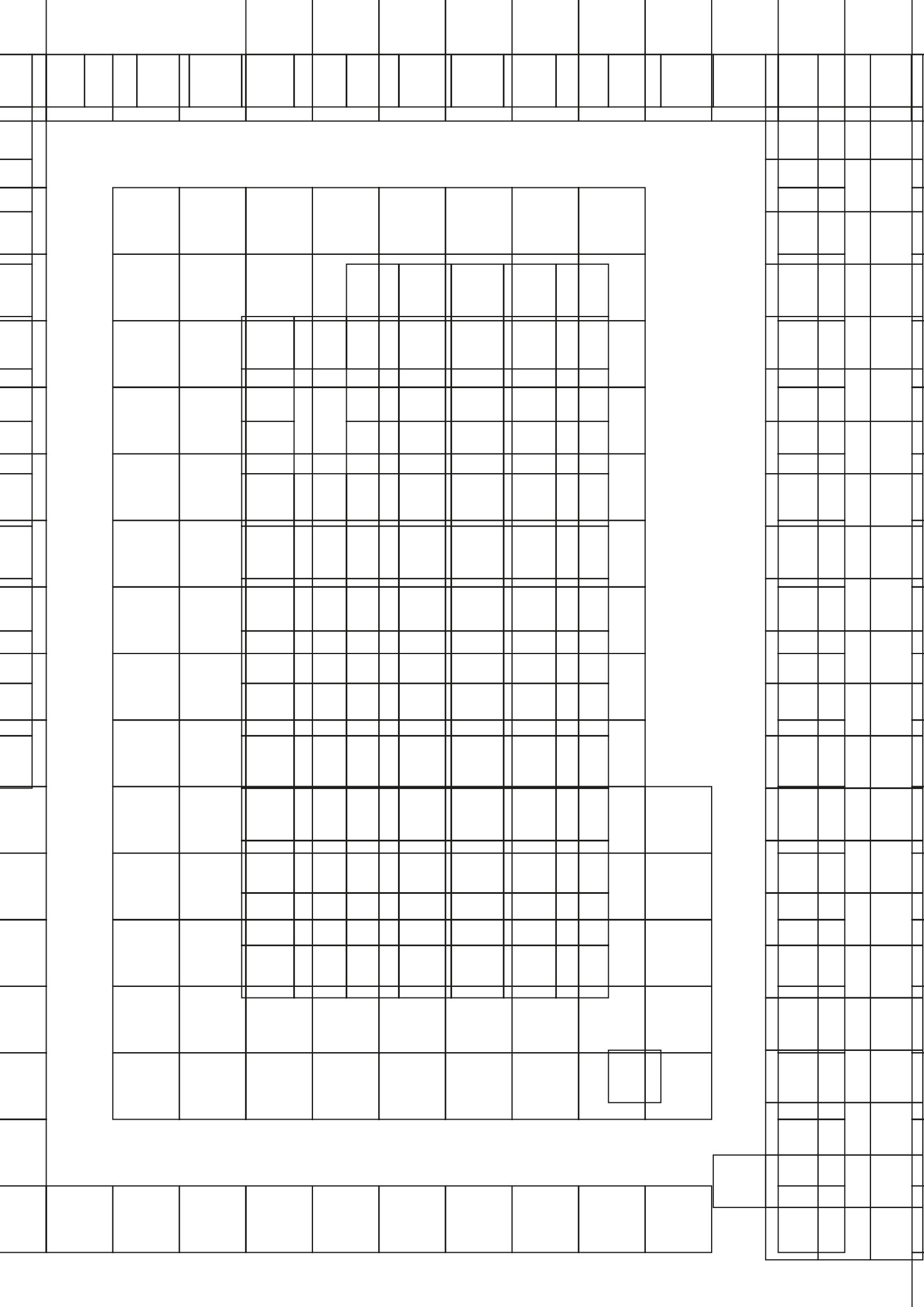
Littérature jeunesse

- 64
PIERRE ALEXIS
Réglobus
- 66
**VALENTINE
LAFFITTE**
Grandir
- 68
MÉLANIE RUTTEN
Le dehors
- 70
MARINE SCHNEIDER
Hekla et Laki
- 72
**LÉA VIANA
FERREIRA**
*On joue à
cache-cache ?*
- 74
**BERNADETTE
GERVAIS**
*Petite et Grande
Ourses*
- 76
**CARL NORAC
ANNE HERBAUTS**
*Petits poèmes
pour y aller*
- 80
JÉRÔME EECKHOUT
Par-delà les sentiers

- 82
**GENEVIÈVE
CASTERMAN**
Un nouvel ami
- 84
**AMÉLIE JAVAUX
ANNICK MASSON**
*Ma famille
déconnectée*

Bande dessinée

- 88
**GÉRARD BEDORET &
OLIVIER CORTEN &
PIERRE KLEIN**
*Une histoire du droit
international
De Salamanque à
Guantanamo*
- 92
**JEAN-LUC
CORNETTE &
FLORE BALTHAZAR**
*Kristina,
la reine-garçon*
- 96
ANISS EL HAMOURI
*Ils brûlent
Volume 1 :
Cendre et Rivière*
- 100
MORTIS GHOST
Le soleil des mages
- 102
DOMINIQUE GOBLET
Ostende
- 106
**KID TOUSSAINT &
AVELINE STOKART**
*Elles
Universelle(s)*
- 110
CLARA LODEWICK
Merel
- 112
ROMAIN RENARD
*Melville
(tome 3) : L'histoire
de Ruth Jacob*
- 114
NINA SIX
Les pissenlits
- 116
**SARAH MASSON
MICHEL SQUARCI**
Reste avec moi



Littérature

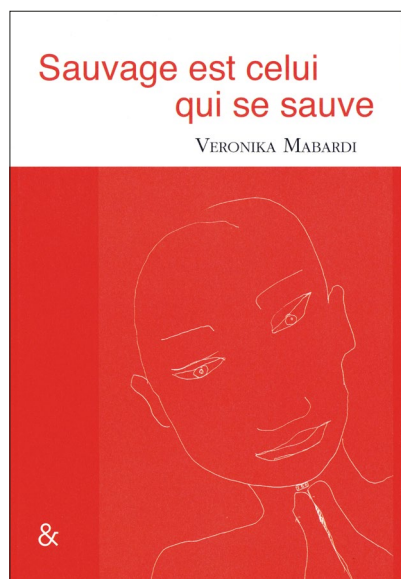


Veronika Mabardi est née à Leuven, d'un père à demi égyptien et d'une mère flamande. Elle vit aujourd'hui à Bruxelles. Dramaturge, elle se dirige peu à peu vers l'écriture, la mise en scène et la création radiophonique. Elle collabore avec différentes artistes et collectifs sur des projets en dialogue avec les arts plastiques, la photo, la danse, la performance et la musique. Elle anime et co-anime régulièrement des ateliers d'écriture. Veronika a écrit une série de textes notamment *Pour ne plus jamais perdre*, *Les choses m'arrivent hors du temps* et *Les Cerfs*.

VERONIKA MABARDI

Sauvage est celui qui se sauve

Titre	Sauvage est celui qui se sauve
Auteur	Veronika Mabardi
Genre	Littérature
Éditeur	© Éditions Esperluète
Format	14 x 20 cm
Pages	200
ISBN	978-2-35984-149-7
Mots-clés	Adoption, famille, enfance Corée, du Sud, Belgique, identité, être au monde



Comme point de départ au texte, il y a un point de bascule, situé en 1997, lorsque Shin Do Mabardi meurt brutalement, dans un accident de voiture. Il laissait son travail de céramiste, ses dessins, une pile de carnets et, dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, une impressionnante douceur et beaucoup de silence. Veronika Mabardi se place à l'endroit de ce silence pour suivre les traces qu'il a laissées, comme on suit une piste.

Elle délie les souvenirs d'enfance, dans le tourbillon des années 70, les éblouissements de l'adolescence au creux des années Thatcher, la connivence et le lien entre une sœur et un frère désorientés. Elle dresse la cartographie de cette rencontre improbable, au sein d'une famille métisse.

Elle remonte le chemin vers la fratrie, les jeux, les solidarités de l'enfance. Les liens indéfectibles avec les amis. Les premiers choix et les premiers doutes.

Les parents, leurs valeurs, leurs combats. Les assignations d'identité, les dénis, les injonctions à saisir sa chance, à se comporter normalement. Et le chaos qui s'installe dans la vie de ce frère qui a ébranlé ses certitudes.

Qu'est-ce qui n'a pas été dit, pas même pensé?

Au moment de la mort, le frère et la sœur avaient pour projet un livre: un conte qui montrait un enfant tapi dans l'ombre d'un monde secret. Les prémices d'une histoire qui pourrait jeter les bases de celle-ci, l'histoire d'un enfant qui grandit dans un monde qui lui échappe.

Sa pièce *Loïn de Linden* (Lansman, 2014), a reçu le Prix Triennal de la Littérature dramatique de la Fédération Wallonie Bruxelles et le Prix Georges Vaxelaire de l'Académie des Lettres de Belgique. Elle a reçu une bourse de la Fédération Wallonie Bruxelles. Le texte *Les Cerfs* a reçu le Prix Triennal de Littérature de la Ville de Tournai. *Sauvage est celui qui se sauve*, nominé au Prix Rossel, a reçu le Grand prix du Roman de l'Académie royale de Belgique.

À supposer que je m'asseye à la table de fer posée entre les arbres, face au jardin,
Une table verte piquée de rouille,
Que je m'asseye et laisse faire les mots.
À supposer que les mots deviennent une matière minérale,
Que, dans leur lenteur de roche, ils bâtissent un chemin, pierre à pierre, partant de toi,
De ta présence fugace autour de mon corps,
Une présence aujourd'hui invisible, mais pendant tant d'années bien réelle dans toutes les
maisons où j'ai vécu, depuis la fin de cette matinée où tu as atterri sur le territoire belge - ton
arrivée dans ce pays et ma vie - épuisé, à bout de larmes et de forces et de cris. Arraché à un monde
dont j'ignorais tout. Arrivant dans un monde où tu ne reconnaissais rien. Brûlant et tremblant
d'avoir pleuré toute la nuit dans l'avion qui t'arrachait à un continent pour te transposer dans un
autre, laissant là-bas un morceau de toi.
Toi, posé ici, face à d'autres enfants aux yeux écarquillés.
Perdu. Renommé. Impossible à retrouver pour ceux qui te cherchent là-bas.
Tu parlais, dans une langue qui chante, une langue de couleur vive, d'exclamations, et personne
ne pouvait te répondre.
Et on disait: *pardon, pardon, je ne te comprends pas.*

*Est-ce qu'on t'a dit, là-bas, dans la langue qui t'enveloppait: tu quittes le monde et ton histoire, ramasse
ton corps et ne regarde pas en arrière?
Ramasse ton corps, qu'on le dépose ailleurs, dans l'histoire de cette famille qui t'attend, là-bas,
Qui ne saura rien de ce qui a lieu ici, ce qui a eu lieu pour toi dans ce lieu dont tu ne te souviendras pas,
Il n'y a plus rien pour toi ici, efface ce lieu où ton histoire n'a ni écho ni témoin.*

Qu'est-ce qu'on t'a dit, au moment de passer la porte d'embarquement?

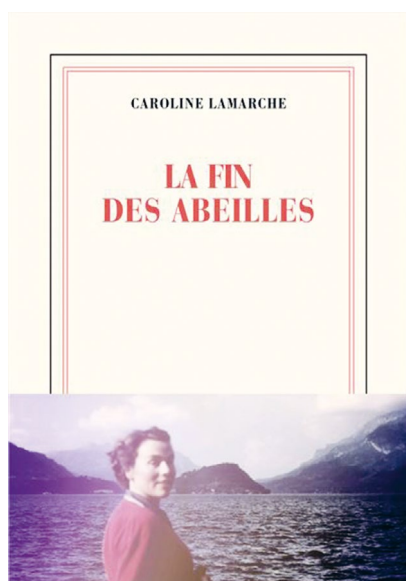


Née à Liège, Caroline Lamarche a passé son enfance en Espagne puis en région parisienne avant de s'installer en Belgique. Depuis ses débuts comme poète, elle n'a jamais cessé de travailler l'énergie de la langue au fil d'une œuvre aussi variée qu'intense. Remarquée dès ses premières nouvelles (*Prix Radio France Internationale* et *Prix de la Fureur de Lire*), elle obtient le Prix Rossel pour *Le jour du chien* (Minuit, 1996). Suivent *La nuit l'après-midi* (Minuit 1998), et plusieurs romans chez Gallimard, dont *La mémoire de l'air* (2014, traduit en espagnol, néerlandais, anglais) ou encore *Dans la maison un grand cerf* (Prix Europe de l'ADELF 2017). En 2019 paraît son recueil *Nous sommes à la lisière* qui remporte le Goncourt de la Nouvelle. Puis paraît sa saga familiale et industrielle *L'Asturienne* (éd. Les Impressions Nouvelles). En 2022, elle publie *La fin des abeilles* (Gallimard).

CAROLINE LAMARCHE

La fin des abeilles

Titre	<i>La fin des abeilles</i>
Auteur	Caroline Lamarche
Genre	Littérature
Éditeur	© Gallimard, Paris 2022
Format	11 x 18 cm
Pages	208
ISBN	978-2-07296-102-1
Mots-clés	Rêve, mère, souvenirs



« — Il serait temps que je meure, sinon je vais vous fatiguer.
— C'est toi qui te fatigues: tu ne t'ennuies pas, toute la journée à ne rien faire?
— Je ne m'ennuie jamais. Quand je n'aurai plus rien à faire, je deviendrai enfin bonne. »
Une nuit, la narratrice rêve que sa mère, handicapée et malvoyante, parcourt à pied dans l'obscurité les cent kilomètres qui les séparent. Ce rêve inaugure un temps durant lequel, dans la « grande et brave maison » où la mère voudrait mourir parmi les siens, se renoue un lien ambivalent mais tenace. Cinq ans plus tard, la presque centenaire assumera avec courage la nécessité de son placement dans un établissement de soins. Cet exil se doublera du confinement imposé par la pandémie, la voix de la mère au téléphone constituant l'unique vecteur de sa révolte. La mort l'emportera sans qu'elle ait pu revoir ses enfants. Mais ce qu'elle a voulu faire de sa fin offrira une lumineuse consolation au désarroi familial.

Les ruches étaient distantes d'un kilomètre de la maison et le chemin pour y parvenir accidenté, particulièrement lorsqu'il fallait pousser la brouette pleine de cadres aux alvéoles gorgées de miel. Notre père avait construit l'abri à ruches, avec son toit de toile goudronnée et ses cloisons d'épicéas pleurant, autre miel, leur sève d'or. Mais c'est notre mère qui s'occupait du reste, emballée dans sa combinaison grillagée au niveau des yeux, un chapeau informe sur la tête, des élastiques aux poignets pour qu'aucune des ouvrières en folie ne s'immisce entre la toile du vêtement et les gants de plastique. Martienne auréolée d'une escadrille bourdonnante, elle avait des gestes doux que nous ne lui connaissions pas, elle si brusque avec les balais, casseroles, couverts et seaux. Si le ménage était une guerre, le soin aux abeilles lui conférait une délicatesse de démineur. Oui, c'était une autre mère, celle qui retirait les hausses des ruches avec une lenteur calculée, sortait les cadres un à un, les brossait méticuleusement pour en faire tomber les ouvrières, les plaçait dans la brouette comme s'il s'agissait de tableaux de maîtres, veillant à ne pas les heurter, à en décaler l'ordonnance.

J'observais cette métamorphose de loin, immobile sur les cailloux du chemin. Quand elle empoignait la brouette pour revenir vers la maison, je maintenais cette distance car toujours quelques abeilles jalouses de leur miel la poursuivaient, leur dard se perdant dans les replis de la combinaison. Plus loin, elles abandonnaient la partie et ma mère ôtait enfin son chapeau et son masque grillagé. Je retrouvais la femme pressée que je connaissais, ses enjambées rapides, l'air de penser déjà à la suite, la soupe laissée sur le coin du fourneau, la table à mettre, les lits qu'àèrent dès l'aube les fenêtres grand-ouvertes. Il fallait fermer, replier, dresser, retrouver le servir des gens après le servir des abeilles. En revenant, je lisais sur son visage le retour de la répétition, du devoir, ce n'était pas moins actif ni moins gai, simplement plus inquiétant pour mon propre avenir, pour le modèle féminin que je tentais d'adopter après elle.



Charlotte Boulard est née à Liège, en 1984. C'est dans cette ville que se passe son premier roman, *L'apparence du vivant*.

CHARLOTTE BOURLARD

L'apparence du vivant

Titre	<i>L'apparence du vivant</i>
Auteur	Charlotte Boulard
Genre	Littérature
Éditeur	© Inculte
Format	20 x 26 cm
Pages	132
ISBN	978-2-36084-143-1
Mots-clés	Amour filial, noirceur, cruauté, douceur



Une jeune photographe fascinée par la mort est engagée pour prendre soin d'un couple de vieillards, les Martin, propriétaires d'un ancien funérarium. Une maison figée par le temps, dans un quartier fantôme de Liège, soustraite aux regards

par de hauts tilleuls. Captivée par ce décor, la jeune femme s'installe à demeure. Entre elle et madame Martin naît une complicité tendre, sous la surveillance placide de monsieur Martin. Lors de leurs promenades au bord du canal, on leur donnerait le bon Dieu sans confession. Ce serait bien mal les connaître. Madame Martin possède une collection d'animaux naturalisés, fruit d'un travail de toute une vie. Elle tient à enseigner son savoir-faire à sa protégée. La jeune femme apprend donc, patiemment, minutieusement, l'art de la taxidermie, sur toutes sortes de cobayes. Car un jour, elle devra être prête pour accomplir son Grand-Œuvre. Un premier roman radical, d'où émerge, à travers la noirceur et la cruauté, la douceur d'un amour filial.

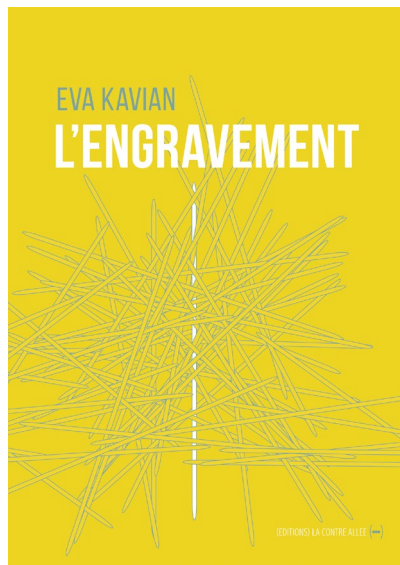
Il neige depuis le matin, des flocons minuscules qui recouvrent lentement mon ancienne vie. Je me suis aménagé une chambre sous les toits, dans une petite pièce mansardée. Puis j'ai transformé le grenier en chambre noire. Au premier, la cuisine est ouverte sur le salon, du papier peint rose délavé, des meubles en bois sur un plancher qui grince. Des chandeliers en bronze et des tableaux aux cadres dorés, une Vierge en pleurs face au rocking-chair immobile, quelques poupées en porcelaine, une bibliothèque de livres usés. Les fenêtres sont divisées en petits carreaux teintés qui salissent la lumière. Chaque objet est resté à sa place. Sur le bord de l'évier, la tasse du dernier café de monsieur. Son manteau au porte-manteau, ses pantoufles au pied du canapé, le balancier de l'horloge qui compte les secondes jusqu'à sa mort. Devant la cheminée, *Les Rois maudits*, figés à la page 172, reposent à côté de ses lunettes, sur leur guéridon en bois de cerisier. Sur la table de la salle à manger, sa serviette avec son prénom brodé, prête à la place qui restera la sienne pour le petit déjeuner. Accrochée au mur, la photo de leur mariage. C'est un vieux tirage en noir et blanc. Je ne les reconnais pas, même en imaginant. Elle a les cheveux tressés et une longue robe compliquée qu'elle avait cousue elle-même. Lui porte un costume, ça se voit qu'il était élégant. Ils se tiennent droits et souriants. Ils ont vingt ans et envie de s'aimer toujours. Je les regarde chaque soir avant de monter. Monsieur Martin est tombé au pied de la cheminée. Ça fait cinq ans. Il s'est agrippé au divan, puis il a flanché. Madame était en train de préparer des pains perdus. Elle a appelé les secours. Les pains perdus ont cramé, monsieur est devenu un légume. Elle n'a jamais voulu le lâcher. Elle veut continuer à l'aimer. Je vérifie l'heure. En bas, elle m'attend. On a passé la journée à préparer des verrines de toutes les couleurs. Elle m'apprend à cuisiner. Je les rejoins dans leur chambre. Elle m'accueille avec une bouteille de champagne, installée à côté de monsieur qui est resté en pyjama. Elle est vêtue d'une robe de bal rouge foncé, recouverte de milliers de petits disques en métal qui la font scintiller. Sur la table de nuit, un seau à glace et trois coupes en cristal. C'est notre premier réveillon ensemble. On laisse refroidir le champagne. J'accroche une guirlande lumineuse au plafond, puis on s'occupe de monsieur. On lui enfle son costume des grandes occasions, une chemise blanche à plastron et un smoking en laine rayée avec des boutons de corne. Un nœud papillon en satin noir, une touche de parfum, il est beau comme un amoureux. Elle place une coupe entre ses doigts. Je fais péter le bouchon. On trinque à l'année qui se termine.



Eva Kavian a appris à écrire à six ans, et elle continue (28 livres: romans ados, adultes, poèmes, manuels pratiques). Elle a commencé à faire écrire à 10 ans, et elle continue (Ateliers d'écriture Aganippé). Après une enfance heureuse durant laquelle elle a menti et volé plus qu'à son tour, une adolescence à bûcher sur des langues mortes, elle a travaillé quelques années en psychiatrie, a suivi une formation en psychanalyse, elle a vendu du fromage de chèvre et rénové des maisons, élevé quelques enfants, aimé et pleuré, parfois elle tricote et fait pousser des courgettes. Et elle pense faire partie des privilégiés qui ont trouvé leur place dans le monde mais espère, si elle a l'occasion de se réincarner, ne plus devoir faire à manger chaque jour, ne plus devoir porter les besoins familiaux à ce point. Et écrire, plus encore.

EVA KAVIAN

Titre	L'engrèvement
Auteur	Eva Kavian
Genre	Littérature
Éditeur	© La Contre Allée
Format	13,5 x 19 cm
Pages	192
ISBN	978-2-37665-034-8
Mots-clés	Allée, hôpital psychiatrique, l'engrèvement



Une allée est au centre de ce texte: une allée sur laquelle vont et viennent les familles, les proches, qui rendent visite à des patient-es, dans un hôpital psychiatrique. Au bout de cette allée, se trouvent ces patient-es, des jeunes qui décompensent, comme ces baleines échouées, égarées par le bruit du monde. Si ces familles se trouvent confrontées à leur propre douleur, leurs propres difficultés, toutes forment

L'engrèvement

néanmoins un ensemble, un groupe uni, un «troupeau», lit-on. Sur cette allée bordée de doutes et d'incompréhension, théâtre d'une histoire entre espoir et résignation, les allers et retours de chacune, comme un mouvement pendulaire, marquent un rythme propre au texte. À la lecture de ce roman, écrit à la deuxième personne, on va et vient sur cette allée, accompagnant les allées et venues de celles et ceux qui, au fil de leurs visites, nous délivrent des informations clefs de l'histoire des patient.es interné.es. Nous sommes confronté.es à différents points de vue et à une succession de scènes fortes qui donnent la mesure de la solitude dans laquelle chacun.e se trouve au quotidien. La langue oscille entre une poésie propre à l'expression des sentiments et de la douleur, et une oralité qui génère un effet de proximité, d'intimité avec les différents personnages. Une familiarité s'instaure et, au fil du texte, on est sensibles aux changements que l'on peut observer chez eux.

Primée à deux reprises au concours de nouvelles de la Fureur de Lire, elle reçoit le Prix Horlait-Dapsens en 2004, le Prix Marcel Thiry en 2006 et plusieurs prix en littérature jeunesse (Prix Libbylit du meilleur roman jeunesse belge, prix Sésame, Chronos, Spécial Chronos, Escapages, Tatoulou...). Son dernier roman, « L'engrèvement », fut finaliste au prix Rossel et au Prix Wepler-La Poste en 2022, et est en lice pour le Prix Printemps de la SGDL 2023.

Vous quittez le parking, l'arrêt de bus, la rue que personne ne veut habiter, vous vous rassemblez involontairement sur le chemin asphalté bordé de haies taillées au cordeau, vous avancez sans guide dans le parc-escouade silencieuse-vers la terrasse où ont échoué vos baleines pitoyables, égarées dans le bruit du monde. C'est la première fois que tu rejoins le troupeau, tu ne regardes pas ceux qui t'entourent, tu es la seule à souffrir, l'angoisse qui noue ton ventre exige de toi un effort musculaire singulier pour avancer une jambe, poser un pied, avancer l'autre jambe, avancer, cette chose si simple quelques jours auparavant. Tu arrives devant la terrasse, Mira n'y est pas, c'est encore trop tôt, tu ne regardes pas non plus les baleines, rien ne te concerne que ton enfant, ta petite, qui a voulu mourir. Tu entres dans le hall, la frontière, penses-tu alors. Ta douleur te rend unique isolée, elle te camisole, tu cherches une infirmière, un médecin, ton enfant, les seuls êtres avec qui il t'est possible de communiquer depuis le jour de l'ambulance. Tu as droit à une visite, bien sûr, au parloir, deuxième porte à droite, sous surveillance visuelle, c'est comme ça en section fermée, une demi-heure, c'est comme ça la première semaine. Tu prends Mira dans tes bras, elle pleure, elle qui ne pleure jamais, elle sent mauvais, pardon maman, pardon maman, pardon maman, elle se souvient de tout, elle a pris des médicaments, elle avait envie de vomir chaque fois qu'un comprimé passait contre sa glotte, mais elle a continué, elle a vidé la boîte, après c'était difficile de marcher alors elle s'est allongée sur son lit en t'attendant, elle savait que tu allais venir. Ce qui a suivi, elle a oublié. Elle voulait mourir ou dormir et ne jamais se réveiller. Elle avait tout de même préparé son sac pour l'hôpital, au cas où. Et maintenant? Maintenant aussi. Elle ne veut plus souffrir. Elle ne veut plus souffrir à ce point. Je suis là, je t'aime, je tiens à toi, tu refuses tes larmes, ton enfant a besoin de ta force, tu ne l'obligeras pas à croiser ton chagrin. Ton enfant ne veut plus vivre et autour de vos corps enlacés le sol se fissure, l'écorce terrestre se fend d'une faille infranchissable, le nœud qui s'est formé dans ton ventre, quand tu suivais l'ambulance, se serre plus encore, tes poumons se racrapotent sous la pression, pardon maman, pardon maman.



Historienne et scénariste, Emmanuelle Pirotte rencontre en 2015 un succès international avec son premier roman *Today We Live*, traduit en 17 langues. Suivront, au cherche midi, *De Profundis*, *Loup et les hommes*, *D'innombrables soleils*, et chez Philippe Rey, *Rompre les digues*.

EMMANUELLE PIROTTE

Les reines

Titre	Les reines
Auteur	Emmanuelle Pirotte
Genre	Littérature
Éditeur	© Le Cherche midi
Format	14 x 20 cm
Pages	528
ISBN	978-2-74917-415-0
Mots-clés	Civilisations, désir interdit, tragédie antique



Sur les ruines de nos civilisations, un nouveau monde s'est bâti. L'humanité a renoncé au progrès matériel, et retiré au sexe masculin ses anciens privilèges. Les royaumes sont désormais gouvernés par des femmes, autant de Reines que l'épreuve du pouvoir révèle parfois autoritaires et souvent rivales. Dans ce monde aux immenses espaces sauvages, des groupes de nomades, artisans,

chasseurs et comédiens se croisent sur les vestiges des routes d'autrefois. Parmi ces communautés, celle des Britannia, où les jeunes Milo et Faith brûlent d'un désir réciproque et néanmoins interdit. Leur attirance va provoquer le bannissement de Milo. Commence alors pour le jeune homme une longue errance à travers les terres du Nord; mais si Milo espère retrouver Faith, il n'imagine pas combien son voyage obéit aux lois de la destinée - ce grand compas qui, toujours, nous entraîne vers nos origines.

Sous la surface agitée de l'épopée, Emmanuelle Pirotte installe le décor et les enjeux de la tragédie antique. Jalousies, tensions amoureuses et sexuelles, filiations cachées, prophéties et vœux de vengeance électrisent les personnages qui se donnent à toutes les passions. Et l'on retrouve enfin, loin des potions prudentes et morales, la plus aberrante et la plus formidable des littératures.

Son premier roman *Today We Live*, a reçu le prix Historia et du prix Edmée de La Rochefoucauld, ainsi que du prix des Lycéens.

Les chevaux achetés aux Kazakhs suivaient le convoi sans trop rechigner. Ils avaient encore besoin de quelques heures de dressage afin de pouvoir être vendus. La compagnie avait voyagé presque tout l'été dans la steppe, et regagnait lentement les territoires de l'Ouest. Les premières agglomérations de Pologne seraient bientôt en vue; ces petites villes étaient les portes de la civilisation, après des semaines d'errance dans les immensités où ce qui ressemblait de plus près à un homme étaient ces grandes stèles disposées autour des tertres funéraires royaux.

La plaine flamboie sous les derniers rayons du soleil qui fond lentement derrière la ligne d'horizon. Le convoi fait halte à hauteur d'un bras de rivière bordé par un bois de bouleaux. Non loin, un pin frappé par la foudre dresse sa macabre silhouette dans le ciel crépusculaire. Une nuée d'enfants et quelques femmes sortent hâtivement de dessous les bâches, on se met aussitôt à ramasser le bois pour le feu. Certaines mères entament un chant, les enfants aident les adultes ou jouent à se poursuivre, les hommes détellent les chevaux et les mènent boire. Quelques-uns ont sorti de rares armes à feu et des arcs et font le guet autour du cercle de roulottes. Chacun porte un long couteau bien visible à la ceinture.

Milo est déjà auprès de la jument grise. Il lui parle doucement près de l'oreille, mais elle continue de rouler des yeux fous et de trépigner, et ça le fait rire. Elle a mordu plusieurs chevaux, et il faut l'attacher à l'écart de ses semblables pour qu'elle avance sans trop faire d'histoires. «C'est un démon, lui avait dit Aïbek. Je te la laisse pour rien. Elle ne se soumettra jamais.» Milo s'était aussitôt attaché à elle, au démon, à la sauvage, à l'indocile. Alors qu'il tente de l'apaiser, il se voit déjà filer un matin sur son dos robuste, aller là où est son bon plaisir, vers les êtres et les lieux inconnus qui ne cessent de l'appeler. Milo se fige: la voilà qui vient vers lui. Faith. Elle marche cambrée et le menton haut; ses cheveux presque bleus balaient ses fesses au rythme de son pas onduleux et pourtant décidé. Que veut-elle encore? Faith pose sa main tatouée et baguée sur la robe soyeuse de la jument, dévisage Milo avec une intensité presque féroce. Il lui accorde un regard bref, et continue tranquillement à parler à la bête et à caresser son flanc. La main de Faith se déplace du cheval à la poitrine du garçon sur laquelle elle fait un signe; il la regarde, préfère ne pas penser à ce qu'elle vient de dessiner sur son torse. Il lui prend la main, la garde un instant dans la sienne, et la repousse doucement. Puis il tourne le dos à la jeune fille et va s'occuper d'un autre cheval. Longtemps il sent son regard terrible peser sur lui.

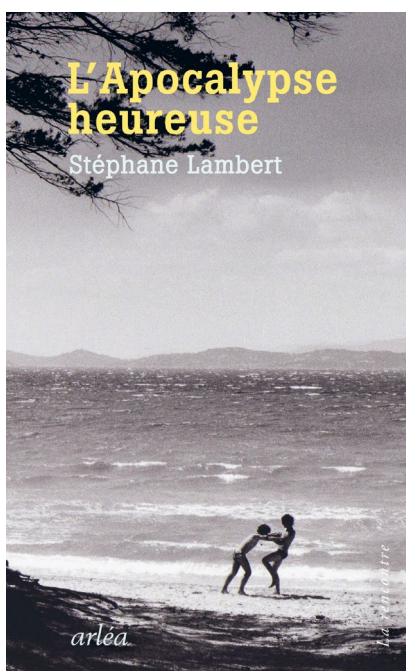


Né en 1974 à Bruxelles, Stéphane Lambert est romancier, poète, essayiste. Il a publié chez Arléa : *Nicolas de Staël, le vertige et la foi* (2014 ; Arléa-Poche, 2015), *Mark Rothko, rêver de ne pas être* (Arléa-Poche, 2015), *Monet, impressions de l'étang* (Arléa-Poche, inédit, 2016), *Avant Godot* (2016, Prix Roland de Jouvenel 2017), *Fraternelle mélancolie* (2018), *Visions de Goya, l'éclat dans le désastre* (2019, Prix de l'essai sur l'art André-Malraux), *Être moi toujours plus fort sur Léon Spilliaert* (2020), *Paul Klee, jusqu'au fond de l'avenir* (2021) et *Vincent Van Gogh : l'éternel sous l'éphémère* (2023).

STÉPHANE LAMBERT

L'apocalypse heureuse

Titre	L'apocalypse heureuse
Auteur	Stéphane Lambert
Genre	Littérature
Éditeur	© Arléa
Format	12,5 x 20,5 cm
Pages	184
ISBN	978-2-36308-285-5
Mots-clés	Enfance abusée, chemin de vie, la mort du père



Ici l'apocalypse avait déjà eu lieu. La dévastation avait engendré la beauté avant qu'à son tour la beauté ne sème la dévastation. Dans ce décor propice à l'invention des dieux, nous nous baignons tranquillement aux portes de la mort, savourant la proximité du ciel et de l'abîme.

Dans ce livre majeur, Stéphane Lambert dit le chaos d'une enfance abusée. Au hasard des jours, en se rendant chez un thérapeute, il se retrouve à son insu, trente ans plus tard, dans l'immeuble même de son ancien abuseur. À partir de là il remonte le fil de son enfance et de ce qu'on a voulu taire, en mesurant avec quelle force le passé imprégnait sa vie présente. Il perçoit dans le souvenir traumatisant d'une famille qui vole en éclats, l'écho de la crise qu'il traverse en tentant d'aimer. Et quand survient la mort du père, d'anciens séismes se réveillent sur cette île grecque où il a trouvé refuge pour écrire. Ce sont dans les failles les plus profondes que les livres tentent la difficile communion du meilleur et du pire.

Stéphane Lambert a reçu le prix Rossel 2022 pour *L'Apocalypse heureuse*. Le livre va être adapté au théâtre en 2024 par le metteur en scène Jean-Baptiste Delcourt au théâtre des Martyrs à Bruxelles. Stéphane Lambert a également été distingué par le prix Roland de Jouvenel de l'Académie française pour *Avant Godot*, et le prix André Malraux pour *Visions de Goya*.

La maison qui n'a pas existé

Je roule lentement le long du large boulevard de mon enfance. Comme toujours, je ralentis devant le bâtiment rouge de mon école primaire. Derrière la haie, je devine la cour de récréation. Nos jeux, ce monde qui était le nôtre, enclos dans un si petit espace qui nous paraissait si grand. Rien n'existait en dehors. Et surtout pas ce regard que j'étais devenu, qui se posterait là, un jour, dans l'impossible lointain, de l'extérieur. J'ai rendez-vous avec un médecin pratiquant la thérapie EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*), un type de thérapie qui aurait prouvé son efficacité sur les grands traumatisés de guerre. Après l'échec des diverses psychothérapies et psychanalyses déjà entreprises, je me dis que je n'ai rien à perdre. Le hasard a voulu que le médecin recommandé exerce dans le quartier de mon enfance. Je roule en direction de son cabinet le long du large boulevard qui porte le nom d'un roi dont nous étions allés voir, avec ma classe, le cortège funèbre des décennies après son abdication. Tout était alors vécu de manière pleine et franche, ces funérailles nationales étaient le sommet de ce à quoi nous pouvions assister, nous avions encore la candeur requise pour être des spectateurs médusés, c'était avant que je fasse un pas de côté, que je me dessaisisse de ma vie - ou cela était-il déjà en cours sans que je le sache, dans le revers de mes jours, par le travail patient, implacable, de la nuit. Peut-être que cette coïncidence géographique, me dis-je en fixant le bâtiment rouge dont le caractère familial m'est désormais étrangement hostile, ne pourra être que bénéfique à la thérapie. Peut-être que ce chemin que je reparcours malgré moi en me rendant chez le médecin va préparer le terrain à cette première séance de semi-hypnose.

De l'autre côté du boulevard, en face de l'école primaire, un ensemble calme de petits clos fleuris bordés de maisons. Avec mes parents, nous en avons visité une, quelques mois avant que tout se fracture. Cela me revient à présent. Ce que la perspective d'habiter cette maison avait représenté pour moi me revient clairement à l'esprit, avec une sensation désagréable. Cette maison, que j'avais sans doute désirée plus que mes parents, qui eux devaient alors savoir à quoi s'en tenir quant à la viabilité d'un tel projet, cette maison avait incarné pour moi la possibilité d'une adolescence heureuse, je veux dire, après les affres de la fin de l'enfance, tout ce qui avait participé à faire de notre vie familiale une bouillie, cette maison, j'avais cru qu'elle serait capable, si elle avait existé, de nous sauver. Mais cette maison n'avait pas existé, le rêve s'était avéré impossible, la désintégration avait continué. À présent que cela m'était revenu, je comprenais combien cette ville était devenue invivable, combien il me fallait la quitter, puisque ce qui aurait dû y avoir lieu n'y avait pas eu lieu, il fallait partir, inventer un ailleurs.

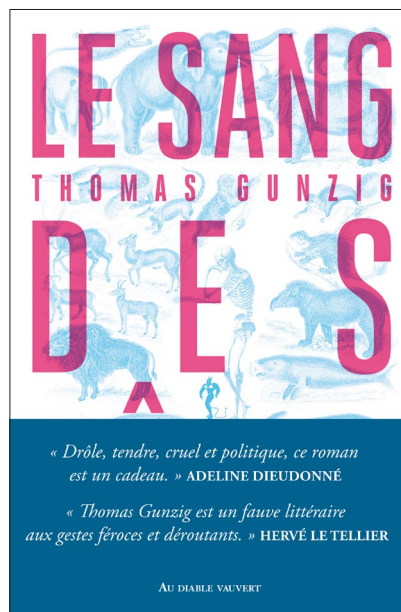


Thomas Gunzig, né en 1970 à Bruxelles, est l'écrivain belge le plus primé de sa génération et est traduit jusqu'en Chine. Il enseigne à l'Université de Bruxelles. Ses nombreux écrits pour la scène sont joués en permanence. Scénariste, il a signé le *Tout Nouveau Testament* aux deux millions d'entrées dans le monde, récompensé par le Magritte du meilleur scénario et nommé aux Césars et Golden Globes, et est scénariste de *Blake et Mortimer*, le dernier pharaon.

THOMAS GUNZIG

Le sang des bêtes

Titre	Le sang des bêtes
Auteur	Thomas Gunzig
Genre	Littérature
Éditeur	© Au diable Vauvert
Format	13 x 20 cm
Pages	222
ISBN	979-1-03070-452-5
Mots-clés	Identité, véganisme, écologie, société patriarcale



Tom, vendeur dans une boutique de compléments alimentaires et de protéines pour bodybuilders, est en pleine dépression. Le passage à la cinquantaine lui ouvre les yeux sur sa vie rangée avec sa femme Mathilde qui ne le rend plus heureux.

Mais il voit sa vie bouleversée quand revient à la maison familiale son fils Jérémie, jeune homme malingre tout juste séparé de sa copine, et son père, juif marqué par la Shoah et malade d'un cancer. S'annonce une cohabitation compliquée pour Tom qui ne souhaite que tranquillité et repos. Témoin d'un acte de violence, Tom va sauver une inconnue aux origines mystérieuses des mains d'une brute qui la maltraite, ramener chez lui cette femme sans papier, et perturber le quotidien de tous. Avec les membres de la famille de Tom, Thomas Gunzig fait une description lucide de son temps et de ses tendances. Son roman bref et impeccable se dévore sur le corps, le couple, la vie, vieillir, aimer, durer, rester vivants, qui alterne avec un talent et un rythme parfait le rire, la lucidité, le bonheur... Drôle et profond, le plus sensible et personnel des livres de l'auteur.

Thomas Gunzig est lauréat du Prix des Éditeurs pour *Le Plus Petit Zoo du monde*, du prix Victor Rossel pour son premier roman *Mort d'un parfait bilingue*, des prix de la RTBF et de la SCAM, du prix spécial du Jury, du prix de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique et enfin du très convoité et prestigieux prix Triennal du Roman pour *Manuel de survie à l'usage des incapables*. En 2017, son roman *La Vie sauvage* reçoit le prix Filigranes.

Pectoraux

C'était au milieu de l'automne, au milieu de l'après-midi, et comme c'était le jour de son cinquantième anniversaire, il se dit que, à peu de chose près, il devait aussi être au milieu de sa vie.

À travers la vitrine du magasin, Tom regarda le ciel gris foncé et jugea qu'il allait bientôt pleuvoir. D'ailleurs, un instant plus tard, il pleuvait. Une modeste bruine vaporeuse qui troubla légèrement l'atmosphère, rien de plus.

Dans la rue, un petit garçon passa en courant à toute vitesse comme le font les petits garçons. Où allait-il?

D'où venait-il? Peu importait. Et cette image le rendit nostalgique de cet âge lointain lorsque, encore rempli de l'inépuisable énergie de l'enfance, tout lui semblait possible. Il se demanda :

Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie?

C'était une question qu'il se posait de plus en plus souvent. C'était peut-être le signe qu'il vieillissait. Lorsqu'un évènement, même insignifiant, venait lui rappeler que sa jeunesse était passée sans qu'il s'en aperçoive, pareille à cette pluie d'automne, pareille à cet enfant qui courait ou plus simplement chaque fois qu'il s'ennuyait, il se posait cette question. En réalité, il ne se la posait pas vraiment. Elle se matérialisait plutôt dans son esprit, comme venue de l'extérieur et elle mettait longtemps avant de s'en aller. Pour ça, il fallait qu'un client entre dans le magasin ou qu'un coup de téléphone vienne interrompre le cours de ses pensées. Mais comme il n'y avait pas beaucoup de clients ni beaucoup de coups de téléphone, la plupart du temps la question restait là, à stagner mollement, longuement, comme un morceau de bois dans un étang, avant de disparaître dans la vase de son subconscient.

Qu'est-ce que j'ai fait de ma vie?

Tom était assis derrière le comptoir, les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur. Parfois, comme il venait de le faire, il levait la tête et il regardait les passants aller et venir devant la vitrine de la boutique puis il revenait à son écran.

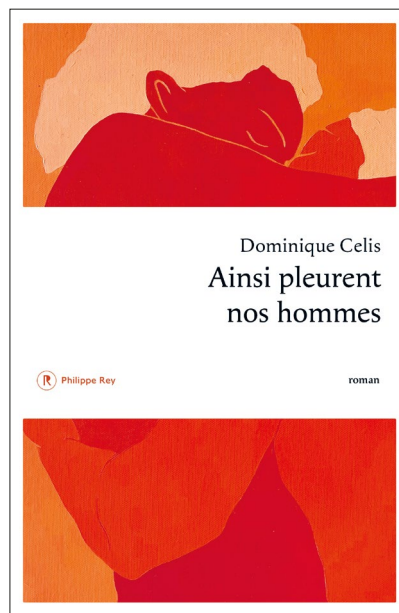


Née au Burundi, d'une mère rwandaise et d'un père belge, Dominique Celis a passé son enfance au Rwanda, son adolescence au Congo-Kinshasa, puis vingt ans en Belgique où elle a été agrégée en philosophie. Elle vit au Rwanda depuis dix ans. *Ainsi pleurent nos hommes* est son premier roman.

DOMINIQUE CELIS

Ainsi pleurent nos hommes

Titre	<i>Ainsi pleurent nos hommes</i>
Auteur	Dominique Celis
Genre	Littérature
Éditeur	© Philippe Rey
Format	14,5 x 22 cm
Pages	288
ISBN	978-2-84876-959-2
Mots-clés	Kigali, amour-dévastation, premier roman



Kigali, 2018. Depuis sa rupture avec Vincent, Erika vit sur un fil, et écrit à sa sœur pour «exorciser de son corps» un amour-dévastation qui l'habite toujours. Elle raconte son histoire, mais également celle des êtres fragiles auxquels elle est attachée, qui eux aussi tentent de vivre. Avec James, son frère *second hand*, Manzi, le séduisant karatéka,

Maman Colonel, Tonton Damas, les cœurs débordants comme la mousse des bières décapsulées au bar L'Église, ils reconstruisent une nouvelle famille qui illumine ce roman. Du Rwanda, pays aux mille collines florissantes, où après le génocide des Tutsis chacun a été forcé de tourner la page, Dominique Celis montre que derrière la rhétorique officielle d'unité nationale chacun a «incarcéré ses peines à perpète». Des blessures sans cesse ravivées lorsqu'on peut croiser les bourreaux d'hier au détour d'une station-service ou sur la rive calme du lac Kivu... Dans ce saisissant premier roman, Erika fait le récit d'un amour qui tente de résister à la fatalité tragique héritée du passé. Même lorsque Vincent se sépare d'elle, leur passion charnelle ne faiblit pas, et c'est une femme vibrante de regrets, encore taraudée par le désir, qui rédige ces lettres splendides, puisque sur sa peau «rien ne veut s'effacer».

Kigali, mardi 2 janvier 2018

Lawurensiya,

— Lâche prise et arrête de vouloir le posséder! disais-tu.

Nous discussions au téléphone.

— Écris-lui, as-tu ajouté. Ou écris sur lui. Exorcise ça de ton corps. Vite!

Je t'ai écoutée.

Sur près de cent vingt pages, police douze, caractère Times New Roman, je me suis adressée à lui.

Extraire de moi, *cette chose*.

Provisoirement, appelons-la *une dévastation*.

Écrire me dépeçait. Au sens strict, je me faisais hara-kiri.

J'ai arrêté.

Une année s'est écoulée.

Ça ne passait pas, Lawurensiya. Sur ma peau, rien ne s'est effacé.

J'ai besoin de quitter cette zone de transit, entre le vide et le néant.

Je vais te craboutcha des lettres, ma sœur.

Procéder à ta manière:

— Contextualise, Erika. Donne-moi des éléments de compréhension, s'il te plaît.

Puis je partirai à la recherche d'un endroit. Juste fréquentable.

Je vais quitter le Rwanda.

La putréfaction des cœurs est en train de me gangrener.

Je veux vivre, moi!

J'ai le corps habité de cadavres.

Les nôtres bien sûr. Pas uniquement les génocidés.

Les défunts des autres, aussi.

De la mère. Surtout.

Des familles associées. Des proches. Des amis. Des amants.

Des siens.

Des inconnus rencontrés au fil du hasard dans les bus, les cabarets, les commerces.

Dans les soirées. À la maison.

Les ondes de tous ces gens... Leurs morts finissent par me squatter.

Faut que je parte, Lawurensiya.

Que je m'arrache de ce cimetière en pleine explosion capitaliste.

Le *miracle économique rwandais*, enragent-ils.

Ni coup de chance merveilleux ni prodige.

De la pure conscience.

Trente-cinq ans de violence par Caïn, ça schlague la volonté.

D'insectes, leur alchimie de haine nous a métamorphosés en bâtisseurs stratèges.

Notre vrai holocauste, c'est d'espérer humaniser Caïn. C'est d'encore toujours les aimer.

Lawurensiya, ça t'insupporte, hein, ce propos?

Il fallait les exécuter!

Pas de vengeance! ont imposé les guérilleros d'hier, nos *Inkotanyi*. *Construisons notre pays!* Ils ont eu raison. Les Mille Collines sont florissantes.

Un véritable laboratoire, ce pays! s'extasient les chercheurs étrangers, enquêtant sur nos méthodes et nos succès, remarquables.

Tout ça, je ne t'en parlerai pas. Tu as accès à l'information.

Tout ça, c'est le réel, palpable, et nos mascarades, impalpables, d'unité et de réconciliation.

Désormais, on est tous des Rwandais dèh!

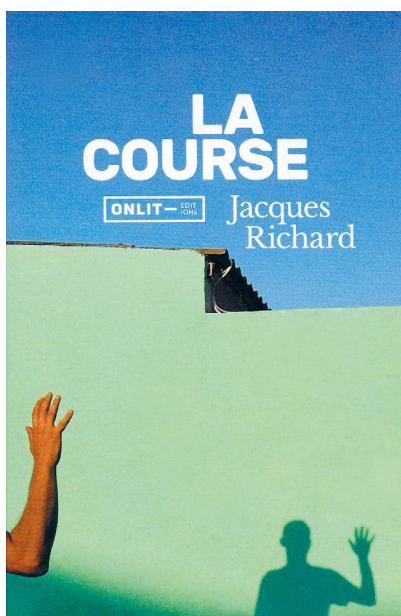
¹ Soldats de l'Armée de libération pendant la période du génocide des Tutsis (1990-1994).



Né à Bruxelles, Jacques Richard a passé son enfance en Algérie pendant la guerre d'indépendance. Il a enseigné la peinture et le dessin pendant trente ans. Il a publié une dizaine d'ouvrages en France et en Belgique, dont divers recueils de poèmes, un essai sur la peinture, deux recueils de nouvelles et cinq romans. Il se consacre désormais exclusivement à l'écriture et à la peinture.

JACQUES RICHARD

Titre	La Course
Auteur	Jacques Richard
Genre	Littérature
Éditeur	© Onlit
Format	19 x 12 cm
Pages	200
ISBN	978-2-87560-169-8
Mots-clés	Intime, aspirations personnages, langue simple et puissante



Entre la joie, la jalousie, les regrets de l'amour, les relations des personnages de *La Course* révèlent l'intime de chacun. Et chacun s'avère trop petit pour ses aspirations, trop étroit pour la passion et engoncé dans un quotidien qui la refuse. Quelle lumière trouver ailleurs que dans les

La Course

promesses creuses du bonheur pour tous? Si l'argent est ce qui les relie, que vaut l'amour à ce compte? Et *comment les bras de l'un peuvent-ils être autre chose que la prison de l'autre?*

De ces portraits bougés, entre vrai et faux, ne resteront à la fin que des ombres, portées sur un réel qui n'est plus qu'un décor. Écrit dans une langue simple et puissante, *La Course* se déroule sous divers registres de narration qui restituent, à la manière d'un patchwork mêlant l'humour au tragique, chacun des protagonistes et marquent leurs différents «présents» comme autant de réalités désaccordées.

Trois ans après *La femme qui chante*, plusieurs expositions de peinture, un court traité sur le dessin (*Nues*) et un recueil de poèmes au Cormier, Jacques Richard revient au roman. Son écriture, précise et juste, y est plus puissante que jamais.

Encore

Léna fait face à son neveu, mais elle est ailleurs. Son neveu, c'est moi. Et moi, je ne peux plus détacher mon regard de son jersey. Un neveu ne doit pas faire ça. Elle va lui faire baisser les yeux et vite encore! Un haussement de sourcil. Ils devraient se dire au revoir. Au lieu de ça, elle prend son gilet par le bord, le retrousse, le fait passer par-dessus son chignon en levant haut les bras, puis elle joint les mains dans le dos et se dégrafe. Elle est au milieu du hall, un vêtement dans chaque main, les bras ballants comme si elle attendait le tram. Son buste occupe la pièce. L'image est arrêtée. Il n'a plus besoin de respirer, il la regarde. Elle, ses yeux sont devenus tout noirs.

«Comme ça, vous m'avez vue.»

C'est le «vous» qu'on donne aux animaux et aux petits enfants. À la campagne, plus ici. Il ne sait pas quoi faire. Quels gestes. Il s'ennuie d'une sorte d'en-nui qu'il ne connaît pas. Devant lui, ça devient gris, un peu flou. La femme, ses yeux, ses seins le fixent toujours. Il voudrait s'en aller. Elle a rougi en parlant. Elle prend une enveloppe sur une méchante crédence tarabiscotée et, revenant au tu: «Tiens. C'est pour ta mère. Pas perdre, hein?» L'odeur de sa peau quand elle s'approche et lui donne, comme d'habitude, sa joue droite à embrasser.

Elle va, derrière la porte close, remettre ses habits, rajuster ses mèches noires. Ou rester comme ça, jusqu'à la prochaine fois, demi-nue devant la glace à festons où chaque jour elle vérifie sa tenue avant de sortir.



Membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, Armel Job est l'un des plus grands écrivains belges contemporains. Toute son œuvre romanesque, qui compte une vingtaine de titres – parmi lesquels *Tu ne jugeras point* (prix des Lycéens-Belgique et prix Simenon), *Loin des mosquées*, *En son absence*, *La Disparue de l'île Monsin*, *Sa dernière chance* –, est publiée chez Robert Laffont.

ARMEL JOB

Un père à soi

Titre	<i>Un père à soi</i>
Auteur	Armel Job
Genre	Littérature
Éditeur	© Laffont
Format	13,5 x 20 cm
Pages	304
ISBN	978-2-22125-958-0
Mots-clés	Engrenage, arrangements avec la réalité



Une belle complicité, une entreprise paysagiste prospère, deux grands enfants à l'université: tout sourit à Alban et Lydie Jessel. Jusqu'à ce coup de téléphone d'une jeune inconnue, un soir, alors qu'Alban ferme son bureau. Sans en parler à son épouse, à qui il dit pourtant tout, Alban accepte de rencontrer la jeune

femme. Elle lui explique avoir accompagné les derniers jours d'une certaine Michelle. Et exécuter sa dernière volonté: Michelle voulait qu'Alban sache, après sa mort, que sa vie durant elle n'avait jamais aimé que lui... Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Alban n'a aucun souvenir de la moindre Michelle. Quoique... Peu à peu, presque malgré lui, il se remémore ce bref épisode amoureux de sa jeunesse qu'il pensait avoir oublié, et dont les conséquences sur sa vie, la vie de sa famille et celle de son étrange messagère vont remettre en question tout ce qu'il a, croyait-il, construit de plus solide. Dans quel engrenage sommes-nous entraînés lorsque les circonstances de la vie nous poussent à modifier des faits trop têtus? *Un père à soi* explore avec une virtuosité époustouflante les effets, parfois terribles, de nos arrangements avec la réalité.

Alban

Lorsque nous rentrons d'une balade en forêt, nous avons sans le savoir dérangé et écrasé des centaines de vies minuscules sous les feuilles du sentier. Dans la vie, c'est pareil. Ce que recouvrent nos traces, nous l'ignorons. Le jour où, par hasard, un dégât nous revient que nous avons provoqué, nous sommes tentés de rebrousser chemin pour réparer. Le problème, c'est que marcher vers l'arrière cause autant de dommages que de marcher vers l'avant. Mes yeux se sont ouverts sur une péripétie inattendue de ma jeunesse, alors que je venais d'avoir quarante-cinq ans. C'était le samedi 14 avril 2018. Je me trouvais à mon bureau. Le téléphone a sonné. J'ai décroché bien qu'en principe nous fermions à dix-huit heures jusqu'au lundi matin neuf heures. Le répondeur avait déjà amorcé son message: «L'entreprise Jardins de la Meuse vous remercie de votre appel. Nos bureaux sont...

— Allô?

— Je... Bonjour... je voudrais parler... C'est monsieur Jessel?

— Lui-même, madame.»

La voix était juvénile, un peu hésitante. Tout de suite, je me suis représenté une jeune fille, une adolescente. En d'autres temps, je n'aurais pas dit «madame», j'aurais dit «mademoiselle». J'avais renoncé à mes bonnes manières depuis que ma fille, Sarah, m'avait tancé gentiment:

«Arrête, papa, plus personne ne dit ça à une femme, ça fait macho.»

J'ai d'abord supposé que la jeune personne au bout du fil ne pensait pas tomber sur moi. Elle semblait prise de court. Peut-être voulait-elle parler à mon fils, Alexandre. Mais elle a précisé: «Monsieur Alban Jessel?

— C'est ça, madame.»

Encore un silence, pendant lequel j'avais l'impression d'entendre sa respiration, puis elle s'est présentée: «Virginie Lambert» et tout de suite: «Est-ce que je pourrais vous rencontrer, monsieur Jessel?

— C'est pour une création de jardin, un aménagement?

— Notre architecte peut se rendre chez vous.

— Non, non... Je n'ai pas de jardin. Je n'appelle pas pour votre entreprise. C'est seulement pour vous.

— Pour moi?

— Oui.

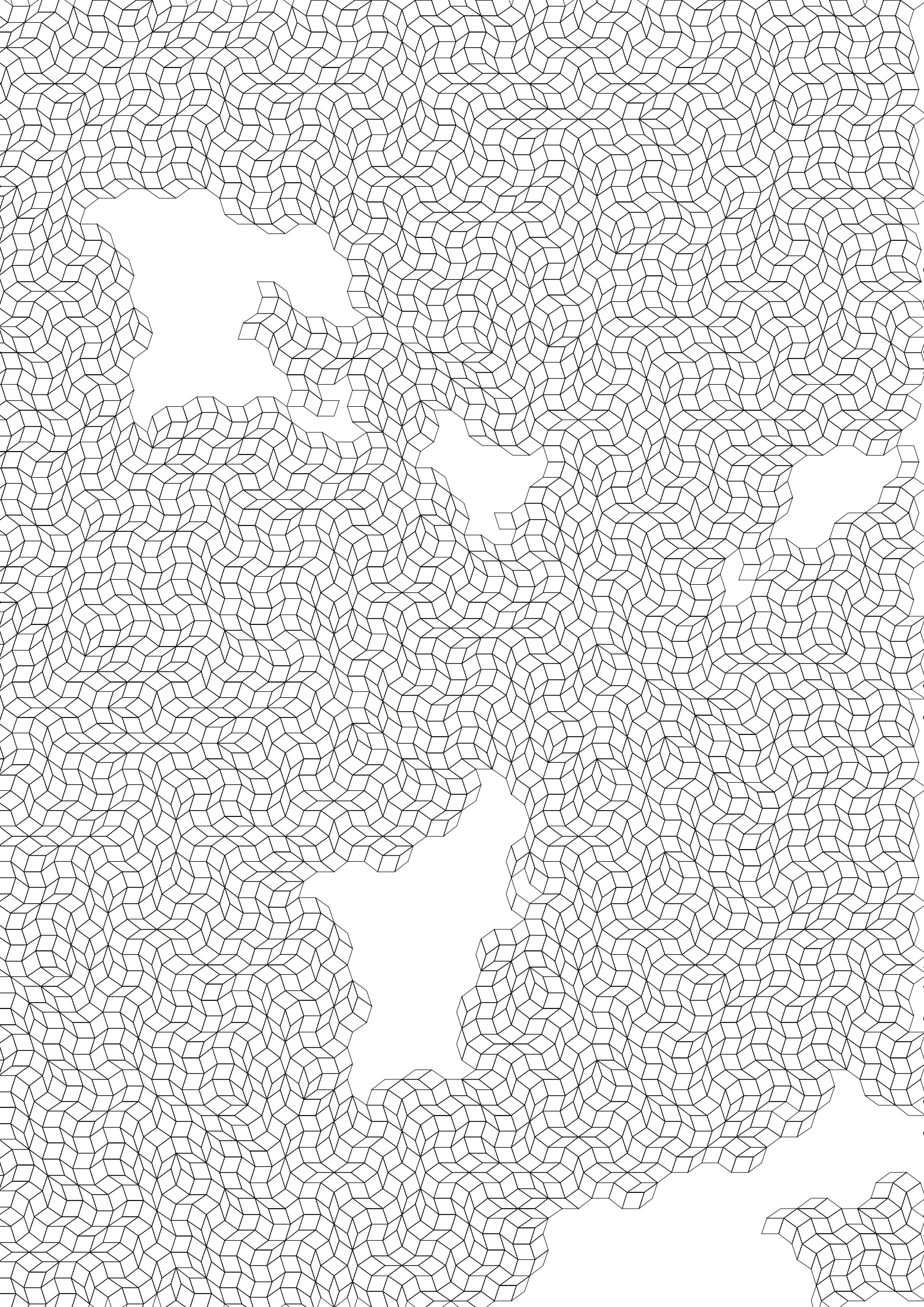
— Vous vendez quelque chose?

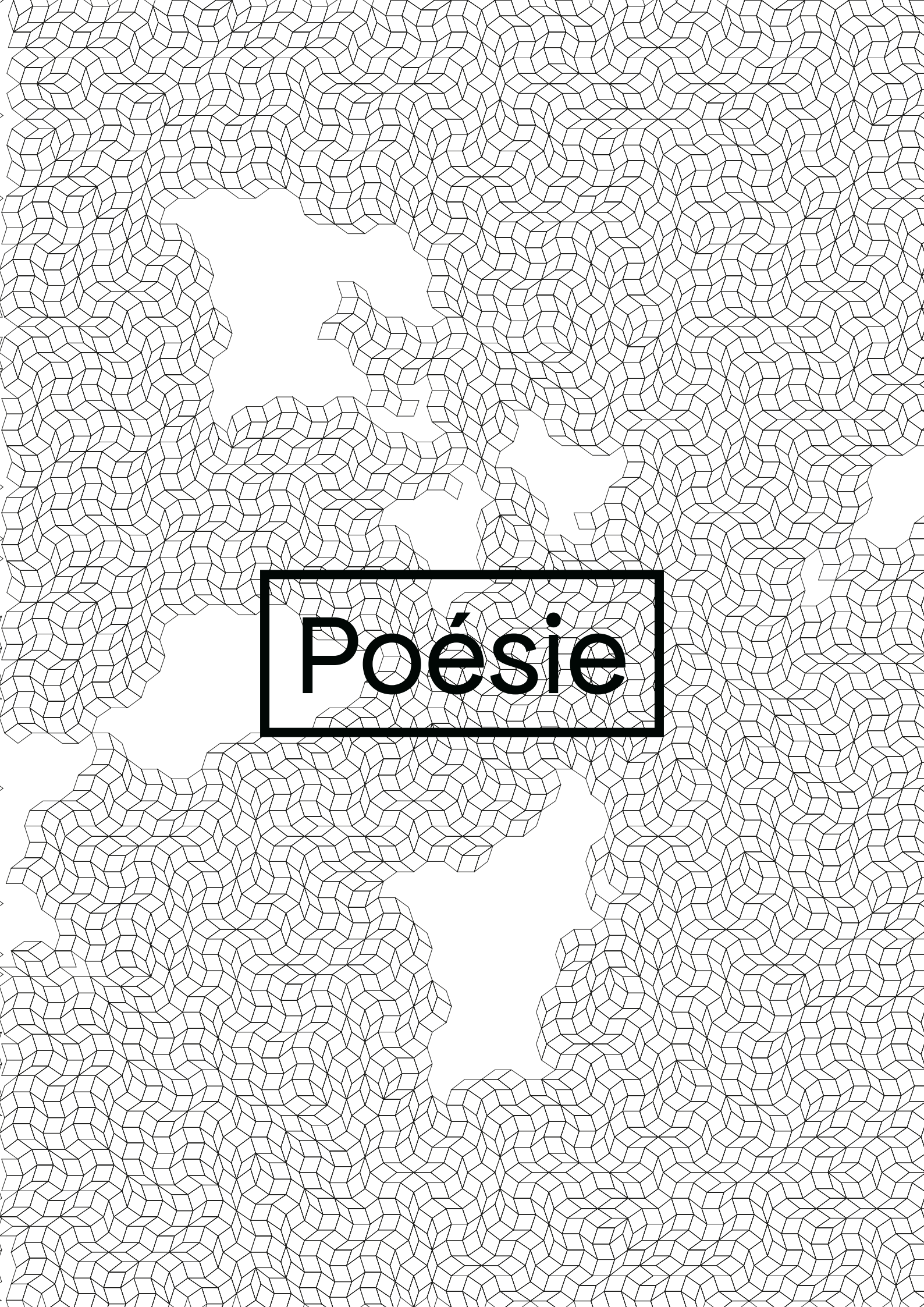
— Non, non, il s'agit d'une affaire privée.

— Ah?Privée?Expliquez-moi. Je vous connais?

— Non, monsieur.»

J'aurais pu l'envoyer sur les roses, je ne me gêne pas quand j'ai affaire à des voyantes, des numérologues ou d'autres escrocs téléphoniques, mais elle avait piqué ma curiosité et, inutile de le nier, sa voix hésitante, pas commerciale pour un sou, dans laquelle je percevais maintenant comme une petite vibration émue, me troublait.





Poésie



Anna Ayanoglou est née en 1985. Elle grandit à Paris, ville qui s'ajoute à la mosaïque de ses origines, vendéenne, crétoise, grecque d'Asie mineure, polonaise. Après des études de russe, elle part habiter dans les pays baltes. Son premier recueil, *Le fil des traversées* (Gallimard, 2019) se fait l'écho de ces trois années intensément vécues en Lituanie et en Estonie. Bruxelloise d'adoption depuis 2014, Anna écrit, et anime l'émission de radio « Et la poésie, alors ? » sur les ondes de Radio Panik, qui fait la part belle aux littératures du monde entier.

ANNA AYANOGLOU

Sensations du combat

Titre	Sensation du combat
Auteur	Anna Ayanoglou
Genre	Poésie
Éditeur	© Gallimard, Paris 2022
Format	14 x 20 cm
Pages	88
ISBN	978-2-0729-7245-4
Mots-clés	Amour, entremêlement, trajectoire, combat, lutte



Dans *Sensations du combat*, Anna Ayanoglou continue de mêler sa petite musique intime à la puissance d'écriture toute en retenue et en éclats qui était à l'œuvre dans *Le fil des traversées*, son premier recueil. L'auteure s'inspire d'une réalité dont elle se saisit pour ne plus la lâcher : la vie, la vraie, voilà la matière qui importe. Et les mots pour ordonner le chaos. Ne nous y trompons pas, Anna Ayanoglou mène une lutte permanente face aux défis de la vie : le carcan des discours simplistes, la fadeur du quotidien ou encore la difficulté d'aimer. La seule échappatoire possible est alors de « nourrir en soi le feu / ne pas perdre la force / savoir construire la ruse ». La poétesse, qui a trouvé dans l'écriture un foyer, se doit de continuer, avec détermination, et « le cœur débordant, n'en rien laisser paraître. ».

La bascule

I
Pas tout à fait un coeur
ou parce qu'un coeur un corps à prendre —
le prochain amour se prépare
se prépare comme un tremblement
et comme un tremblement de terre
il viendra il sera trop tard.

II
Dieu soit loué il m'est donné d'aimer encore
de vivre à perte contre le temps

de sentir le rêve et le feu rivaliser, à qui saura
ruer plus fort, entraîner l'autre plus
avant — l'espoir

n'est plus un vain secours, et son objet
approche — j'entends ses pas, mes battements

j'attends que l'amour qui assaille
proclame son avènement.

Vingt-quatre images / seconde

Plus jeune homme vraiment
mais homme jeune encore —
je suis certaine qu'à dix-huit ans
son sang de patriarche se devinait déjà

Et aujourd'hui sa veste en jean
pare de candeur sa dureté
sa conviction qu'une Loi nous gouverne — et fou
celui qui prétend la contrer

S'il garde le sourcil arqué
quand il parle français bien souvent
il rosit — l'implacable félin
dans sa langue s'éclipse

— qu'il se laisse entraîner
dans ce bain neuf dont je connais les règles
je veux lui apprendre à nager
et ne jamais finir de découvrir

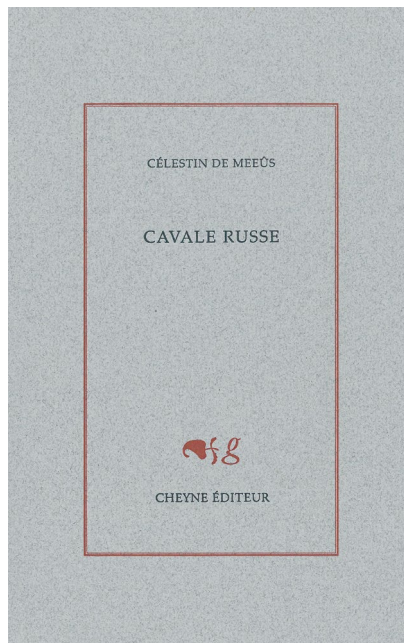
tous les hommes qu'il est.



Célestin de Meeûs est né à Bruxelles en 1991. De 2015 à 2020, il codirige la revue de poésie et d'arts graphiques *On peut se permettre*. En 2018, il publie *Écart-type* (prix Émile Polak) aux éditions Tétras Lyre. La même année, il publie *Cadastres* (prix de la Vocation) aux éditions Cheyne. En novembre 2021, il publie *Cavale russe* aux éditions Cheyne également. Depuis 2018, Célestin de Meeûs anime les éditions de l'Angle Mort, dont il est cofondateur.

CÉLESTIN DE MEEÛS

Titre	Cavale russe
Auteur	Célestin De Meeûs
Genre	Poésie
Éditeur	© Cheyne Éditeur
Format	14,5 x 22 cm
Pages	80
ISBN	978-2-84116-309-0
Mots-clés	Russie, voyage, épopée humaine, rencontres



Cavale russe

Deuxième livre publié à Cheyne par Célestin De Meeûs, *Cavale russe* est un long poème composé en un seul souffle, un long trajet d'est en ouest à travers la Russie, depuis la baie de Zolotoï Rog jusqu'à Saint-Petersbourg. À pied, en auto-stop ou en train, le périple de Célestin De Meeûs devient une épopée humaine, profondément touchante, une exploration intime et sans concession: *je crève/de trouille mais c'est peut-être tant mieux/sans quoi je n'aurais jamais avancé d'un pouce.*

Cavale russe dresse le portrait du poète en arpenteur. Le poème se compose de rencontres, de traversées de hameaux reculés et sans nom, de paysages et de découvertes qui ravivent les souvenirs. Célestin De Meeûs nous offre une Russie lyrique et familière, impudique et superbe – une Russie plus réelle qu'aucune autre.

En 2018, il reçoit le Prix Emile Polak pour *Écart-type* (éditions Tétras Lyre) et le Prix de la Vocation pour *Cadastres* (Cheyne éditeur). Pour *Cavale russe*, il reçoit la mention spéciale du Jury du Prix Apollinaire 2022 et la mention spéciale « Découverte » du Prix Max Jacob 2022.

C'est un vieux vendredi d'avril
c'est le vingt-quatre — j'avais trois cartes
depuis des mois épinglées sur le mur
le plus étroit de mon appartement
la première est immense
un continent à part entière et la seconde
c'est les confins en cyrillique au détriment
de la dernière carte IGN de la mémoire
et du petit pays de la naissance
dont je n'ai jamais voulu rien savoir
mais qu'il m'est impossible de désertier (...)

(...) mais aux premières esquisses de l'aube
les trois-cent-trente-six affluents du lac
ont nettoyé le ciel — les crêtes ébauchent
une symétrie parfaite et le soleil
noie toute pensée un tant soit peu probable
les pas retournent alors d'eux-mêmes
en direction de Severobaikalsk où les pêcheurs
reniflent en s'affairant à leurs embarcations
dans une odeur de douce résine
et de goudron entrelacée de perce-neige
sauvages et de très vieux tessons
et pour la première fois depuis des semaines
je loue une chambre d'hôtel et je m'écroule (...)

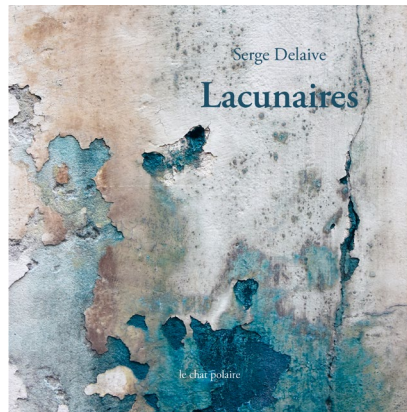
(...)
les mouches et les journées
n'en finissent pas —
j'erre d'une campagne à l'autre cerné
de champs de blé précocé de pâturages
et d'isbas de bois noir qu'une route escorte
jusqu'à s'évanouir dans un ailleurs
quelconque et c'est partout la même rengaine
les vieux au pas des portes les petites taffes
l'infini samovar les longs sillons
les machines agricoles le dos des hommes
le silence d'un baquet d'eau froide
le forsythia sauvage les femmes l'inclinaison
de la lumière le raté d'un moteur
deux temps les rires et les regards
d'ados sur leurs vélos trop courts
et même la phrase de bienvenue



Serge Delaive est né en 1965 à Liège et est licencié en Communication (anthropologie) à l'Université de Liège. Poète, romancier et photographe, il a publié en Belgique et en France une vingtaine d'ouvrages, dont de *Légitime* (1995) à *Petite suite irlandaise* (2019) en passant entre autres par *Le livre Canoë*, *Les jours*, *Meuse fleuve nord* ou *Art farouche*. Romans: *Café Europa* (2004), *L'homme sans mémoire* (2008), *Argentine* (2009) et *Nocéan* (2016). Essais, récits de voyage, récits: *Paul Gauguin, étrange attraction* (2011), *Carnet de Corée* (2012), *Saumon noir* (2017). A créé et animé avec ses amis Karel Logist et Gérard Purnelle la revue et les éditions Le Fram, entre 1997 et 2007.

SERGE DELAIVE

Titre	Lacunaires
Auteur	Serge Delaive
Genre	Poésie
Éditeur	© Éditions Le Chat polaire
Format	15 x 15 cm
Pages	97
ISBN	978-2-931028-21-6
Mots-clés	Quotidien, lacunaire, ombre, vie, mort, fuite



Lacunaires

Comment accéder à ce qui ne peut se voir?
 À travers l'esprit qui se déplace, se retire, hallucine.
 Comment accéder à ce qui ne peut se dire?
 À travers le poème qui capture, ossifie, révèle.
 Comment y parvenir?
 À travers la pratique et les défaites.

Avec sa langue poétique singulière, à la fois dure et dense, Serge Delaive descend les marches d'un quotidien souvent sombre, parfois parsemé d'éclats de lumière ou rehaussé par un amour naissant. Il malaxe le poème, interroge la langue jusqu'à son utilité ontologique, et nous emmène dans un périple à quatre temps, posant son regard lucide sur ce qui l'entoure et le questionne. Le constat est violent: «Je n'écrirai plus/raison pour laquelle j'écris malgré tout à foison/ces lignes depuis le champ de ruines/aussi vaste et profond que la peur...»

Serge Delaive a reçu le Prix Indications pour *Café Europa*, le Prix Marcel Thiry pour *Les jours*, le Prix Triennal de poésie de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour *Art farouche* et le Prix Rossel pour *Argentine*.

Perdre la pluie (extrait)

I

Barcis Frioul neuf bars
trois cents habitants
allés de bar en bar pas plus loin
le double en été transhumance
shorts lâches des touristes
blousons analogues des motards
amassés sur les rives du lac
ponctuation d'une chimie démente
comme si l'on pouvait renaître dans les paysages
toute une existence à affirmer que je partirai
toute une existence à reléguer les je mourrai
les vacanciers à Barcis au pays de Federico Tavan
trois cents habitants de bar en bar
pas plus loin si ce n'est les seuils
l'eau froide où se glisser depuis le ponton
la vallée pierreuse de la Cellina
et justement le temps espace l'été cette année
le dernier sur les routes de la désobéissance
avant de descendre pas à pas aux enfers gelés
compter près du fleuve les jours qui passent
chaque pas de plus sur la glace
à Barcis angle perdu d'une province
où l'asphalte de quelques rues
étanche la chaleur ourlée
dans l'oubli facile et provisoire
des neiges puis des débâcles

II

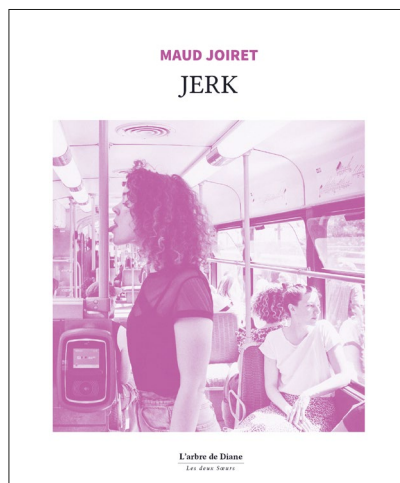
Le père et les enfants habitent
la robuste maison de village
prêtée par Giorgio son héritage
parmi les vénérables ombres mortes
le prénom de sa mère Celia à l'italienne
à présent celui de la fille du père
francisé sifflement accent aigu
c'est-à-dire le prénom de ma fille
des ombres assises dans le salon
peut-être dans la cuisine
près de l'antique poêle à bois
là où Giorgio l'ami du père
résout par intermittence sa vie
parce qu'ailleurs où les exils l'ont conduit il est
un arbre bossu issu d'une brèche entre les briques



Maud Joiret est née en 1986 à Bruxelles. Plusieurs de ses textes ont paru en ligne, dans des revues ou anthologies, en Belgique et en France. Son écriture empoigne désirs et réel, traquant les tabous avec des mots qui flinguent l'impossibilité d'un déploiement. Braquant les registres et les genres, sa poésie cherche les points-limites des sensations et des histoires, refusant de cesser de comprendre ce qu'on fout là et cherchant avec force à sentir ce qui se passe. Articulant les pulsations du chaos intérieur et extérieur, elle travaille malice, mélancolie et mordant pour rythmer une quête de sens. Sa langue vise l'endroit où faire mouche. Pour traduire l'invulnérabilité du sensible. Mettre à nu une rencontre entre soi et le monde.

MAUD JOIRET

Titre	JERK
Auteur	Maud Joiret
Genre	Poésie
Éditeur	© Éditions L'Arbre De Diane
Format	15 x 18 cm
Pages	92
ISBN	978-2-930822-21-1
Mots-lés	Hybridation formelle, corps, femmes, influence, jeunesse, abus, maturité



JERK

Il y a Sixtine qui court, toute-puissante, sur ses seize ans à l'été 2003. Entre insouciance et urgence d'exister, elle passe un morceau de ses vacances aux côtés d'une amie de sa mère, veuve depuis peu.

Il y a Thirty qui démissionne en 2019 et qui compose, entre ses quatre murs, un état des lieux de ses possibles - délimité par son angoisse de sortir. Il y a le Choeur qui raconte, qui chante, qui danse et balance pas mal. Il a pour mission, dit-il, de rendre visible l'invisible.

C'est une histoire logée à l'endroit du crash entre deux époques. Un viseur tragicomique pointé sur le doute. C'est une histoire de jeunes et de vieilles peaux qui se croisent, qui (se) heurtent, qui sèchent au soleil dur du regard.

Croisant les genres et les registres de narration et de langue, JERK est un récit hors normes. Le partage d'une voix poétique qui met en pièces l'aujourd'hui.

Deux zéro zéro trois

Deux zéro zéro trois
 après Jésus-Christ
 juillet couronne
 le premier août
 dans un TGV
 Hollywood c'est mieux que Stimorol
 Se casser un bras mieux que vider le lave-vaisselle
 86, côté fenêtre
 où se tend la joue gauche
 Sixtine se mate dans la vitre quand personne
 ne regarde
 café
 pain au chocolat
 formule à 3.90
 artificiellement dociles, deux jambes
 imberbes
 pieds circonflexes
 cent-trente-deux chansons
 dans un mp3
 Eminem aussi bien que Dr Dre
 avoir seize ans mieux qu'avoir une famille
 un chaton
 un appartement à Los Angeles avec un grand

balcon
 un lecteur DVD
 vaillamment
 un aller-retour aux toilettes
 un contrôle de billet uniforme
 assorti à l'intérieur moquette
 voyage solo
 Sixtine s'arrime à son siège
 elle passe du livre au paysage
 de l'instantané à l'anticipé
 cerveau chou-fleur à la vapeur
 la nymphette de Vladimir
 ne ressemble pas à celle d'Alizée
 sur la couverture poche
 de Nabokov
 une femme
 de profil aux lèvres
 entrouvertes
 le rouge brille
 vasculaire il ébrase deux virgules
 bombées imposant
 la symétrie duckface



Julie Trémouille est née en 1990 dans le Borinage montois. Elle a publié des textes et photographies dans des revues littéraires et artistiques, dont la revue québécoise *Mœbius*. À travers l'écriture, elle explore les situations liminales, la non-coïncidence, la porosité entre les genres, le rythme et le silence, l'inhumain et la matière. Elle aimerait éplucher le langage et découvrir ce qu'il y a dessous.

JULIE TRÉMOUILLE

Les loups seraient restés des loups

Titre	<i>Les loups seraient restés des loups</i>
Auteur	Julie Trémouille
Genre	Poésie
Éditeur	© Éditions La Place
Format	10 x 14 cm
Pages	32
ISBN	978-2-960291-83-4
Mots-clés	Course, frontières, dichotomie, humain, animal



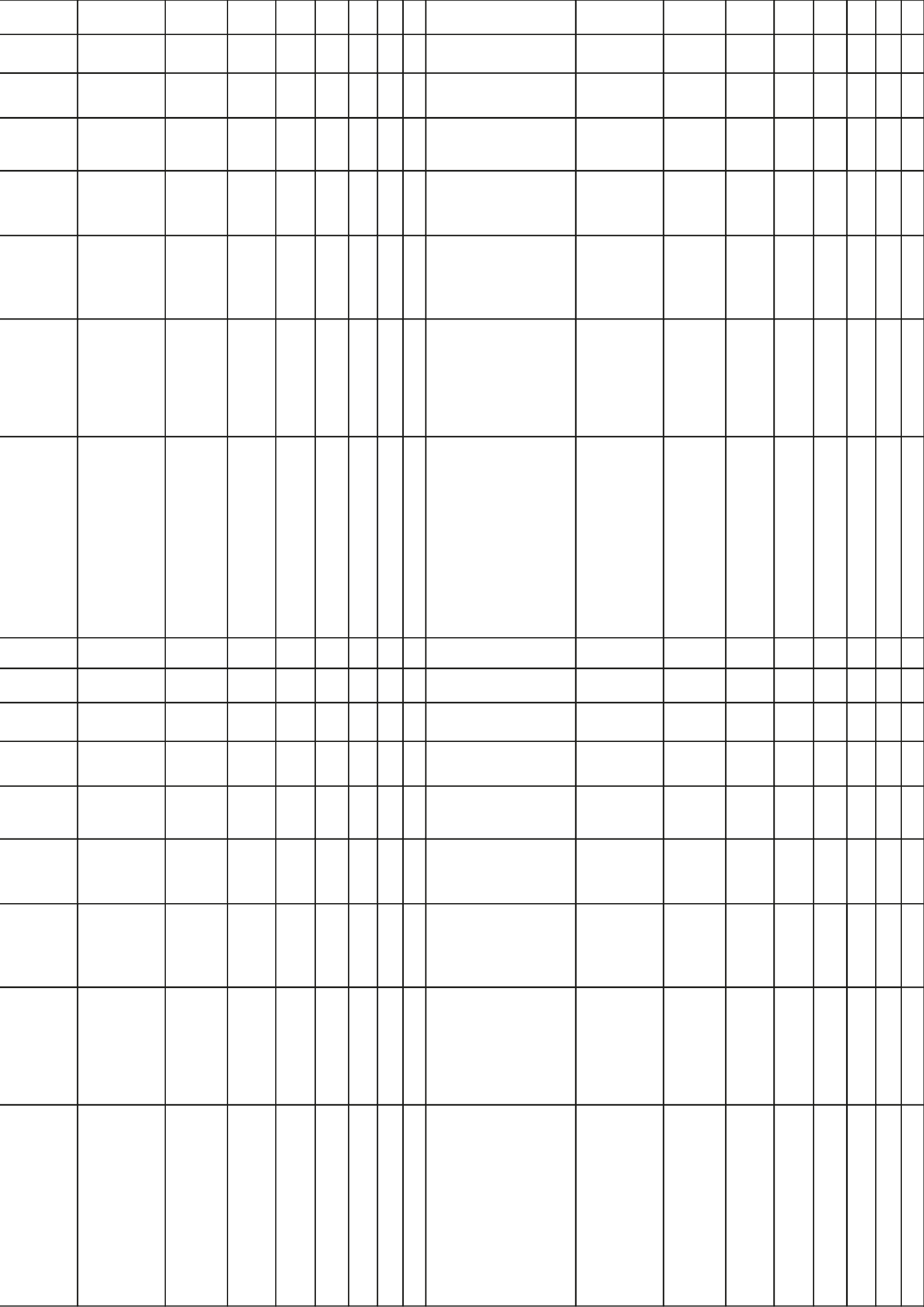
Une course, un homme ou est-ce un animal? Entre les deux peut-être. Où court-il, où court-elle? Non mais vous l'avez vu, vue avec ses pinces, ses mains, toutes canines affutées? Effrénée est l'écriture de ces vies qui halètent et nous semblent aussi étrangères que familières, traversant des états limites, des ardeurs souterraines qui font écho aux nôtres – vécus ou rêvés. Libératoire, la plume de l'autrice est toute tissée de désir, de violence, de chaos, elle vibre et emporte. Récit poétique autant que prose de la fuite, servi par une langue somptueuse, ce livre questionne les frontières autant qu'il fait surgir le milieu où on ne l'attend pas, agite les peurs vives et convoque d'improbables joies à venir.

1.

Les os du rongeur craquent
sous les canines du chat.
Aube grise hésite, comme moi,
sur le seuil du jour, entre dedans
et dehors. Peau tendue, tranchante,
la sueur perle l'épiderme.
Piailllements, grouillements
de la terre où tout vibre, arpenté
et remonte. Pousser le gros
marbre, descendre dans le caveau
m'agripper à leurs os. Serrer les
restes. Ce qui tient par lambeaux.
Les tiges vagabondes couvrent
ce que j'ai d'humain.
Champ de pâquerettes brûlées.
Le corps toujours vivant.
(...)

2.

Les antennules balayent la portion
congrue de l'aquarium où l'animal
se meut encore. Il observe, depuis
l'autre côté de la vitre embuée,
le ballet de tiges rouges qui captent
les mouvements de l'eau.
Une légèreté sans entrave plane
au-dessus des corps empilés
des crustacés. Il se perd dans leurs
yeux comme des billes minuscules.
Si noires. Il pense que chez
l'animal, tout est dehors,
sur la carapace, visible au monde.
Chez lui tout est dedans.
Il croit que si on l'ouvrait en deux,
de la tête à la queue, on y verrait
aussi des antennes qui s'agitent
pour rien. Ses poings liés
par de gros élastiques blancs.
Il observe les centaines de picots
rouges dressés partout sur la coque
dure, au milieu des taches bleu
marine, sur le rostre qui s'avance
entre les yeux.



Non Fiction

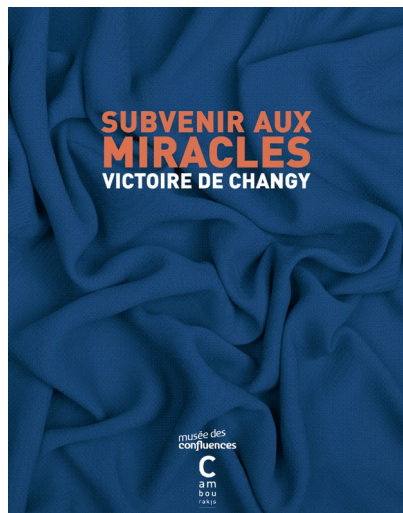


Victoire de Changy est née en 1988 à Bruxelles, où elle réside toujours. Elle a publié deux romans : *Une dose de douleur nécessaire* (Autrement, 2017), finaliste du prix Rossel, et *L'Île longue* (Autrement, 2018), finaliste du Prix Européen de Littérature, ainsi qu'un recueil de poésie, *La Paume plus grande que toi* (L'Arbre de Diane, 2020). Aux éditions Cambourakis, elle a publié deux albums jeunesse illustrés par Marine Schneider : *L'Ours Kintsugi*, finaliste du prix Sorcières, et *Le Bison Non-Non*.

VICTOIRE DE CHANGY

Subvenir aux miracles

Titre	Subvenir aux miracles
Auteur	Victoire de Changy
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Cambourakis
Format	14 x 18 cm
Pages	80
ISBN	978-2-36624-672-8
Mots-clés	Robe de mariée, mode, vêtements, réflexion collective



Qu'un miracle survienne à travers lui, et qu'il subvienne à nos miracles. Voilà bien ce que l'on attend, ce que j'attends, moi, d'un vêtement. Le costume, la tenue, la fringue, le linge, la parure, les affaires, les effets... Quel lien entretenons-nous avec nos vêtements, enveloppe indissociable de

notre quotidien, qui nous accompagne de la naissance à la mort et conditionne une partie de notre rapport au monde? Qu'il s'agisse de se costumer pour se protéger de l'extérieur, jouer un rôle social ou simplement se vêtir pour se mettre en valeur, les vêtements que l'on porte agissent comme la caisse de résonance de notre existence.

Confrontant les pratiques et les points de vue, Victoire de Changy déploie, à partir d'une robe de mariée unique, une réflexion sensible et délicate sur le rapport que l'on entretient avec nos garde-robes et leur évolution selon les moments de la vie. Elle tisse également un parallèle entre l'élaboration d'un texte et d'un textile, l'un comme l'autre requérant un soin, une attention et une connexion particulière à ce qui nous entoure.

Je l'ai laissée trois années accrochée à un cintre dans ma penderie, entre les autres, comme s'il allait me prendre de m'en emparer un matin et de l'enfiler. Sa longue traîne, roulée en boule dans le fond de l'armoire, a été piétinée à répétition par mes souliers additionnés, rangés là, jetés dessus sans soin, et de blanche elle est passée à grise, et par endroits striée de bandes noires, fonction de la saison et des caprices de l'asphalte. Je la laissais dans ma garde-robe dans l'attente de l'emporter chez le teinturier, puis le couturier, je voulais la transformer pour pouvoir espérer un jour, le plus prochain possible, la porter à nouveau. La couper, ce serait simple: ôter la traîne et raccourcir le tout sous les genoux. Sa forme n'exigerait rien d'autre: elle est parfaite, à la fois simple et surnaturelle, sans fioritures ni dentelles, mais aux jointures audacieuses. Ses manches – car elle en est dotée – sont très évasées, comme celles d'un kimono, et s'arrêtent aux coudes. Son décolleté plonge jusqu'au nombril sans le dévoiler; c'est quelque chose, avec mon thorax pratiquement sans relief, que je peux me permettre. Une large ceinture vient enserrer la taille, qu'il a fallu raccourcir car j'ai celle d'une enfant. La jupe est longue et vaporeuse, elle flotte, suit le mouvement et peut s'emplir de vent. Toute la robe est en georgette de soie, fermée par quelques boutons recouverts de la même matière, c'est tout.

Le modèle s'appelle mouvement, c'est en cherchant à son propos aujourd'hui que je l'apprends.



Gauthier Chapelle est ingénieur agronome et docteur en biologie. Porte-parole et pionnier du concept de biomimétisme en Europe, il est coauteur du livre *Le Vivant comme modèle* (Albin Michel, 2015).

Pablo Servigne est ingénieur agronome et docteur en biologie. Spécialiste des questions d'effondrement, de transition et d'agroécologie, il a publié récemment *L'Entraide* (LLL, 2017).

SERVIGNE CHAPELLEDE

L'Effondrement (et après) expliqué à nos enfants... et à nos parents

Titre	<i>L'Effondrement (et après) expliqué à nos enfants... et à nos parents</i>
Auteur	Pablo Servigne Gauthier Chapelle
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Éditions du Seuil
Format	11 x 19 cm
Pages	192
ISBN	978-2-0214-6648-5
Mots-clés	Fin du monde, dialogue intergénérationnel, effondrement



«Papa, c'est quoi cette histoire de fin du monde?»

Entre effondrement du vivant et effondrement possible de notre société... le mot plane comme une ombre au-dessus de notre époque. Mais de quels effondrements s'agit-il? Peut-on en parler aux enfants sans les angoisser? Avec quels mots? Et aussi, pourquoi certains boomers ont-ils tant de mal à comprendre? Mêlant arguments, expérience et affects, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle tissent une discussion à bâtons rompus entre générations avec pour horizon la préservation des liens.

Lucie, 13 ans

— *Papa, c'est quoi cette histoire d'effondrement? Tout le monde en parle... ça devient flippant. C'est vraiment la fin du monde?*

— *Euh... Oui et non.*

— *Comment ça, «oui et non»? C'est oui ou c'est non? Si c'est oui, c'est grave!*

— *Mmh... Ça dépend...*

— *Mais toi, tu y crois vraiment? T'es sérieux? Pourquoi tu ne m'as rien dit avant?*

— *Mais je n'arrête pas d'en parler...*

— *Peut-être avec maman, avec Camille ou avec tes amis, mais jamais avec moi!*

— *OK, OK. Asseyons-nous. C'est vrai qu'on a été plongés dans ces sujets ces dernières années avec ta mère et avec ton frère. Un peu trop, peut-être. On n'a pas pris le temps de t'en parler, parce qu'on attendait que ça vienne de toi, tout simplement. On ne voulait pas forcer. Je te l'ai déjà dit, nous sommes toujours disponibles si tu veux parler, si tu as des questions. Le moment est donc venu, on dirait.*

— *C'était une mauvaise tactique, Papa! J'ai eu l'air d'une idiote quand la prof a abordé le sujet en classe. J'avais l'impression que tout le monde savait sauf moi. En rentrant, je suis allée voir sur internet, et... la vache! C'est un vrai bazar! Je te le dis cash: je n'ai pas le courage de regarder toutes les vidéos ni de lire les livres. Et, pour être sincère, je ne sais pas qui croire... J'ai juste besoin d'en parler avec quelqu'un qui connaît un peu le sujet.*

— *Je suis sûr que sur le fond, et avec tes intuitions, tu en sais déjà beaucoup. Mais je peux t'expliquer ce que je sais. Tu veux savoir quoi exactement? Qu'est-ce qui te tracasse?*

— *Tout! Par exemple, si c'est la fin du monde, pourquoi, comment? Est-ce qu'on va tous mourir, et quand? Pourquoi personne n'en parle aux infos? Et les politiciens, qu'est-ce qu'ils font? Pourquoi personne ne fait rien?*

— *D'accord. Prenons les choses dans l'ordre. D'abord, tu parles de la «fin du monde»... Je pense que ce n'est pas une bonne entrée en matière.*



Après avoir consacré une série d'ouvrages à l'environnement ou au développement durable destinés aux enfants, Dominique Costermans développe une méthode collaborative unique, mêlant récits de l'intime et écriture littéraire. Ses premiers ouvrages du genre portent sur les prénoms (*Comment je M'appelle. Porter un prénom, du déterminisme à la liberté*) puis sur le travail (*Le Bureau des Secrets professionnels, en collaboration avec Régine Vandamme*). Comme *L'Impensé de l'IVG*, ce dernier propose une restitution de l'intime qui invite à une réflexion politique. Autrice de fiction, Dominique Costermans est aussi considérée comme une représentante majeure de la nouvelle en Belgique.

DOMINIQUE COSTERMANS

L'impensé de l'IVG

Titre	L'impensé de l'IVG
Auteur	Dominique Costermans
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Courteslignes éditions
Format	13,5 x 21 cm
Pages	118
ISBN	978-2-9603-0970-6
Mots-clés	Avortement, témoignage, expérience, tabou



La parole féminine se libère peu à peu dans de nombreux champs jusque-là secrets, ou discrets: les règles, le harcèlement, le viol, l'injonction à la jeunesse et à la minceur, le post partum, et plus récemment l'endométriose ou la maternité regrettée. Pourtant, l'avortement reste toujours un tabou. De quoi ce silence est-il le signe? Entre les discours clivants, il ne reste guère de place pour le vécu, le sensible, la singularité des expériences. Forte de sa pratique d'écrivaine du réel, Dominique Costermans a rencontré douze femmes qui ont eu recours à l'IVG. Avec ces douze récits, ces douze confidences courageuses et souvent bouleversantes, l'autrice espère entrouvrir la porte à un autre discours sur l'avortement, bienveillant, respectueux, libérateur.

Cheveux courts, lunettes d'écaille et le sourire affleurant jusqu'aux yeux malgré le masque, Garance ouvre la porte d'entrée et m'invite à la suivre directement à l'étage. Dans le séjour, la télévision est allumée; pendant qu'elle va me chercher un verre d'eau, j'ai le temps de voir qu'elle regardait une série en m'attendant. Elle m'avait dit par mail que je tombais bien, c'était sa semaine de congé. Tout me semble accueillant, les canapés confortables, les plantes vertes, les livres. Garance, en débardeur, s'installe les jambes repliées sous elle. L'été lourd entre par la fenêtre ouverte, dans l'embrasure de laquelle elle ira fumer un peu plus tard. Mais d'abord elle veut en savoir un peu plus sur mes motivations, sur mon projet. Je mesure à ce stade la confiance que mes confidentes me font, à l'heure où je ne sais pas encore très bien où je vais. Un article, des récits, un livre? J'invoque mes travaux récents, sur le travail, sur les prénoms; je convoque Florence Aubenas et les littératures du réel. En fait, je n'en mène pas large.

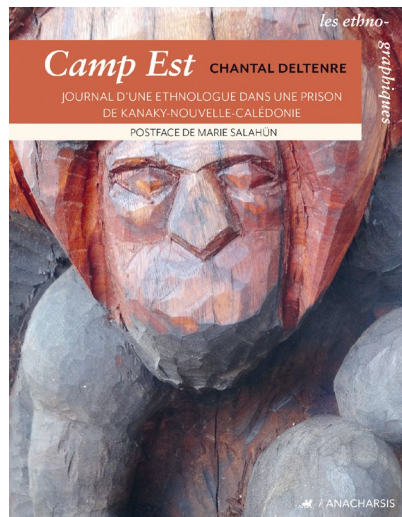
Nous allons essayer les plâtres ensemble. Une fois ces balises posées, nous entrons dans le vif du sujet. Garance a quarante-cinq ans. Ma première question porte sur le contexte de cette IVG. «J'étais ado, commence-t-elle; je pense que j'avais seize ans. Je n'ai pas de souvenir de la date. J'ai des souvenirs de l'intervention, j'ai des souvenirs de la réaction de ma mère, par flashes, mais la date... J'en ai parlé avec ma psy qui m'a dit: C'est classique; c'est ainsi qu'on traite un trauma.» Je tente un bref calcul mental pour savoir si l'IVG était déjà dépénalisée en Belgique. «Je ne sais pas, répond Garance. Mais comme j'en étais à seize semaines, j'ai dû aller en Hollande. Quand j'ai entendu la nouvelle (sous-entendu, de la dépénalisation) à la radio, je me suis dit que j'aurais quand même dû aller en Hollande. Je crois que j'avais seize ans mais je n'en avais peut-être que quatorze.»



Chantal Deltenre est écrivaine et ethnologue. Originaire de Belgique, elle vit en France. Elle est l'auteure de plusieurs romans et récits de voyages publiés en Belgique.

CHANTAL DELTENRE

Titre	<i>Camp Est : Journal d'une ethnologue dans une prison de Kanaky Nouvelle-Calédonie</i>
Auteur	Chantal Deltenre
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Anacharsis
Format	12 x 16 cm
Pages	224
ISBN	979-1-0279-0444-0
Mots-clés	Système colonial contemporain, ethnologie, prison



Document essentiel à la compréhension du système colonial contemporain, *Camp Est* est le journal d'une ethnologue à la prison de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), un établissement pénitentiaire situé à l'emplacement d'un bagne du même nom construit au 19^{ème} siècle par les « transportés », criminels condamnés aux travaux forcés en France métropolitaine. L'Observatoire international des prisons la classe comme la pire prison française avec celle de Faa'a-Nuutania à

Camp Est

Tahiti. La situation de la prison de Nouméa est connue depuis de nombreuses années par l'administration pénitentiaire, qui a elle-même confié en 2016 à Chantal Deltenre une mission d'observation ethnographique d'un mois au « Camp Est » après que trois suicides y aient eu lieu. Etrangère à l'univers carcéral tout autant qu'au monde calédonien, elle en rapporte un récit qui plonge brusquement le lecteur dans une institution héritée de la colonisation, et qui n'arrive pas à prendre en charge la détresse morale, sociale et psychique des détenus, à 90 % kanak et dont la plupart sont âgés de moins de trente ans. Le témoignage de l'ethnologue, frontal, noté au jour le jour, démontre à la fois comment cette structure administrative échoue parce qu'elle est l'otage d'une histoire mais aussi parce que l'emprisonnement en soi ne constitue pas une réponse à la situation de la plupart des détenus.

4 juin 2016

Samedi, vol Paris-Narita

Les services pénitentiaires de l'outre-mer m'ont confié une enquête ethnographique à la prison de Nouméa. Pendant un mois, je vais observer le fonctionnement quotidien de ce centre pénitentiaire. À mon retour, je dois remettre un rapport, des recommandations pour améliorer le vivre ensemble dans le centre, réduire les tensions, soutenir l'insertion et la prévention de la récidive. Cette obligation de résultat m'inquiète : d'abord le temps est très court ; ensuite je ne connais pas le monde carcéral ; et enfin je n'ai jamais mis les pieds en Nouvelle-Calédonie.

(...)

Que vais-je pouvoir conclure d'un seul mois d'enquête ? Un mois, cela semblait beaucoup pour l'administration pénitentiaire. Et pourtant ce n'est rien en termes de temps passé sur le terrain. D'autant que j'ai perçu une réticence de la part des personnels du centre pénitentiaire lors de la visioconférence organisée avant mon départ. Aucun des participants – le directeur du centre, son adjoint, le directeur des services d'insertion et de probation, deux officiers de détention – ne s'est opposé à ma venue, mais ils ont tous marqué des réserves. Elles sont d'abord d'ordre pratique : il faut mobiliser un agent chaque fois que je serai en détention, ce qui paraît difficile. Je crains que la direction du centre s'appuie sur cette impossibilité pour réduire encore le temps de l'enquête. L'autre réserve, partagée par tous les personnels présents, annonce, avant même que j'arrive, un échec probable : les détenus n'accepteront pas de parler à une Blanche. « Il faut quelqu'un de local pour approcher les détenus, sinon les langues ne vont pas se délier. » Paroles du directeur alors que je relis mes notes. Il a ajouté que, lors de récentes réunions avec les détenus mineurs, aucun ne prenait la parole.



Philosophe des sciences, psychologue, et écrivaine, professeure à l'Université de Liège et à l'université libre de Bruxelles. Passionnée de recherches éthologique, autrice de nombreux ouvrages, elle reçoit en 2021 le prix Moron de l'Académie française.

VINCIANE DESPRET

Titre	Et si les animaux écrivait ?
Auteur	Vinciane Despret
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Editions Bayard
Format	12,5 x 17,5 cm
Pages	80
ISBN	978-2-227-50083-9
Mots-clés	Animaux, écriture, éthologie



Et si les animaux écrivait ?

Beaucoup de ceux qui connaissent les animaux pensent qu'ils écrivent, à leur manière... Ils se parlent entre eux et avec d'autres. Les chiens laissent des messages pour les autres chiens sur les arbres et les réverbères, les chats le font aussi, ils disent quantité de choses dans les odeurs qu'ils laissent un peu partout. Ainsi le font également les loups, les sangliers, les poulpes avec leur encre, les chèvres des montagnes, les fourmis... Tous laissent des traces, des marques, des signatures, et chaque animal apprend à les lire. Bien sûr, les rats écrivent aussi. Et si nous imaginions qu'un jour nous aussi serons capables de les lire? Un texte formidable, passionnant, étonnant, par la grande philosophe Vinciane Despret.

Et si les animaux écrivaient? Pour moi, cette question est importante. Parce que si c'est le cas, non seulement cela signifierait que nous prenons enfin acte du fait qu'ils ont des choses à dire, mais aussi cela devrait nous conduire, nous les humains, à être un peu moins fanfarons — si nous ne savons pas que les animaux écrivent, n'est-ce pas tout simplement parce que nous ne savons pas lire les langues étrangères?

Cela fait des années que je travaille sur ce que nous savons des animaux. Et cela fait des années que je m'irrite de toutes les sottises qu'on peut lire à leur sujet. Mais je dois ajouter que cela fait des années que je suis très heureuse de voir que des gens écrivent des choses passionnantes qui nous apprennent à quel point les animaux sont vraiment intéressants et compliqués.

Quand je m'irrite, je me pose souvent cette question précise: à partir de quel âge certaines personnes humaines deviennent-elles convaincues que les animaux sont bêtes, qu'ils ne pensent pas, qu'ils n'éprouvent que très peu d'émotions, qu'ils ne comprennent rien à rien? Si cette question s'impose, c'est parce qu'en rencontrant des enfants, j'ai appris qu'ils n'ont pas toutes ces idées trop simples sur les animaux. C'est plus tard que cela risque de leur arriver. Ce que j'appelle la catastrophe de l'exceptionnalisme. Cette catastrophe advient quand on commence à être convaincu que les humains sont exceptionnels, qu'ils ont des compétences qu'ils sont les seuls à posséder, et que les animaux ne peuvent pas les avoir puisqu'ils ne sont que des animaux.



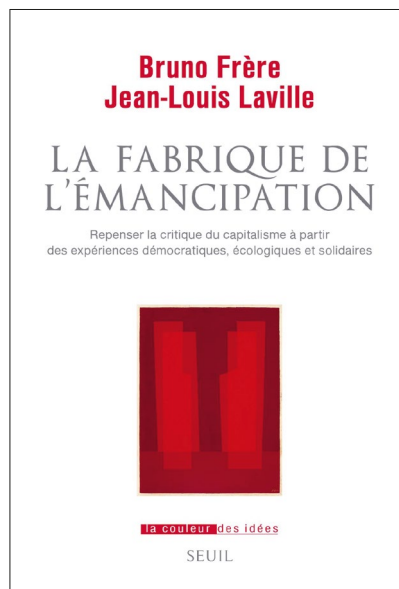
Bruno Frère est maître de recherches au Fonds National de la Recherche Scientifique (Belgique), professeur à l'université de Liège et membre associé à l'université de Cambridge.

Jean-Louis Laville est professeur au CNAM (titulaire de la Chaire « Economie solidaire ») et Directeur du programme de recherche Démocratie et économie plurielles au Collège d'études mondiales–MSH.

FRÈRE LAVILLE

La fabrique de l'émancipation

Titre	<i>La fabrique de l'émancipation. Repenser la critique du capitalisme à partir des expériences démocratiques, écologiques et solidaires</i>
Auteur	Bruno Frère Jean-Louis Laville
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Éditions du Seuil
Format	14 x 20 cm
Pages	448
ISBN	978-2-0214-8487-8
Mots-clés	Émancipation, expérience démocratique, théorie critique



Sur fond de haines, de violences, d'inégalités sociales et de dérèglements écologiques, la démocratie paraît menacée. Face à ce risque, la théorie critique (de l'école de Francfort à Bourdieu) reste indispensable pour alerter sur l'ampleur des aliénations et des dominations. Mais elle ne suffit plus. D'autres approches sont à mobiliser. Bruno Frère et Jean-Louis Laville les identifient et soulignent notamment

l'apport des pragmatismes et des épistémologies du Sud. Croisant ces analyses, ils concentrent leur attention sur des combats de plus en plus présents (zapatisme, zones à défendre, mobilisation pour le climat, défense des libertés associatives, écoféminisme...) et des résistances encore trop souvent invisibles (circuits courts, communs, économie solidaire...).

Les auteurs montrent ainsi que, par-delà les dangers, la démocratie se réinvente déjà, y compris en tissant de nouveaux liens entre humains et non humains, entre acteurs et chercheurs.

Parce qu'il conjugue une synthèse originale des travaux les plus marquants du XX^e siècle avec l'examen d'expériences foisonnantes, cet ouvrage formule les bases d'une nouvelle théorie critique et d'une conception renouvelée de l'émancipation. En ce sens, il est force de propositions pour celles et ceux qui ne se satisfont ni de l'immobilisme ni du catastrophisme.

Chapitre 1

L'étendue de la domination et l'évanescence de l'émancipation

Le verbe émanciper vient du latin *emancipare*, de *ex* (hors de, qui n'est plus) et de *mancipium* (esclave, individu dépendant). Dans le droit romain, il correspond déjà à des actes de libération et d'affranchissement, prolongés par de nombreuses révoltes populaires réaffirmant la volonté d'autodétermination. Mais il revient à Marx d'avoir universalisé ces processus. Dans ses écrits théoriques nourris par l'actualité conflictuelle du XIX^e siècle, il avance que l'émancipation de toutes et tous est concevable. La condition pour ce faire est de s'attaquer aux mécanismes par lesquels une minorité de propriétaires accapare les moyens de production et condamne une majorité d'individus à vendre leur force de travail.

Avec l'extension du précaire¹, plus d'un siècle et demi plus tard les conditions d'exploitation insupportables n'ont pas disparu. L'économie dominante continue à être confortée par une série de règles juridiques favorisant la propriété privée, la concurrence et le « libre » contrat de travail. À bien des égards, l'économie contemporaine, par sa promotion des plates-formes Internet et de l'auto-entreprenariat, renoue avec la quête d'un capitalisme sans limites dans bien des parties du monde². Le constat de Marx est donc toujours d'actualité. Sa pertinence ne doit pourtant pas masquer les problèmes induits par l'orientation du mouvement ouvrier depuis la II^e Internationale. En examinant l'histoire sous le prisme d'une succession de stades, l'analyse marxiste qui s'impose dans la seconde moitié du XIX^e siècle adopte, en effet, une téléologie qui ne rompt pas véritablement avec les bases épistémologiques du libéralisme.

¹ Standing, Guy, 2011.

² Si l'Union européenne commence à légiférer en la matière, partout ailleurs dans l'économie de plate-forme, comme l'ont bien analysé Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, chacun reste libre de proposer un service.



Grégoire Polet est un écrivain et traducteur belge né à Uccle le 15 avril 1978. Il est Docteur en Lettres de l'Université catholique de Louvain, spécialisé en littérature espagnole. Il est l'auteur de plusieurs romans parus aux éditions Gallimard. Il est également auteur et réalisateur de films documentaires pour la télévision.

GRÉGOIRE POLET

Titre	<i>Petit éloge de la Belgique</i>
Auteur	Grégoire Polet
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Gallimard
Format	10,8 x 17,8 cm
Pages	128
ISBN	978-2-0728-8599-0
Mots-clés	Éloge, élégie, Belgique, brouillard



Petit éloge de la Belgique

Eloge, élégie? À peine ai-je posé les yeux sur ma Belgique et sur la mer et l'enfance, qu'une mélancolie intempestive se lève, comme une vapeur ou une brume. Peut-être incommode, en début de livre. Et pourtant. Et pourtant, tout Belge sait que les choses commencent par du brouillard; tout matin, par cette humidité opaque que les yeux ou les phares des autos doivent vaincre. Marie Gevers parle de «la source du gris», qui est à la fin «une grande joie». Le brouillard est un chemin, lui aussi. Un passage. Nous verrons où lui et la mélancolie nous mènent, vers quel jour, vers quelle lumière. Ce petit éloge, dense et poétique, transporte le lecteur au cœur de la Belgique.

Madrid ne dort pas (2005) a reçu le prix Jean Muno, *Excusez les fautes du copiste* a reçu le Prix Victor Rossel des jeunes en 2006 et le prix Spécial Ecrivain de la Fondation Jean-Luc Lagardère. *Leurs vies éclatantes* (2007) a reçu le prix Indications du jeune critique 2008, le Prix Fénéon 2007 et le Prix Grand-Chosier 2007. Ce roman a par ailleurs été retenu dans la première sélection du Prix Goncourt 2007. *Chucho* en 2009 a reçu le prix Sander Pierron de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Grégoire Polet a également reçu Prix Amerigo Vespucci pour *Barcelona!* (2015) et Prix Félix Denayer de l'Académie de Belgique pour l'ensemble de son œuvre (2016).

Nuages

Nuages. Amour récent, pour ma part. Musique si particulière que la leur. La plus authentique musique du silence. Pleine de caprice et de nuances.

Je suis sur un balcon, allongé comme un café, et j'écoute les nuages.

Django Reinhardt est né pas loin d'ici. Mobile et nomade lui aussi, comme les nuées.

J'écoute Django Reinhardt, sa rêverie sur les nuages. Ce sont les nénuphars et nymphéas de Monet, à la guitare. *Drifting lilies*. Les ciels de Belgique ressemblent beaucoup à ceux de Hollande. Et plus encore, dirais-je, bizarrement, à ceux du Danemark, côté Jutland. Tous les peintres ont rendu les caresses de ces ciels-là. Battements de cils: une ondée, venue de nulle

part, et repartie.

Dans un inédit dont j'ai acquis récemment le tapuscrit, Marie Gevers fait l'éloge du climat qui couronne sa ville d'Anvers et sa campagne. Elle l'intitule «Tourisme pour rêveurs», et elle affirme en un mot comme en cent qu'il suffirait d'un «clignement d'âme» pour comprendre à quel point la beauté du climat belge réside dans son instabilité même. Perpétuel poème. Le véritable «plaisir des météores», dit-elle ailleurs. Car les météores désignent toutes les choses qui passent dans le ciel. Nuages changeants; leurs métamorphoses amoureuses. Nuages nomades.

Django savait que les nuages sont musique.

Django Reinhardt est né en Belgique parce que la roulotte de ses parents manouches y passait justement. Ils passent, ils ignorent les frontières, les nuages, les manouches. Le vrai peuple du monde. Nuages.

Bruine. L'air se boit, l'air enivre. L'atmosphère est une boisson gazeuse, le climat belge est un brassin, pétillamment liquide sous une couche de mousse blanche ou grise, que la gorgée des dieux aspire et déchire sur une grande ivresse de ciel bleu.

Jusqu'à la Meuse et aux lisières de la forêt d'Ardenne, le climat marin se fait sentir, et ce n'est pas de la bruine, ce crachin: c'est de l'embrun. La mer du Nord nous passe dessus, nous sommes dans le rouleau de la vague. Onze millions de surfeurs.



Pierre Schoentjes est professeur à l'Université de Gand, où il enseigne la littérature française. Spécialiste de l'ironie (*Poétique de l'ironie*, Seuil, 2001) et de la représentation littéraire de la (Grande) guerre (*Fictions de la Grande Guerre*, Classiques Garnier, 2009), il interroge la littérature des XX^e et XXI^e siècles dans une perspective européenne. S'intéressant de près à la littérature de l'extrême contemporain il a lancé, en collaboration avec une équipe internationale, une publication électronique : la Revue critique de fiction française contemporaine. Ses travaux actuels portent sur la littérature de l'extrême contemporain et sur l'écopoétique : *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique* (Wildproject, 2015). Poursuivant ses recherches sur les rapports entre littérature et environnement, il a publié en 2020 chez José Corti *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*, et *Écrire la nature. Imaginer l'écologie. Pour Pierre Gascar* (Droz, 2021). Plus récemment il a fait publier *Leurs regards se sont croisés. La rencontre avec un animal* (Le Mot et le reste, 2022).

PIERRE SCHOENTJES

Nos regards se sont croisés

Titre	Nos regards se sont croisés : La scène de la rencontre avec un animal
Auteur	Pierre Schoentjes
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Le mot et le reste
Format	14,8 x 21 cm
Pages	166
ISBN	978-2-3843-1002-9
Mots-clés	Essai, droits des animaux, écologie, non humains,



Un essai littéraire qui remet au centre des préoccupations les relations entre animaux humains et non humains. Si on excepte les animaux de compagnie, les bêtes sont absentes de la vie quotidienne dans les sociétés occidentales prospères. Or, c'est aussi par le contact direct avec les animaux que nous nous définissons comme humains, par la compréhension de ce qui nous lie à eux et ce qui nous différencie. Cet essai interroge ce lien intime à partir d'une scène présente dans nombre de textes littéraires : la rencontre entre animaux humains et non humains. Basé sur une vaste enquête qui explore le champ littéraire du dernier siècle, ce livre s'efforce de dégager la manière dont l'écriture fait écho à l'empathie qui s'exprime envers les animaux et notamment à l'importance des rencontres comme déclencheurs d'un engagement fort en faveur des droits des animaux et de l'écologie au sens large.

Il semblerait que moins les animaux tiennent de place dans notre vie, plus ils s'invitent dans notre imaginaire. Si l'on excepte les animaux de compagnie dont le nombre ne cesse de croître, les bêtes ne font plus partie de la vie quotidienne dans les sociétés occidentales prospères. Vaches, porcs et poules sont relégués dans des élevages industriels avant d'être conduits dans les abattoirs géants où ils terminent souvent dans l'indignité une vie misérable. Dans le même temps les documentaires animaliers et les séquences YouTube qui, à travers ours, loups, baleines, oiseaux migrateurs ou autres insectes microscopiques, s'attachent à montrer la vie sauvage, jouissent d'une popularité durable. Rares sont toutefois les citadins, désormais largement majoritaires au sein de la population, qui ont eu l'occasion de croiser un renard ou un blaireau, un chevreuil ou un sanglier. Pour les plus jeunes, même ces mammifères moins exotiques que ceux que nous montrent nos écrans n'existent que comme personnages de livres illustrés ou de films d'animation. L'horreur comme l'idéal ne nous parviennent plus que mis à distance, de manière aseptisée voire tout à fait abstraite.

Il n'en a évidemment pas toujours été ainsi. Tant que la France a été un grand pays agricole fait de petits paysans, les animaux étaient omniprésents, certainement dans les campagnes. Ce n'est que dans les années soixante avec l'avènement du tracteur et le remembrement que les animaux de trait ont disparu et que les basses-cours ont décliné, parallèlement à l'émergence des grandes surfaces qui proposaient de la viande à bon marché. Au-delà de l'univers rural d'ailleurs, les chevaux – derniers représentants d'une époque où l'animal fournissait une force motrice essentielle – sont restés longtemps visibles, sinon dans les grandes villes du moins dans les villages.

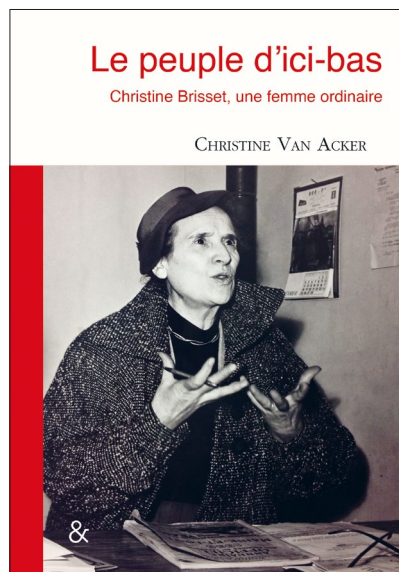


Christine Van Acker est issue d'une famille de bateliers français, wallons et flamands. Cela expliquerait peut-être pourquoi elle navigue entre les genres, tout en en créant d'autres (poésie dramatique, gaudriole, polygraphie animale ou végétale...), dans un bercement doux-amer empreint d'audace, de rêveries, d'espièglerie, et d'érudition. Autant, elle aime jouer avec le sens des mots, autant elle se méfie et dénonce ceux qui détournent leur sens (et nos sens) à nos dépends. Cette grande oreille, comme elle aime s'appeler, réalise des documentaires, écrit des fictions qui sont diffusées sur les ondes des radios francophones. Elle anime et organise des ateliers d'écriture (dont le cycle « infuser la science et écrire » où sciences et littérature se réunissent en une association à bénéfices réciproques) ainsi que des stages de création radio (AKDT).

CHRISTINE VAN ACKER

Le peuple d'ici-bas

Titre	Le peuple d'ici-bas : Christine Brisset, une femme ordinaire
Auteur	Christine Van Acker
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Esperluète Éditions
Format	14 x 20 cm
Pages	208
ISBN	978-2-3598-4160-2
Mots-clés	Peuple, pauvreté, action sociale, biographie



Au détour d'une promenade, Christine Van Acker découvre le square Christine Brisset à Angers. Un nom d'abord, puis une femme et son histoire qui ne cessent de l'intriguer, de la poursuivre. Elle entame des recherches, fouille les Archives de la Ville, interroge

des proches. Plus elle en apprend sur la vie de Christine Brisset et son action sociale auprès des plus démunis, plus elle est fascinée, plus la réalité des taudis de l'après-guerre résonne avec la réalité des sans-abris du XXI^e siècle. Pionnière de l'action sociale, Christine Brisset a œuvré pour reloger plus de 12 000 personnes, organisé quelques 800 squats, écrit d'innombrables lettres aux autorités, entrepris la construction des maisons Castors... Si les squats de maisons bourgeoises inoccupées sont la partie la plus spectaculaire de son action, la grande pauvreté est le noyau dur de sa révolte : celle-ci s'accompagne de combats contre l'illettrisme et pour l'accès aux soins de santé ; elle combat toutes les formes d'injustices liées au pouvoir ou à l'argent.

Christine a publié entre autres *La bête a bon dos*, finaliste du prix triennal de prose en langue française en 2022, *Le tulipier de Géraldine* a reçu une mention au prix FReDD du documentaire ou encore *Moi, je parle*, lauréat du prix de la meilleure écriture radiophonique remis par la Scam en 2014

Une femme au visage long, habillée de manière très classique, en petit gilet à boutons, chemisier et jupe à plis, l'ourlet sous les genoux, manteau marron croisé, un renard autour du cou, le chapeau placé de guingois sur des cheveux châtain rebelles. Elle disparaît à l'angle d'une ruelle. Son pas est vif, je peine à la rattraper. À cette allure on pourrait imaginer un seul de ses coups de talon fendre un pavé. Je l'ai reconnue. Elle n'est pas une passante quelconque. Heureusement, elle marque un arrêt. Cela me laisse le temps d'arriver à sa hauteur. Il y a de la détermination dans son visage au menton pointu. Son élégance naturelle, qui fait dire d'elle c'est une grande dame, n'a rien à voir avec sa mise vestimentaire. Nous nous trouvons devant une maison qui semble abandonnée, les volets fermés, le jardinet en broussailles, le portail rouillé cadencé. L'avantage des fantômes, c'est l'invisibilité. Ceux qui parviennent à se montrer aux vivants sont rares. Je ne suis pas un fantôme comme les autres. Je n'ai pas attendu de mourir pour le devenir. Je n'ai même pas attendu de naître. Je suis le fantôme d'une femme du vingt et unième siècle qui marche aux côtés d'une autre femme, née soixante-trois ans plus tôt qu'elle. Je peux donc me permettre de regarder pardessus son épaule et de l'observer, sans craindre de l'effrayer. Et, si jamais l'impensable se produisait, si mon souffle de spectre effleurait sa nuque, elle n'en penserait rien, une petite brise, un simple mouvement de l'air partagé par tout le monde. Elle sort une pince de son cabas. Je suis une femme qui a toujours un tournevis dans son sac, plus utile que le rouge à lèvres; une femme qui se trimballe avec une pince, c'est moins courant.

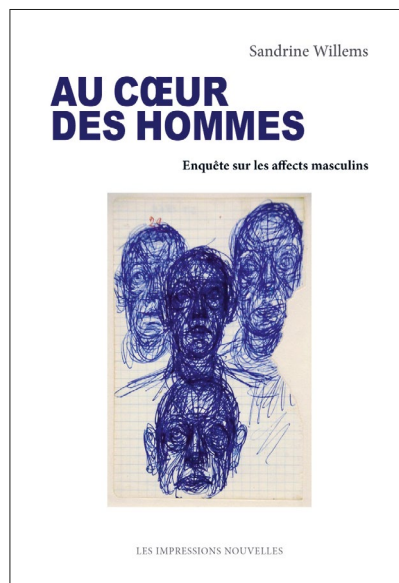


Sandrine Willems, née en 1968 à Bruxelles est écrivaine, psychologue et philosophe. Elle vit aujourd'hui à Montpellier. D'abord comédienne puis réalisatrice, c'est par la parole vive qu'elle est arrivée à la littérature. Aux Impressions Nouvelles, elle a publié de nombreux ouvrages dont *Devenir oiseau* et *Consoler Schubert*. Elle a également publié, aux éditions du Seuil, *L'Animal à l'âme. De l'animal-sujet aux psychothérapies accompagnées par des animaux*.

SANDRINE WILLEMS

Au cœur des hommes

Titre	Au cœur des hommes: Enquête sur les affects masculins
Auteur	Sandrine Willems
Genre	Non Fiction
Éditeur	© Les Impressions Nouvelles
Format	14,5 x 21 cm
Pages	112
ISBN	978-2-87449-950-0
Mots-clés	Enquête, affects, hommes, féminité



Les propos réunis ici sont issus d'interviews, d'une douzaine d'hommes entre 25 et 65 ans. Ils se demandent ce que peut vouloir dire aujourd'hui être « un homme » et interrogent les multiples sens que ce terme peut prendre, ceux dont ils ne veulent plus, ceux qui restent à inventer. Des hétéros, des bis, des gays, questionnent leur prétendue féminité, et la différence des genres, si incertaine, de nos jours particulièrement vacillante. Par là chacun tente de dire son monde intérieur, ses humeurs, le fond de son « cœur » ou de son « âme », et ce que ces mots issus d'un autre âge signifient pour lui. Ce qui mène à réinterroger du même coup l'amour, l'amitié, et ce qui pourrait les élargir, les englober, dans ce qu'on a pu appeler un affect « océanique », où l'on se sentirait relié au monde non humain, ou à l'inconnu de ce qui nous dépasse.

Polyphonie

Genres

— Homme ou femme... ?

— Je n'ai pas de réponse à ça.

— Ça mène à des généralités, donc ce n'est pas forcément génial...

— Je ne suis pas sûr que ce terme d'homme veuille dire quelque chose hors des injonctions. Mais je ne suis pas sûr non plus que ce soit ma réponse définitive.

— Généralement les hommes restent dans l'injonction: «tu seras un homme mon fils», ce qui est très violent. Il y a plus de liberté chez les femmes. Les hommes sont dans l'uniformisation, et pour la plupart, dans une immobilité catastrophique. Souvent les hommes veulent tenir leurs engagements jusqu'au bout, ils ont ce goût d'aller mourir pour une cause, ou un drapeau.

— La virilité, aujourd'hui ça ne devrait plus être associé seulement aux hommes, c'est seulement une énergie masculine. La colère ce serait yang, la tristesse ce serait yin. Dissocier le féminin de la femme, le masculin de l'homme, ça ce serait la clef d'un changement.

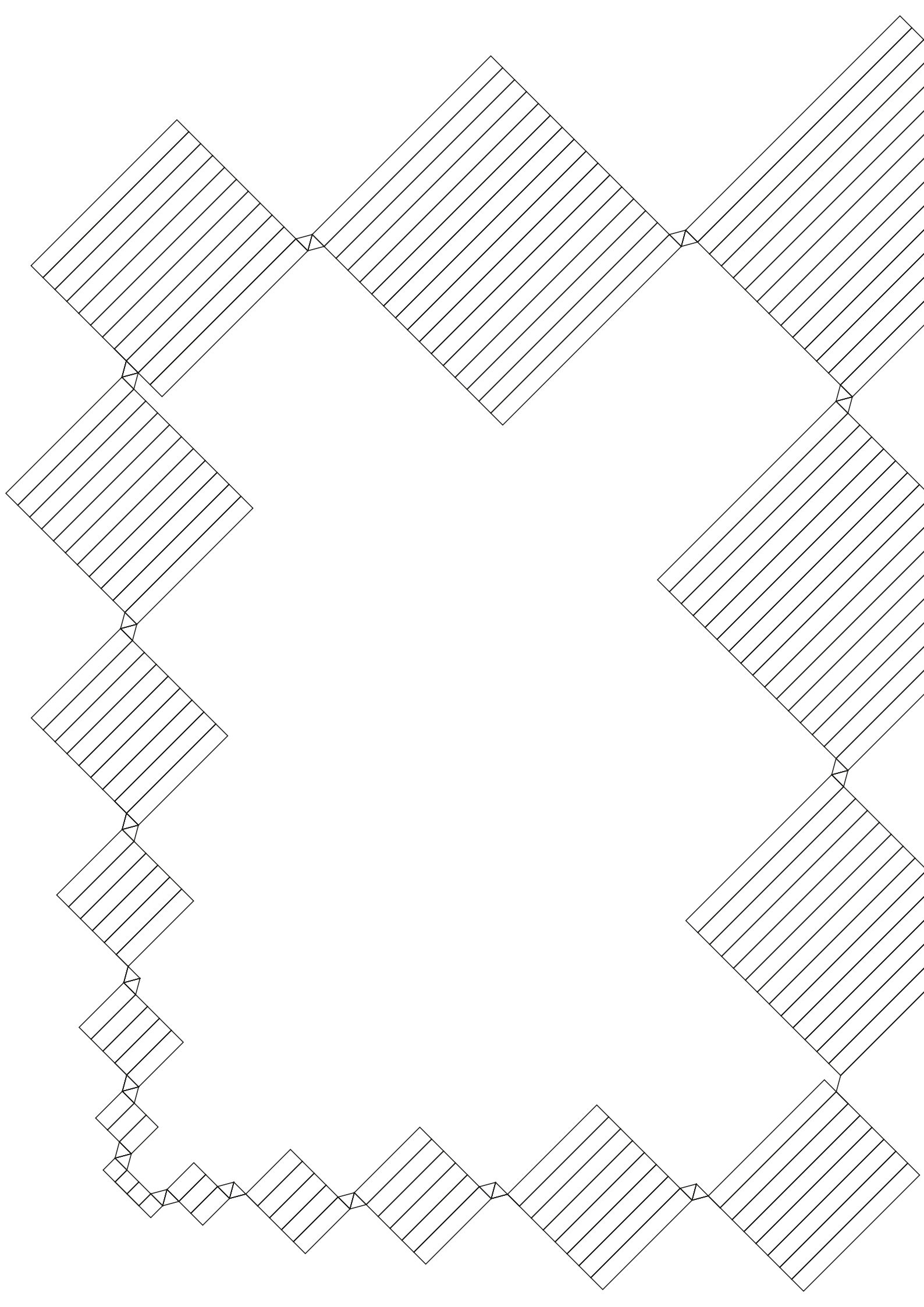
— Je pense que les hommes sont plus torturés que les femmes sentimentalement. Chez eux il y a eu tellement peu de place pour l'affect, pendant si longtemps, et puis il y a eu une telle ouverture, qu'ils sont complètement paumés aujourd'hui.

— La femme doit être posée sinon elle est vue comme une hystérique, alors qu'un homme s'il s'énerve c'est plutôt bien vu, parce qu'il doit s'affirmer, il doit agir.

— Et ces valeurs deviennent inconscientes, ça te forge.

— On apprend aux hommes à sentir d'une autre manière, c'est tout.

— Les femmes ont leurs antennes plus ouvertes, alors que les hommes souvent les recouvrent.





**Littérature
jeunesse**



Né en 1980, Pierre Alexis a grandi en Normandie. Enfant, deux lectures le passionnaient : les revues animalières et les contes traditionnels. Il a pratiqué la médecine vétérinaire une dizaine d'années, avant d'entreprendre des études d'illustration à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Les sciences naturelles et les représentations animales en littérature restent pour lui des sources d'étonnement et d'inspiration. En 2020, son album *Règlobus* est sélectionné par le jury du Unpublished Picturebook Showcase2. Il vit et travaille à Bruxelles.

PIERRE ALEXIS

Règlobus

Titre	<i>Règlobus</i>
Auteur	Pierre Alexis
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© La Partie
Format	20 x 26 cm
Pages	40
ISBN	978-2-49276-824-8
Mots-clés	Autobus, règles, voyage, animaux



Bienvenue à bord du Règlobus! Rainette, la chauffeuse, est une reine du volant, mais si l'on veut voyager dans son autobus, les règles sont très strictes. Il faut dire que les passagers ne sont pas de tout repos. Campagnol, hérissons, couleuvre, lynx, cerf, ours et bien d'autres, ont chacun leur façon très personnelle de se tenir suspendu, couché, allongé voire étalé... Sans parler des rongeurs qui prennent les banquettes pour leur goûter; les belettes et écureuils qui utilisent les poignées comme des agrès pour faire de la gymnastique ou du lynx qui se croit sur un terrain de chasse. Un bestiaire joyeux et impertinent porté par un univers graphique fort et singulier.

Distinction

En 2020, l'album *Réglobus* est sélectionné par le jury de Unpublished Picturebook Showcase 2.
En 2022, son album *Règlobus* a reçu la Pépite du livre illustré au Salon du livre et de la presse jeunesse (Montreuil).



On s'essuie les pattes avant de monter.

On ne gobe pas les mouches.
On monte en quatrième vitesse.



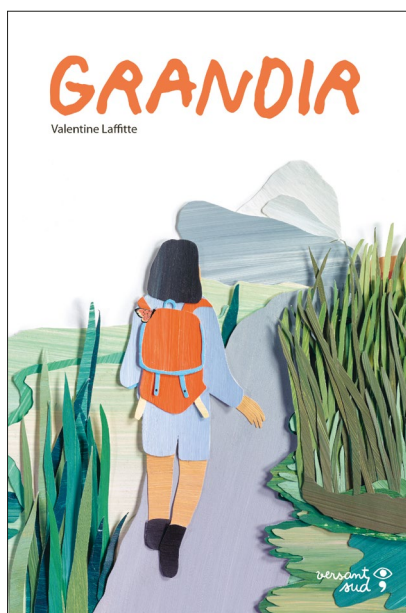


Valentine Laffitte est une illustratrice française qui vit à Bruxelles. Elle a étudié l'illustration à l'Ecole Auguste Renoir à Paris puis l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son travail se caractérise par des collages de papiers découpés tout en volumes et couleurs. En parallèle à son travail éditorial, elle réalise également des commandes pour la presse, des revues ainsi que pour des particuliers. Elle anime des ateliers pour les enfants et a enseigné l'art dans l'enseignement secondaire spécialisé à Bruxelles.

VALENTINE LAFFITTE

Grandir

Titre	Grandir
Auteur	Valentine Laffitte
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© Versant Sud Jeunesse
Format	16 x 24 cm
Pages	32
ISBN	978-2-93093-857-8
Mots-clés	Vie, grandir, souvenirs, apprentissages



Des journées grises d'automne à celles, lumineuses, du printemps, Freja vit de petites aventures, des événements minuscules, toutes ces choses qui font grandir. Rester chez soi les jours de pluie, se remémorer l'été les yeux fermés, marcher dans le froid, attendre le soleil, écouter les grenouilles converser, grimper dans les arbres, un peu plus haut chaque année. De tout cela, il reste les souvenirs, et les traces qu'ils laissent en soi. Les apprentissages ne se font pas qu'à l'école, ils se font aussi de tous ces petits instants. Valentine Laffitte travaille le papier découpé tout en délicatesse dans ce livre évocateur et poétique.

C'est l'automne, l'heure des départs.
Les oiseaux reviendront au printemps.
Freja prend encore un peu de lumière
avant les journées grises.



C'est l'automne, l'heure
des départs. Les oiseaux
reviendront au printemps.
Freja prend encore un
peu de lumière avant les
journées grises.



Les jours de pluie, les jours d'ennui,
tout le monde est à l'intérieur.
Quatre murs et un immense imaginaire.
Elle devient la cheffe de sa tribu.

Les jours de pluie, les jours
d'ennui, tout le monde est à
l'intérieur.
Quatre murs et un
immense imaginaire.
Elle devient la cheffe de sa
tribu.



Dans l'obscurité
de ses mains...
1, 2, 3, 4,
l'été lui revient.

Par la fenêtre,
les paysages qui s'étirent.
Des petites aventures
aux grands souvenirs.

Dans l'obscurité de ses
mains... 1, 2, 3, 4,
l'été lui revient.

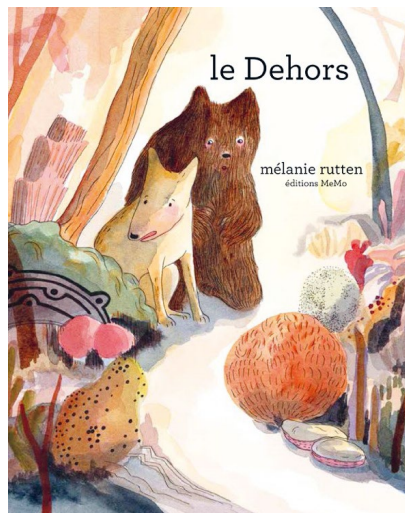
Par la fenêtre,
les paysages qui s'étirent.
Des petites aventures
aux grands souvenirs.



Née en 1974 en Belgique, Mélanie Rutten passe son enfance au plus près de la nature en Amérique Centrale et en Afrique. Diplômée de l'ESA le 75 en photographie et passionnée par l'image et la narration, elle entame son parcours d'autodidacte en littérature jeunesse. En 2008, son premier album *Mitsu, un jour parfait*, est publié aux éditions MeMo avec lesquelles débute une longue collaboration. Auteure illustratrice, ses albums sont récompensés par de nombreux prix dont une mention d'honneur aux BolognaRagazzi Awards, le prix Sorcières et le prix Brindacier. Ils sont traduits dans une dizaine de langues et certains sont adaptés au théâtre jeunesse. En marge de son travail de création, elle mène des ateliers d'illustration narrative pour tous publics et collabore avec la presse, le théâtre jeune public et diverses associations promouvant la littérature jeunesse et la nature. Mélanie Rutten vit et travaille à la périphérie bruxelloise.

MÉLANIE RUTTEN

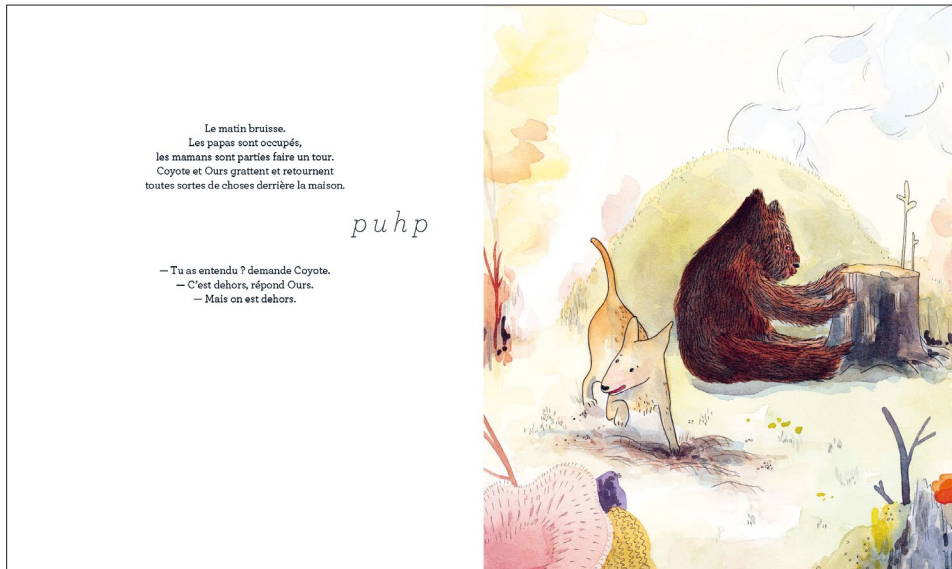
Titre	Le Dehors
Auteur	Mélanie Rutten
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© MeMo
Format	21,4 x 25,7 cm
Pages	40
ISBN	978-2-3528-9531-2
Mots-clés	Nature, animaux, découverte



Le Dehors

Les papas préparaient des crêpes, les mamans étaient en balade. Coyote et Ours jouaient dehors lorsqu'ils entendirent un bruit. PUPOHWEE. Coyote veut connaître l'origine du bruit et entraîne Ours, malgré sa peur, dans les sous-bois. Ils vont découvrir le dehors, là-bas. Mélanie Rutten déploie une galerie de personnages : un champignon qui grandit, une limace, une pie, une feuille, une roche, mais aussi un grain qui ne dit rien... Jusqu'à ce qu'un orage bruyant et joyeux éclate. Ce sera peut-être l'occasion pour Ours et Coyote de découvrir leur voix...

Mélanie Rutten obtint une mention d'honneur aux Bologna Ragazzi Awards, le prix Sorcières et le Brindacier.



Le matin bruisse.
Les papas sont occupés,
les mamans sont parties
faire un tour. Coyote et
Ours grattent et retournent
toutes sortes de choses
derrière la maison.

puhp

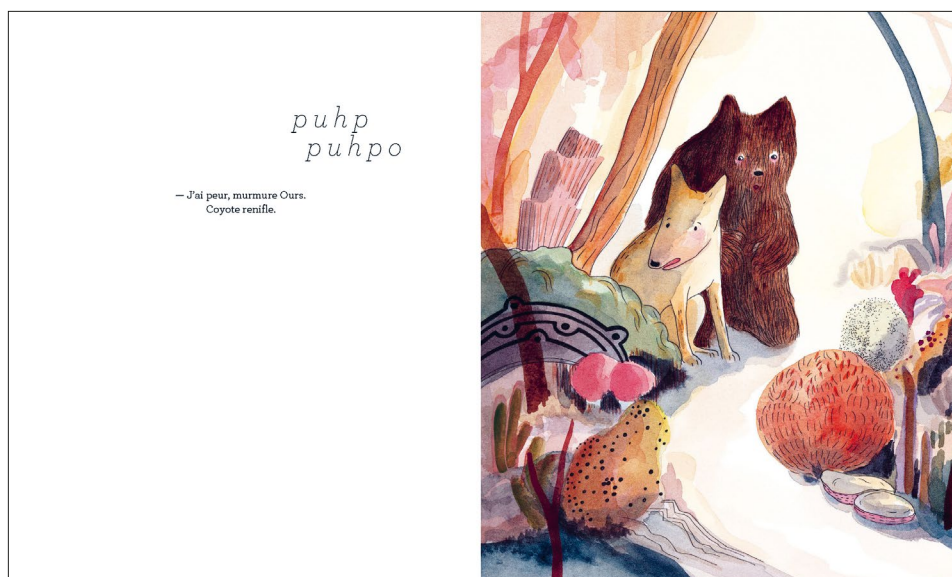
— Tu as entendu ? demande
Coyote.
— C'est dehors, répond
Ours.
— Mais on est dehors.



puhp

— C'est quoi ?
— C'est le Dehors, là-bas.
Ours regarde l'ombre dans
les bois.

— Viens, Ours, on va voir le
Dehors.
— Oui mais le Kaboum...
— Il n'y a pas le Kaboum,
viens !



puhp

puhppo

— J'ai peur, murmure Ours.
Coyote renifle.



Marine Schneider est belge. Après des études à la LUCA School of Arts de Gand, elle illustre trois ouvrages de la Norvégienne Elisabeth Helland Larsen, chez Magikon, avant de publier chez Versant Sud Jeunesse *Hiro, hiver et marshmallows*, qu'elle écrit et illustre. Depuis, elle a publié et illustré notamment *Grand ours Petit ours* chez Cambourakis, *Blaireau à L'école des loisirs*, *Tu t'appelleras Lapin* chez Versant Sud Jeunesse ou encore *Le gang des chevreuils rusés* chez Seuil Jeunesse. Chez Albin Michel Jeunesse, elle a illustré *Le Chant des loups* d'Alice Liénard, paru en 2021.

MARINE SCHNEIDER

Hekla et Laki

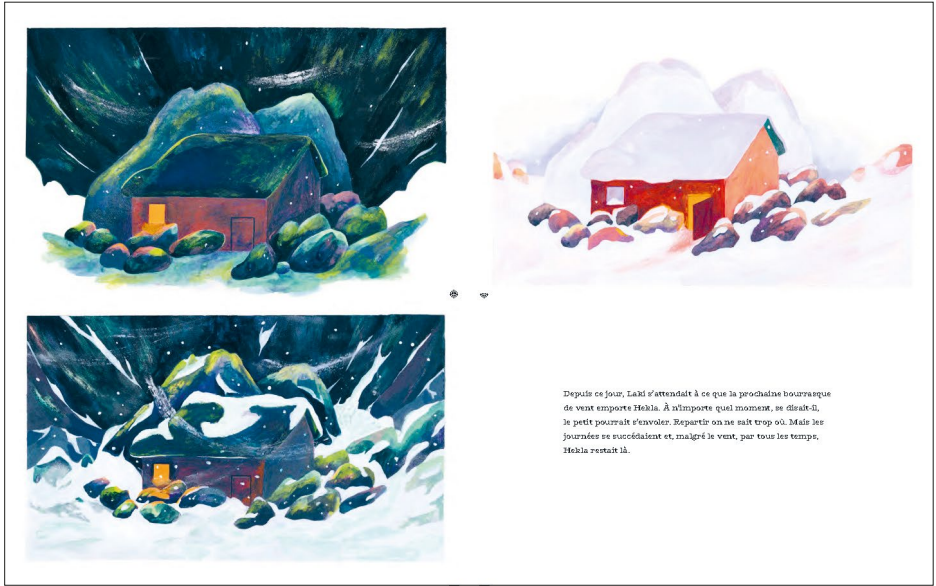
Titre	Hekla et Laki
Auteur	Marine Schneider
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© Albin Michel Jeunesse
Format	26 x 32 cm
Pages	64
ISBN	978-2-226-47522-0
Mots-clés	Islande, Volcans, Enfance, Parentalité



Hekla est arrivé sans prévenir dans la vie de Laki. Il se sent très vite comme chez lui et s'installe dans la maison confortable au creux du cratère. Peu à peu, Laki, le grand, sage et vieux, et Hekla, le petit jeune et fougueux, se découvrent et s'approprient. Ils apprennent à vivre ensemble et, finalement, se font grandir mutuellement. Un album poétique et sublime qui nous emmène sur les terres volcaniques d'Islande et nous raconte une histoire universelle d'amour, de lien et de séparation.



Hekla ne s'appelait pas Hekla avant de tourbillonner dans la vie du vieux, ou peut-être que si. « Je m'appelle Laki », avait dit le vieux en tendant sa grosse main beaucoup trop grande, et Hekla n'avait rien répondu, puisque Hekla ne parle pas, jamais.



Depuis ce jour, Laki s'attendait à ce que la prochaine bourrasque de vent emporte Hekla. À n'importe quel moment, se disait-il, le petit pourrait s'envoler. Repartir on ne sait trop où. Mais les journées se succédaient et, malgré le vent, par tous les temps, Hekla restait là.



Laki avait passé tellement d'années seul dans son cratère que l'arrivée d'Hekla lui fit l'effet d'une météorite. Laki aimait l'ordre et le calme. Hekla n'aimait ni l'ordre ni le calme. Hekla engendrait sans cesse de petites catastrophes et se fichait d'une quelconque routine.

Hekla sortait pieds nus à n'importe quelle heure de la journée, qu'il neige ou qu'il vente. Il s'imaginait bandit, pirate et aventurier, et partait explorer les environs du lac, où il ramassait des cailloux qu'il ramenait à la maison par centaines.



Léa Viana Ferreira a étudié l'illustration à Auguste Renoir à Paris puis à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son travail est ancré dans la peinture avec des scènes détaillées et part d'une envie de partager et de raconter des histoires. *On joue à cache-cache ?* est son premier album et fait parti de divers sélections, comme les Pépites du SLPJ de Montreuil 2022, la Petite Fureur 2022-2023 ou encore parmi les ouvrages lus et recommandés Kibookin par les comités de lecture du SLPJ de Montreuil en mars 2022 catégorie « Coup de cœur graphique » et « subtil ». Léa Viana Ferreira vit et travaille à Bruxelles.

LÉA VIANA FERREIRA

Titre	<i>On joue à cache-cache ?</i>
Auteur	Léa Viana Ferreira
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© CotCotCot Éditions
Format	22 x 30 cm
Pages	52
ISBN	978-2-930941-27-1
Mots-clés	Apprentissage, amitié, nature, animaux, humour, suivre les règles et désobéir



On joue à cache-cache ?

Avant de jouer à cache-cache dans le jardin, on fixe les règles ensemble... pour mieux s'en affranchir. La partie de jeu est alors un prétexte pour découvrir une nature luxuriante, baignée de lumière à certains moments de la journée. Les ami-es se retrouveront pour contempler le coucher du soleil avant de retourner jouer.

Son premier album, *On joue à cache-cache ?*, fait partie de la sélection 2022 des Pépites - catégorie livres illustrés (SLPJ - Montreuil), 2020 du DPictus Unpublished Book Showcase ; de l'exposition 2020-2021 de l'exposition Chen Bochui à Shanghai.



Forêt et maison interdites

D'accord on reste dans le jardin

Délimiter le terrain



Qui fait le loup ?

Distribuer les rôles



1, 2, 3...

Compter

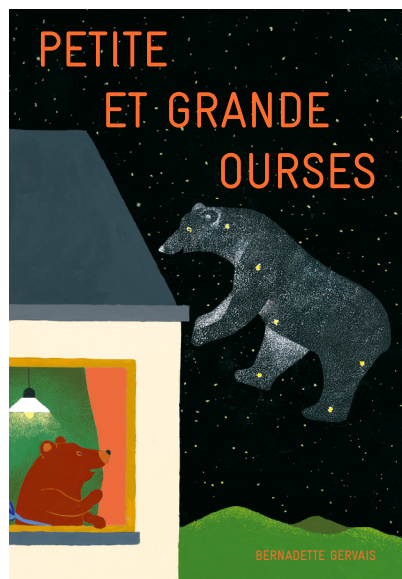


Bernadette Gervais a recours à des techniques très diverses comme le pochoir et la gravure adaptées au concept de chacun de ses ouvrages. Elle a publié plus d'une centaine de livres jeunesse dont récemment *ABC de la nature* aux éditions des Grandes Personnes, lauréat de la pépite d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Elle a publié *Petite et Grande Ourses* aux éditions La Partie. Elle vit à Bruxelles.

BERNADETTE GERVAIS

Petite et Grande Ourses

Titre	<i>Petite et Grande Ourses</i>
Auteur	Bernadette Gervais
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© La Partie
Format	24 x 33,5 cm
Pages	40
ISBN	978-2-49276-835-4
Mots-clés	Famille, amis, couple, aide



L'album de Bernadette Gervais explore avec justesse et simplicité les mécanismes de la persécution, de l'abus affectif et du déni. Petite Ourse est fière d'être la fille de Pandora. En vérité, Pandora n'est pas exactement sa maman, mais elle l'a accueillie il y a si longtemps que Petite Ourse n'a plus de souvenirs d'une vie d'avant. Elle, qui se trouve si bête, a une chance incroyable de vivre aux côtés de quelqu'un qui sait tant de choses! Pendant que Pandora lit et se cultive, Petite Ourse s'occupe de tout: le jardin, les courses, la cuisine. Mais Pandora est toujours contrariée et ne cesse de lui répéter combien elle est stupide, méchante, injuste... La situation évoquée dans cet album se pose dans des contextes variés (famille, amis, couple), mais Bernadette Gervais y apporte une réponse universelle: il y a toujours quelqu'un pour nous venir en aide.

Son livre ABC de la nature publié aux éditions des Grandes Personnes est lauréat de La pépite d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil et Petite et Grande Ourses est lauréat du Prix IBBY Belgique francophone, catégorie album belge.



Pandora lit toute la journée.
C'est pour cela qu'elle connaît tant de choses!



Elle impressionne tout le monde dans le village.
Quand on la croise, on lui dit: «Bonjour, Maître!»
Ça la fait sourire.

Pandora lit toute la journée.
C'est pour cela qu'elle connaît tant de choses!

Elle impressionne tout le monde dans le village.
Quand on la croise, on lui dit: «Bonjour, Maître!» Ça la fait sourire.



Quand Pandora s'assied au parc,
les gens l'entourent pour discuter avec elle.

Pandora veut toujours avoir le dernier mot.
Un jour, Hamster Martin n'était pas d'accord avec Pandora.
Alors Pandora a dit: «Tu te crois malin, Nain Martin?»
Et tout le monde a ri car Hamster Martin n'est pas très grand!

Quand Pandora s'assied au parc,
les gens l'entourent pour discuter avec elle.

Pandora veut toujours avoir le dernier mot.
Un jour, Hamster Martin n'était pas d'accord avec Pandora.
Alors Pandora a dit: «Tu te crois malin, Nain Martin?»
Et tout le monde a ri car Hamster Martin n'est pas très grand!



À la maison, Petite Ourse s'active toute la journée.
Elle fait la lessive, elle fait à manger, elle nettoie.
Pendant ce temps, Pandora lit.

De temps en temps, Petite Ourse lui apporte du café et un morceau de gâteau.
Souvent, Pandora s'énerve: «Il est froid ce café! Il est trop cuit ce gâteau!»
Alors, Petite Ourse est désolée et s'excuse.
Elle se trouve vraiment bête.

À la maison, Petite Ourse s'active toute la journée.
Elle fait la lessive, elle fait à manger, elle nettoie.
Pendant ce temps, Pandora lit.

De temps en temps, Petite Ourse lui apporte du café et un morceau de gâteau.
Souvent, Pandora s'énerve: «Il est froid ce café! Il est trop cuit ce gâteau!»
Alors Petite Ourse est désolée et s'excuse.
Elle se trouve vraiment bête.



Né en 1960 à Mons d'un père poète et d'une mère comédienne, Carl Norac a baigné dès l'enfance dans les mots de la langue. Son regard sur le monde semble celui d'un enfant émerveillé, raison pour laquelle celui qui est surtout connu pour ses albums pour la jeunesse récuse la distinction entre ce que certains qualifient de « poésie pour adultes » et de « poésie pour enfants ».

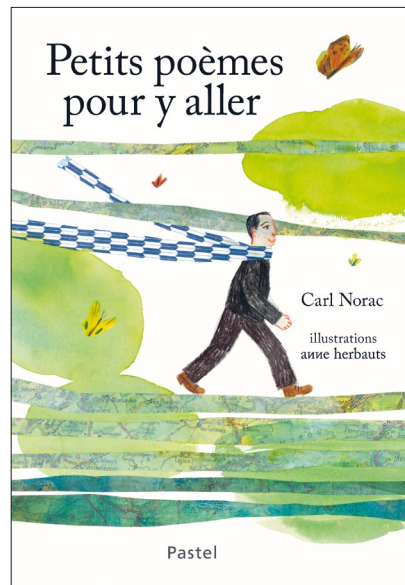
Distinction

Carl Norac a été choisi pour être Le Poète National belge pour l'année 2020.

NORAC HERBAUTS

Petits poèmes pour y aller

Titre	<i>Petits poèmes pour y aller</i>
Auteur	Carl Norac Anne Herbauts
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© L'École des Loisirs
Format	13,5 x 19,5 cm
Pages	132
ISBN	978-2-211-31684-2
Mots-clés	Poésie, rêveur, retour à la nature, réflexions sur la vie



Des petits poèmes ou autant de lieux de rendez-vous avec nous-mêmes et le monde. Des poèmes pour nager vers le fond des choses, pour goûter la vie comme un goûter, pour arrêter de râler, pour voyager dans un millimètre ou pour ralentir, car «un poème, à la fois, ce n'est pas grand-chose et tout l'univers.»

© D.R.



Anne Herbauts est diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, multi-primée et internationalement renommée, elle est l'auteur de plus de cinquante livres aux éditions Casterman, Esperluète, Pastel, Ecole des loisirs, entre autres. Son travail concerne principalement livres pour enfants et livres graphiques, mais elle expérimente d'autres médias narratifs tels que des courts métrages films (vidéo et films d'animation).

Distinction

Elle a reçu en 2021 le Prix Triennal de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en 2022 le prix Libbylit pour son travail.





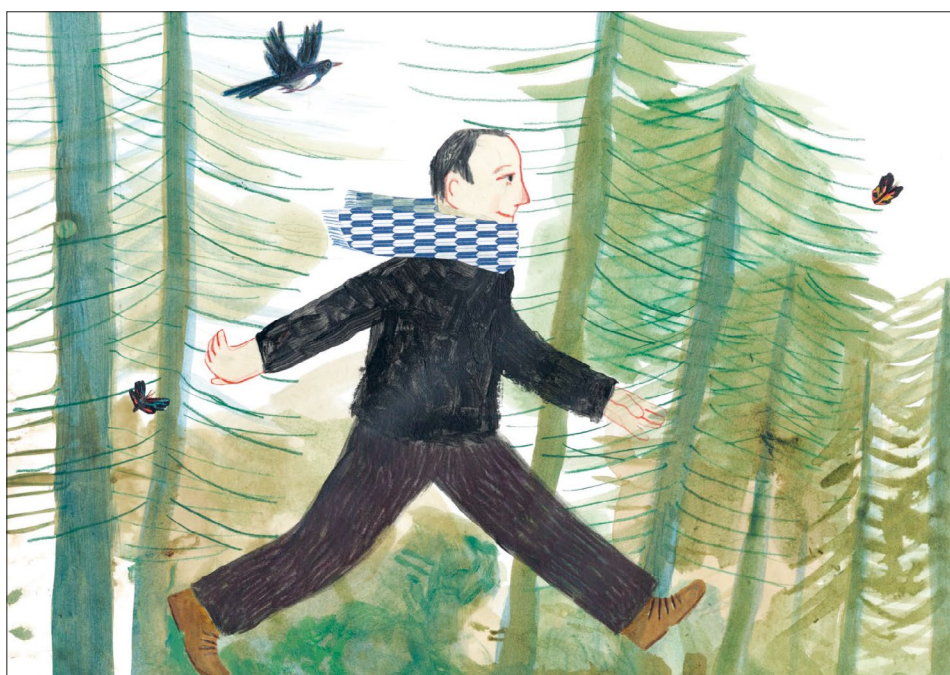
Petit poème pour y aller

Un poème parfois, c'est souvent ça,
de simples regards, des mouvements de lèvres,
la façon dont tu peux caresser une aile, une peau,
une carapace,
dont tu salues encore ce bateau qui ouvre à peine
les yeux,
dont tu peux tendre une main
ou une banderole,
et aussi la manière dont tu te diras :
« Courage ! Sur le chemin que j'ai choisi,
j'y vais, j'y suis ! »
Un poème, à la fois, ce n'est pas grand-chose
et tout l'univers.

3

Petit poème pour y aller

Un poème parfois, c'est
souvent ça,
de simples regards, des
mouvements de lèvres,
la façon dont tu peux
caresser une aile, une peau,
une carapace,
dont tu salues encore ce
bateau qui ouvre à peine
les yeux,
dont tu peux tendre une
main ou une banderole,
et aussi la manière dont tu
te diras :
« Courage ! Sur le chemin
que j'ai choisi, j'y vais, j'y
suis ! »
Un poème, à la fois, ce n'est
pas grand-chose et tout
l'univers.



Ce que tu dois savoir sur les arbres

Quand les arbres dansent, on dit que c'est le vent.
Mais, parfois, les arbres demandent au vent
de faire semblant de souffler,
sans rien remuer.
La bouche du vent imite si bien les bruits.
Alors, les arbres dansent seuls,
se penchent sur les sentiers,
se touchent branche à branche.
Et s'ils se mettent aussi à chanter,
on dira encore que c'est le vent.
Sa bouche à lui imite si bien les bruits.
D'ailleurs, pour te dire un secret,
ce que le vent préfère, dans la forêt,
c'est chanter comme un arbre.

6



Ce que tu dois savoir sur les arbres

Quand les arbres dansent, on dit que c'est le vent.
Mais, parfois, les arbres demandent au vent de faire semblant de souffler, sans rien remuer.
La bouche du vent imite si bien les bruits.
Alors, les arbres dansent seuls, se penchent sur les sentiers, se touchent branche à branche.
Et s'ils se mettent aussi à chanter, on dira encore que c'est le vent.
Sa bouche à lui imite si bien les bruits.
D'ailleurs, pour te dire un secret, ce que le vent préfère, dans la forêt, c'est chanter comme un arbre.

Le fond des choses

Nous allons chercher le fond des choses
dans l'effet miroitant
de la bruine sur l'étang.
Nous avons peur de noyer nos mots:
c'est écrit.
Nous avons peur que le silence nous dévore:
c'est écrit.
Nous avons peur du temps quand il passe
trop vite ou se fait pour nous attendre:
cela demeure à écrire,
à l'envers de la nuit ou à contre-jour.
C'est pourquoi nous traçons encore
nos poèmes, sans détour,
pour nager, moins vaguement,
vers le fond des choses.

8



Le fond des choses

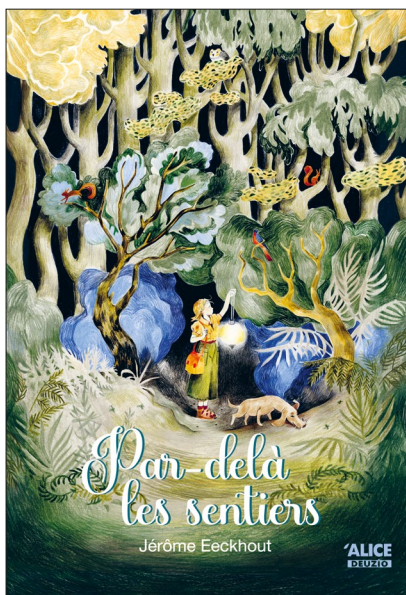
Nous allons chercher le fond des choses dans l'effet miroitant de la bruine sur l'étang.
Nous avons peur de noyer nos mots: c'est écrit.
Nous avons peur que le silence nous dévore: c'est écrit.
Nous avons peur du temps quand il passe trop vite ou se tait pour nous attendre: cela demeure à écrire, à l'envers de la nuit ou à contre-jour.
C'est pourquoi nous traçons encore nos poèmes, sans détour, pour nager, moins vaguement, vers le fond des choses.



Jérôme Eeckhout vit dans les environs de Liège, où il est né en 1974. Au fil des ans, il s'est consacré à des activités curieuses comme étudier l'archéologie, pratiquer la dendrochronologie ou se lancer dans une carrière trépidante de fonctionnaire. Afin de rester sain d'esprit, il pratique depuis longtemps l'écriture et le dessin. Il oriente sa plume et ses crayons vers la littérature jeunesse pour faire croire à ses enfants qu'il est un papa cool.

JÉRÔME ECKHOUT

Titre	<i>Par-delà les sentiers</i>
Auteur	Jérôme Eeckhout
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© Alice Jeunesse
Format	14 x 21 cm
Pages	296
ISBN	978-2-87426-511-2
Mots-clés	Aventure, nature, créatures légendaires, relations humaines, enquêtes mystérieuses



Par-delà les sentiers

Une fois de plus, Jérôme Eeckhout nous emporte dans une aventure fantastique pleine de suspens et de rebondissements, à la recherche d'une créature disparue...

Cet été, Ana part en vacances dans les montagnes lointaines. Sa maman, qui l'amène avec elle, est chercheuse, et veut enquêter sur le mystère de l'accident de son mentor, le professeur Ovide. Lachance, ainsi que sur la créature étrange qu'il étudiait: le zylvat.

Andreï, le chien d'Ana, est aussi de la partie. La relation qui les lie est bien particulière puisque, depuis qu'elle est petite, Ana sait communiquer avec les animaux. Un atout de taille pour comprendre ce qu'il s'est passé dans le village de Petru.

Une aventure en pleine nature, qui met en scène des relations humaines fortes et des enquêtes mystérieuses.

Chapitre 1 où l'on fait connaissance avec celui qui perd connaissance

Le vieux professeur reprend conscience. Il entrouvre les paupières, mais sa vue troublée ne lui laisse deviner que des ombres vibrantes qui cheminent sur un fond bleuâtre. Rapidement, il comprend que ses autres sens sont désormais tout aussi perturbés. Ses oreilles saisissent imparfaitement les bruits extérieurs et seul un faible bourdonnement résonne dans son crâne. La douleur qui lui vrillait le côté gauche quelques heures plus tôt a laissé place à un inquiétant engourdissement. Alors qu'il s'efforce de ne pas bouger, il est gagné par une sensation de déséquilibre. Il se concentre et, au bout de quelques secondes, il réalise que ce ne sont pas des vertiges: son corps balance lentement parce qu'on le transporte encore, allongé sur une civière de fortune. Il est maintenant sorti de la grotte. La pâle lumière qu'il perçoit est celle du petit matin, les ombres qui bougent sont les branches et les feuillages sous lesquels il progresse.

Le vieux professeur ne sait pas combien de temps s'écoule. Quand les cahots s'arrêtent, il sent qu'on fait doucement glisser son corps sur le sol, du côté où il n'est pas blessé. Malgré ces précautions, la douleur revient, elle se diffuse avec une intensité insupportable, alors il essaie de focaliser son attention sur autre chose. Il pense à la nuit précédente, à ces dernières heures et à sa découverte.

Très lentement, au bout de quelques longues minutes, l'engourdissement revient le soulager.

Plus tard, il y a un son indistinct qui pourrait être un cri. Un appel peut-être. Il rouvre les yeux et, cette fois, c'est une silhouette imposante qui le surplombe, penchée au-dessus de son corps. Tout reste flou, mais il perçoit cette ombre qui s'approche et qui émet une sorte de grognement répétitif. Le professeur ne veut pas essayer de bouger, il ne pense pas pouvoir y arriver. Ce qui doit être une main massive se pose sur sa tempe. Il s'évanouit à nouveau.



Geneviève Casterman est auteur-illustratrice et professeur d'illustration à l'École de Recherche Graphique (ERG-Bruxelles) et, jusqu'il y a peu, à l'École des Arts d'Ixelles où elle était responsable de l'atelier des enfants. Elle publie aux éditions Esperluète et de l'École des Loisirs (Pastel) des histoires tendres issues de l'observation du quotidien telles que *Costa Belgica*, *Rue de Praetere, E411*, *Se jeter à l'eau* et *Cours Lola, cours!* Ses recherches avec les enfants ont déjà produit plusieurs ouvrages basés sur les modes opératoires en atelier (*Copains gribouill'arts* et *Copains des Peintres*, aujourd'hui tous deux épuisés).

GENEVIÈVE CASTERMAN

Un nouvel ami

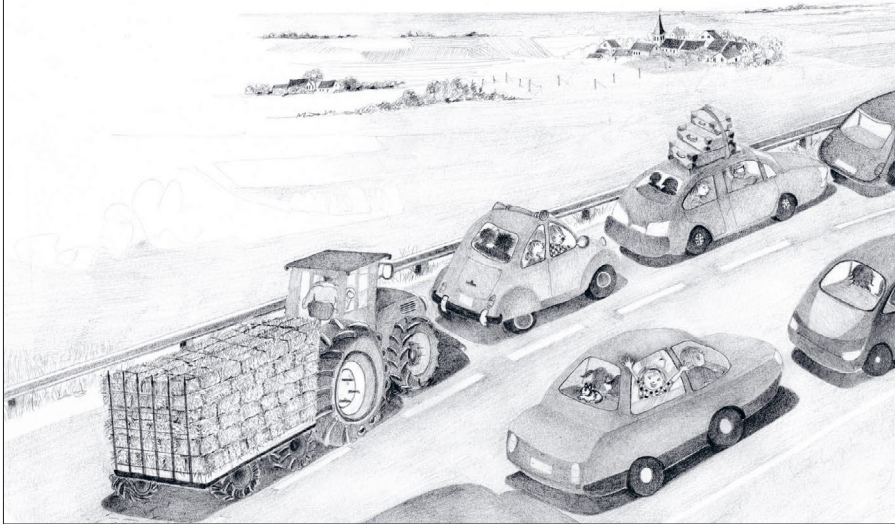
Titre	<i>Un nouvel ami</i>
Auteur	Geneviève Casterman
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© Esperluète
Format	15,5 x 21 cm
Pages	24
ISBN	978-2-35984-154-1
Mots-clés	Enfance, vie quotidienne, amitié, rencontre avec la nature, animaux



C'est le premier jour des grandes vacances. Lily, Basile et Claire passent l'été au village. Bientôt, un nouvel ami va faire son apparition, pour leur plus grand bonheur... Cette histoire est le premier volet d'une série d'albums «La bande à Lily» qui nous invite dans le quotidien d'un groupe d'enfants. Ils habitent tous le même village, théâtre de leurs aventures.

Chacun a son caractère qui va se révéler au fil des différentes histoires. Ces petits albums, au format des cahiers d'écolier, nous parlent de la vie à la campagne, de l'enfance, de l'amitié, de la proximité, des petites choses qui s'assemblent pour former le terreau de l'enfance. Dans ces histoires simples, l'aventure est au détour d'un chemin ou au fond du jardin. C'est l'amitié entre les copains qui nourrit chaque épisode. Geneviève Casterman, infatigable observatrice du quotidien, croque ces moments d'enfance. Son dessin, trait de crayon et rendu en noir et blanc, se fait tour à tour joyeux, expressif, minutieux. Après *Les accordéons*, *Rue de Praetere, E411*, *Costa Belgica* ou *Se jeter à l'eau*, elle observe son village et dépeint une enfance tendre, simple, où les petits riens se transforment en aventures extraordinaires.

C'était un lundi, le premier jour des grandes vacances.
Diane était partie au camp,
Marguerite inscrite à un stage de judo.

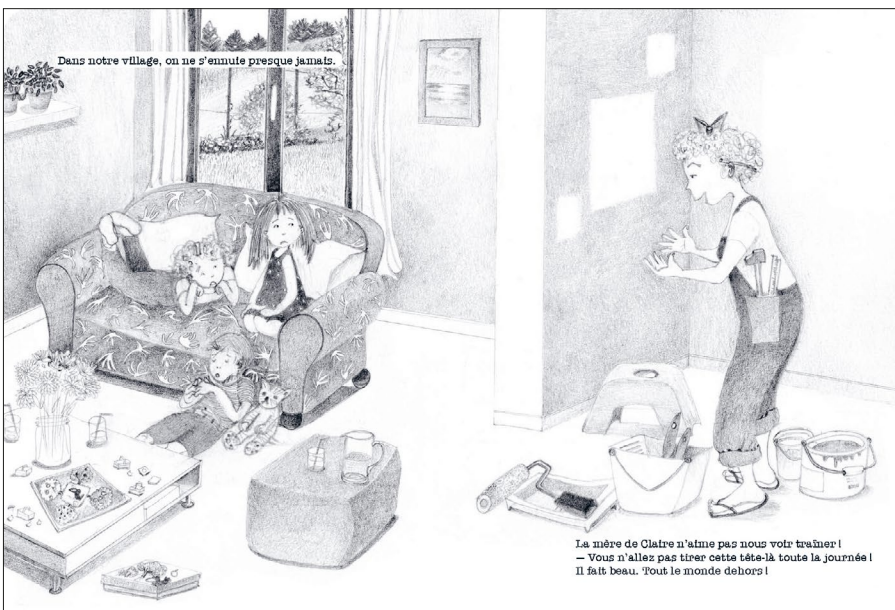


C'était un lundi, le premier jour des grandes vacances.
Diane était partie au camp,
Marguerite inscrite à un stage de judo.



Diane, Marguerite, Claire, Basile et moi on habite à un jet de pierre de la route nationale dans un village au milieu des champs, traversé par une ligne de chemin de fer, une rivière et une multitude de petits chemins de terre.

Diane, Marguerite, Claire, Basile et moi on habite à un jet de pierre de la route nationale dans un village au milieu des champs, traversé par une ligne de chemin de fer, une rivière et une multitude de petits chemins de terre.



Dans notre village, on ne s'ennuie presque jamais.

La mère de Claire n'aime pas nous voir traîner !
— Vous n'allez pas tirer cette tête-là toute la journée !
Il fait beau. Tout le monde dehors !

Dans notre village, on ne s'ennuie presque jamais.

La mère de Claire n'aime pas nous voir traîner !
— Vous n'allez pas tirer cette tête-là toute la journée !
Il fait beau. Tout le monde dehors !



Amélie Javaux est psychologue à Liège (Belgique, CHR de la Citadelle et CHC MontLégia). Elle accompagne les enfants et des adolescents confrontés à des maladies graves. Après un premier album abondant avec une grande sensibilité la question de la fin de vie, elle aborde avec justesse et un regard résolument constructif sur les grandes questions de notre société, comme le harcèlement à l'école, la place des écrans dans les familles...

JAVAUX MASSON

Ma famille déconnectée

Titre	Ma famille déconnectée
Auteur	Amélie Javaux Annick Masson
Genre	Littérature jeunesse
Éditeur	© Mijade
Format	24,3 x 27,5 cm
Pages	32
ISBN	978-2-8077-0149-6
Mots-clés	Animaux, écrans, famille, vie quotidienne



Cookie était le chien le plus heureux du monde... jusqu'à ce que les écrans débarquent à la maison. César, Barnabé et Anémone n'ont plus d'yeux que pour leurs tablettes, smartphones et consoles. Et les parents... ce n'est pas mieux, vissés tous les soirs devant leur télé ou leurs téléphones. Cookie en a assez, il décide de reconnecter toute la famille à de vraies activités, à eux-mêmes et surtout... à lui.



Annick Masson est née en 1969 près de Liège. Après des études d'illustration à l'Institut Saint-Luc à Liège, elle travaille dans un studio de dessins animés, puis entre comme maquettiste dans une maison d'édition pendant 15 ans, avant de se consacrer à temps plein à la création de livres. Elle illustre son premier album pour enfants en 2006. Depuis, ses albums touchent les lecteurs et les éditeurs internationaux par leur sensibilité, leur authenticité et l'humour qui s'en dégage.



Je suis arrivé dans ma famille un beau matin d'automne.
Si vous aviez vu leurs sourires et leurs yeux pétillants.

Un cocker! s'est écrié César.
Un chien rien qu'à moi, a ajouté Barnabé.
Est-ce que je peux jouer avec? a demandé Anémone.

Ils m'ont appelé Cookie,
tellement j'étais à croquer!

Dans cette famille, tout va par trois :

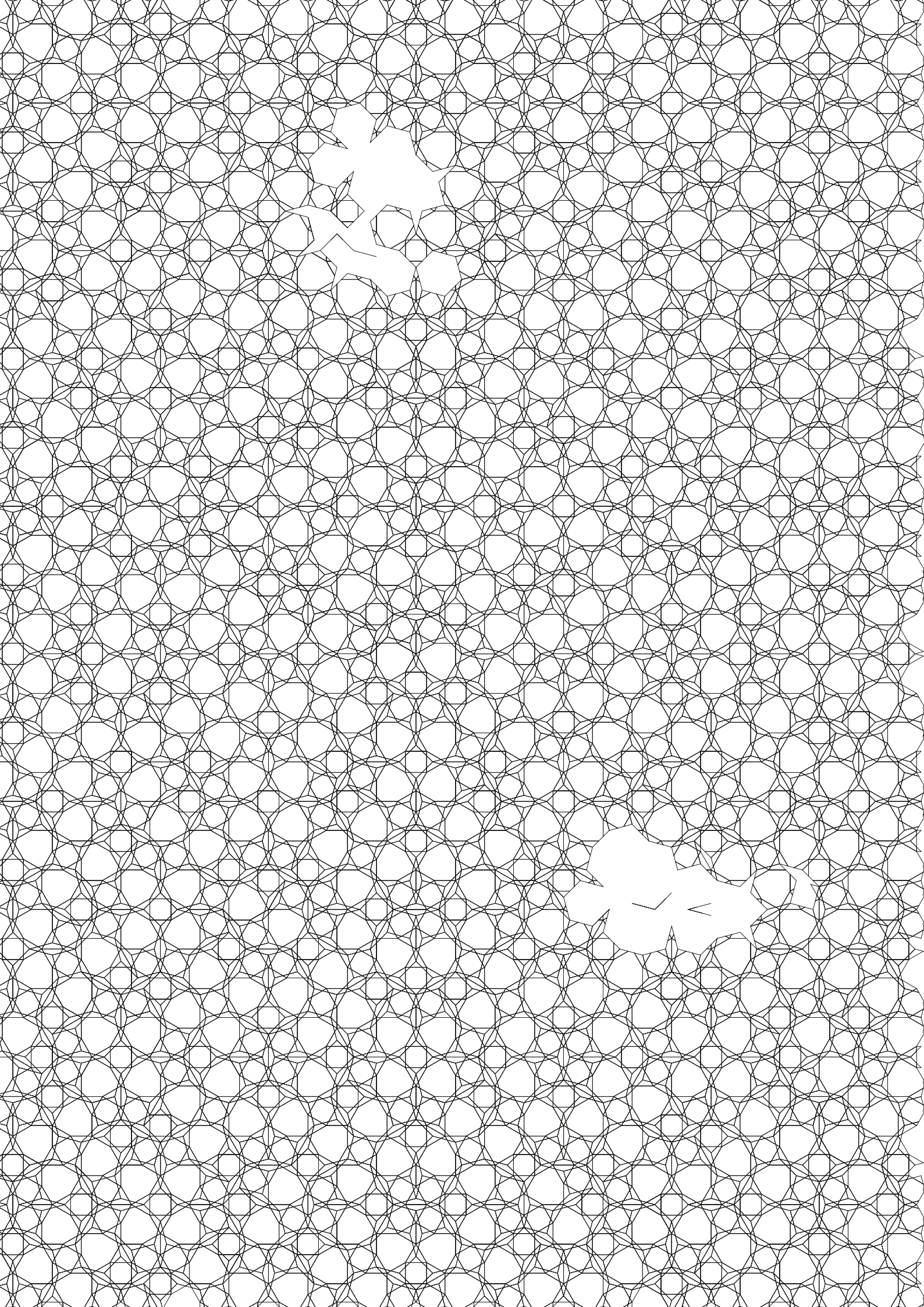
les promenades...

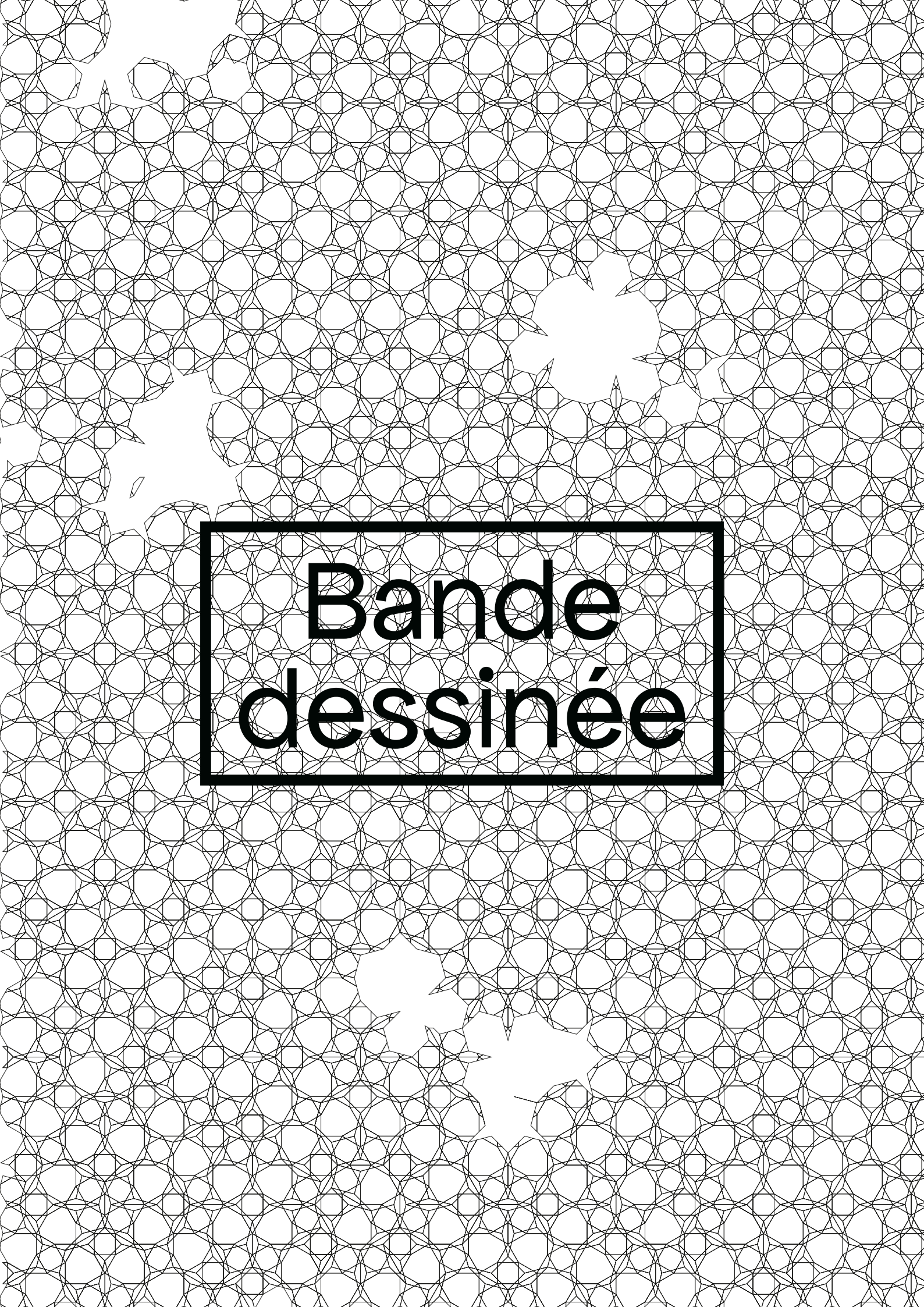


... les papouilles,
et les croquettes!

J'étais le plus heureux des chiens... jusqu'à la dernière visite de Mamy.
J'ai tout de suite reconnu leurs regards émerveillés.

Un smartphone! s'est écrié César.
Une console rien qu'à moi!
a ajouté Barnabé.
Une tablette! Est-ce que je peux jouer avec? a demandé Anémone.





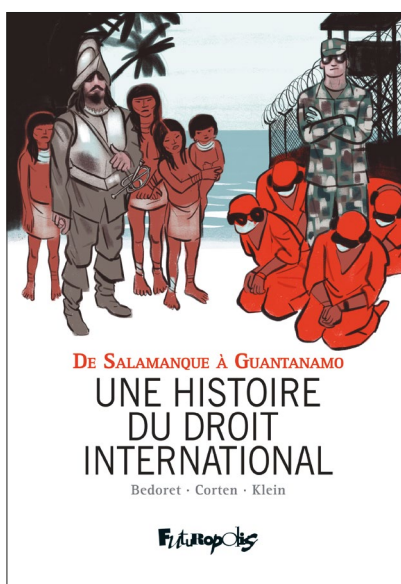
**Bande
dessinée**



CORTEN, KLEIN BEDORET

Une histoire du droit international

Titre	<i>Une histoire du droit international De Salamanque à Guantanamo</i>
Auteur	Olivier Corten Pierre Klein Gérard Bedoret
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Futuropolis
Format	20 x 27,2 cm
Pages	256
ISBN	978-2-7548-3353-0
Mots-clés	Colonisation, droit international, histoire, débats actuels, souveraineté



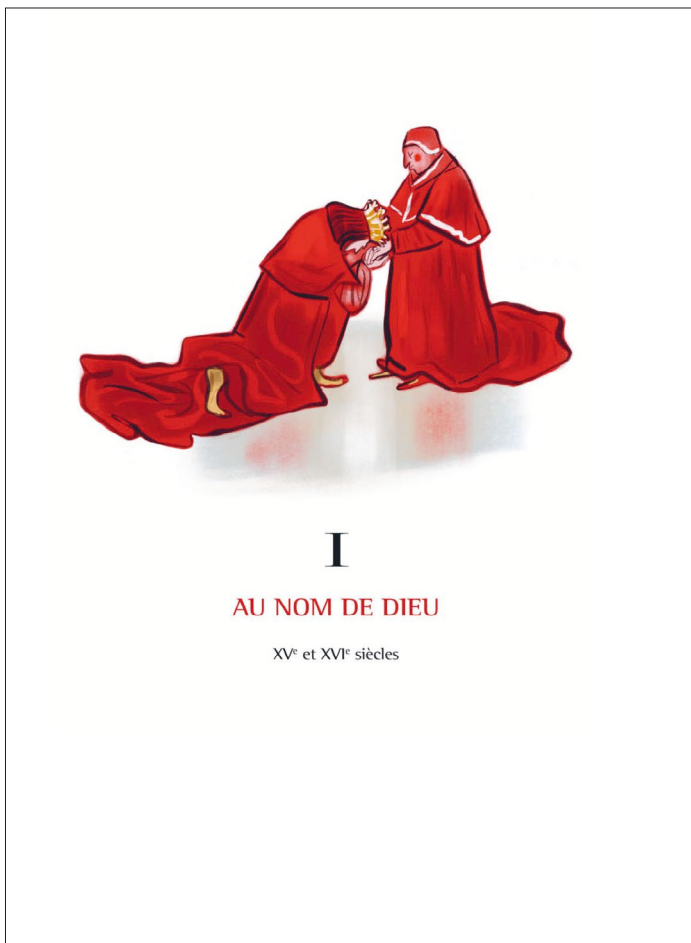
Pourquoi parle-t-on portugais au Brésil et espagnol en Amérique latine? Pourquoi les frontières des États africains suivent-elles si souvent des tracés rectilignes séparant des peuples qui auparavant ne faisaient qu'un? Comment expliquer que Bachar El-Assad soit toujours au pouvoir en Syrie alors que Mouammar

Kadhafi en a été chassé en Libye? Et si tout cela avait quelque chose à voir avec le droit international? Ce document exceptionnel présente le droit international dans une perspective historique, la plus à même de favoriser la compréhension des principes et du fonctionnement de l'ordre juridique international tel qu'il se présente aujourd'hui. Il est difficile, par exemple, de comprendre les débats actuels relatifs à la situation en Syrie sans avoir les idées claires sur la notion de souveraineté - un concept qui s'est trouvé formalisé à partir du XVII^e siècle et dont la portée s'est précisée au fil du temps et de la pratique. Une fresque historique, qui s'appuie sur de nombreux exemples concrets à travers les siècles, écrite par deux professeurs de droits internationaux de L'Université Libre de Bruxelles.

Olivier Corten et Pierre Klein sont professeurs de droit international à l'Université libre de Bruxelles (ULB) depuis près de vingt-cinq ans. Ils ont, au total, publié une vingtaine d'ouvrages et près de 250 articles. Sous la direction d'Olivier, le Centre de droit international de l'ULB a lancé en 2013 un vaste projet visant à décroiser les approches académiques et populaires/culturelles du droit international. Leur bande dessinée s'inscrit dans le prolongement de cette initiative.

En marge de son métier d'architecte, Gérard Bedoret a rempli frénétiquement un nombre incalculable de carnets de dessins. Il se consacre maintenant principalement à l'illustration.

Une histoire du droit international est son premier long récit en bande dessinée.



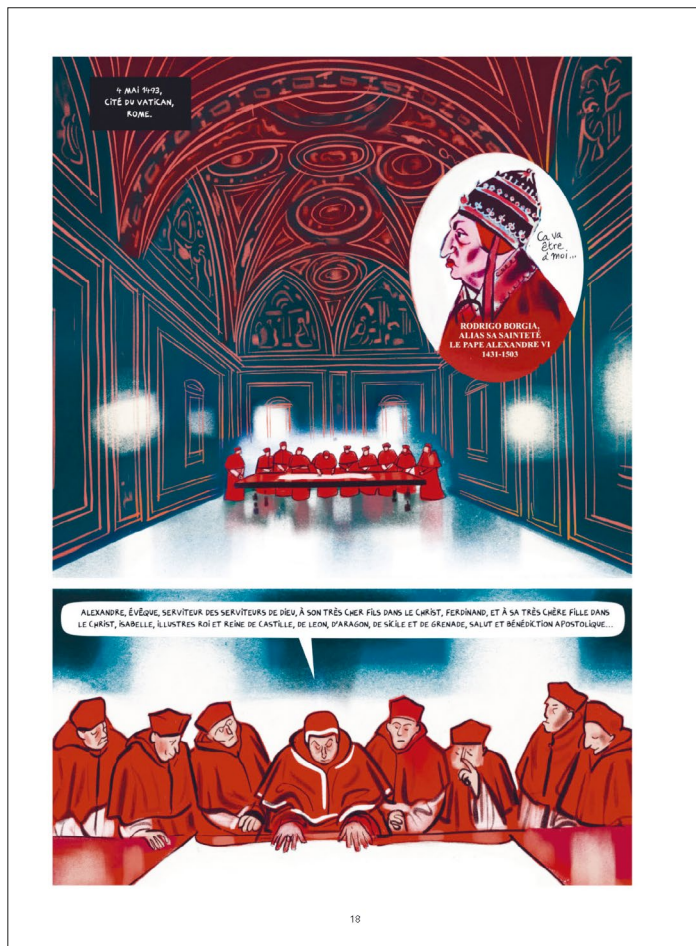
I Au nom de Dieu
XV^e et XVI^e siècles

4 mai 1493,
Cité du Vatican,
Rome.

Ca va être à moi...

Rodrigo Borgia, alias sa Sainteté le pape
Alexandre VI 1431-1503

Alexandre, évêque, serviteur des serviteurs
de Dieu, à son très cher fils dans le Christ,
Ferdinand, et à sa très chère fille dans le Christ,
Isabelle, illustres roi et reine de Castille, de
Leon, d'Aragon, de Sicile et de Grenade, salut et
bénédiction apostolique...



Parmi les œuvres agréables à la majesté
divine et chères à notre cœur, il n'en est pas
de meilleures, à coup sûr, que la propagation
et le développement, en tous lieux, de la foi
catholique et de la religion chrétienne, le salut
des âmes...

C'est à nous qu'il s'adresse!

C'est sous notre règne que prennent fin le
2 janvier 1492 la Reconquista et le royaume
musulman de Grenade, qui clôturent sept siècles
de présence musulmane en Europe.

Isabelle la Catholique
1451-1504
Reine de Castille

Ferdinand le Catholique
1452-1516
Roi d'Aragon

...La soumission des nations barbares et leur
conversion à la foi elle-même... Nous savons
que vous vous proposez, depuis longtemps,
de chercher et de trouver des îles et des continents,
éloignés et inconnus, dont personne encore n'a
fait la découverte...





Que vous voulez en amener les habitants et indigènes à honorer notre rédempteur et à professer la foi catholique...

Et voici que vous avez voulu accomplir votre dessein, et à notre cher fils, Christophe Colomb, homme des plus dignes...

Christophe Colomb
1451-1506

Cette île prendra le nom de San Salvador...

Pour remercier Dieu de m'avoir permis de toucher enfin la terre des Indes.



Ses habitants, les Indiens seront initiés, éduqués et convertis à la foi chrétienne.

Vous avez donné la mission laborieuse, dangereuse et coûteuse entre toutes de rechercher soigneusement des continents et des îles, éloignés et inconnus, dans une mer, où jusqu'à ce jour nul n'avait encore navigué...

Nous, de notre propre mouvement, de la plénitude de la puissance apostolique, nous vous donnons, de toutes les îles et de tous les continents trouvés et à trouver, découverts et à découvrir...



Jean-Luc Cornette est né en 1966 en Belgique. Après être passé par l'Institut Saint Luc de Bruxelles, il travaille d'abord dans l'illustration jeunesse avant de se faire remarquer en 1989 dans le journal *Tintin Reporter*. Après avoir réalisé seul la série jeunesse *Les Enfants terribles* pour Casterman en 1995, il se consacre au scénario pour Michel Constant (*Red River Hotel*, *Au Centre du Nowhere...*), Christian Durieux (*Columbia*, *Central Park*), Stéphane Oiry (*Les Passes murailles*, 2009) ou Jürg (Ziyi). En 2013, il publie *Le Sourire de Mao*, chez Futuropolis ; en 2017, *Un million d'éléphants*, avec Vanyda, avant de reprendre ses crayons pour adapter seul *La Perle de John Steinbeck*.

CORNETTE BALTHAZAR

Kristina, la reine-garçon

Titre	<i>Kristina, la reine-garçon</i>
Auteur	Jean-Luc Cornette Flore Balthazar
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Futuropolis
Format	20 x 27,2 cm
Pages	96
ISBN	978-2-75482-820-8
Mots-clés	Féminisme, histoire de la Suède, XVII ^e siècle, Descartes



D'après la pièce *Christine, la reine-garçon* de Michel Marc Bouchard Kristina, reine de Suède, fascine par sa modernité. Souveraine énigmatique, femme assoiffée de connaissances, fine politicienne, flamboyante et imprévisible, garçonne et féministe bien avant l'heure, elle a bouleversé tout le Nord de l'Europe au milieu du XVII^e siècle!

Le 20 décembre 1650 à Stockholm, Kristina, qui règne déjà sur la Suède depuis le décès de son père quand elle avait 7 ans, est couronnée roi à 24 ans. Kristina, aussi laide que séduisante, plus mâle que ses hommes de guerre, plus politique que ses diplomates, plus érudite que ses savants, fait venir dans son royaume le philosophe français René Descartes afin qu'il lui enseigne le mécanisme des passions qui habitent l'âme et le corps humains.

© D.R.



Flore Balthazar est une scénariste et dessinatrice née le 23 février 1981 à La Louvière (Belgique). Elle vit à Orléans (France). Elle collabore, entre autres, depuis 2004 en tant qu'illustratrice à Planète Enfants et Planète Jeunes, journaux africains du groupe Bayard, et depuis 2006 au Journal de Spirou (Jack le Sanguinaire, série médiévale sur une jeune fille qui veut devenir chevalier), et diverses histoires complètes, seule ou avec Frank Le Gall, Thiriet, Zidrou, Laurent Letzer...

En 2015, Flore et Jean-Luc collaborent déjà sur une biographie de Frida Kahlo paru aux éditions Delcourt.

Tirillée entre le masculin et le féminin, entre foi et savoir, entre la rigueur de Luther et les splendeurs du catholicisme, entre son amour pour une femme, la comtesse Ebba Sparre qui est aussi sa seconde dame de compagnie, et l'État qui exige un héritier, Kristina cherche la vérité, sa vérité. Pour satisfaire à ses aspirations personnelles, elle s'affranchit du carcan austère que lui imposent sa foi et son titre. Elle abdique et s'exile à Rome afin de se consacrer aux arts.

Jean-Luc Cornette et Flore Balthazar adaptent la pièce à succès Christine, la reine-garçon du dramaturge Michel Marc Bouchard et nous montrent, à travers un récit souvent violent, toujours passionné, toute la complexité de cette cour de Suède dirigée par ce roi féminin hors du commun.



3



Kristina, roi de Suède, c'est un immense honneur pour moi de poser sur votre tête la couronne du très regretté roi Gustav II Adolf, votre père.

Vive Kristina!

Vive le roi!

Vive Kristina!

Vive le roi!



Vive Kristina!

Vive le roi!

Vive le roi!

Vous avez besoin de nous, majesté?

Aidez-moi à ôter cette robe. C'est inhumain d'être déguisée de la sorte!



Kristina!

Karl Gustav?

Que fais-tu?

Tu me fais mal!

Vas-tu me lâcher animal?



Par le cul de Dieu, je t'ordonne de la lâcher!

Père, ne devrait-on pas les séparer?

Laisse... Laisse, Johan.

Ah, vous voilà enfin, vous! Je m'époumone depuis si longtemps que si ce porc avait été un ours, il ne resterait de moi que quelques os!

Par les plaies saignantes du Christ, voilà que je pars à la chasse et que je deviens la proie!



Né au Maroc en 1989, Aniss El Hamouri possède la double nationalité marocaine et belge. Il s'installe en Belgique en 2007 où il obtient un bachelier en bande dessinée à l'ESA Saint-Luc Liège, puis un master en illustration à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Il vit actuellement à Bruxelles et se consacre à la bande dessinée, à l'illustration et à l'autoédition. En 2017, il cofonde la structure de microédition Brumeville avec ses acolytes Thomas Vermeire et Docteur Lunet. Il trace son chemin créatif, marqué tant par le genre Dark Fantasy que par des séries comme *Buffy, the vampire slayer* (Joss Whedon) ou *Neon Genesis Evangelion* (Hideaki Anno). La luxuriance brutale de son approche graphique se double d'une densité narrative épatante qui fait de lui l'un des jeunes auteurs à suivre de cette décennie.

ANISS EL HAMOURI

Ils brûlent

Volume 1:

Cendre et Rivière

Titre	<i>Ils brûlent</i>
Auteur	Aniss El Hamouri
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© 6 Pieds sous terre éditions
Format	18,5 x 26 cm
Pages	216
ISBN	978-2-35212-178-7
Mots-clés	Monde médiéval, sorcières, pouvoirs magiques, identité, amitié



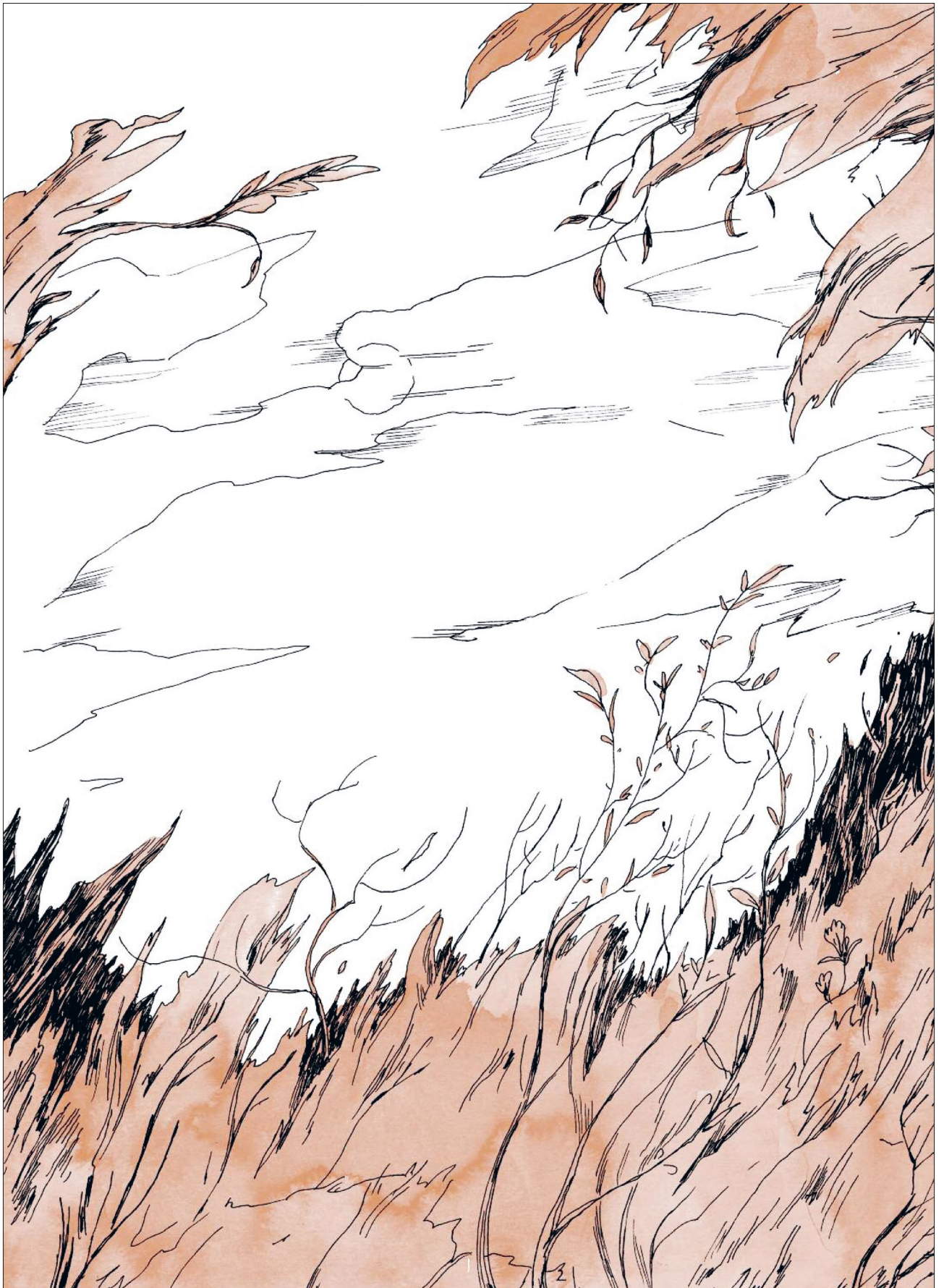
Dans un monde médiéval hostile où sévit une implacable chasse aux sorcières, le jeune Georg aide Ongle et Pluie, deux étranges jeunes filles au passé traumatique, à fuir le Sanctuaire, une prison de l'inquisition. Dotées de pouvoirs effrayants pour le commun des mortels et bien incapables d'expliquer leurs origines, ni même qui elles sont, Ongle et Pluie,

accompagnées de Georg, se lancent dans une errance désespérée à travers le pays. Georg découvre peu à peu la profondeur des séquelles que les maltraitements physiques et psychiques ont laissés à Ongle et Pluie et à quel point il s'est engagé dans une quête qui le dépasse. Armé de sa bienveillance et de sa candeur, il tente de les aider, pas-à-pas, à guérir;

Où trouver cependant un lieu sûr, dans ce monde qui veut leur mort? D'autant qu'un implacable inquisiteur, surnommé Le Mage, est sur leurs traces et semble capable de les trouver jusque dans leurs rêves. Recevront-ils l'aide de cette étrange voix venue des tréfonds de la forêt dans laquelle ils s'enfoncent inexorablement?

Ils brûlent est un récit mystique et poétique sur l'identité, le traumatisme, la difficulté de guérir ainsi que sur l'amitié. Il se déroulera sur trois volumes.

En 2018, Aniss El Hamouri reçoit le prix révélation ADAGP/Quai des bulles pour son premier livre *Comme un frisson* (paru initialement chez Vide Cocagne).





Est-ce qu'elle est obligée de se tenir comme ça ?

Ça attire beaucoup trop l'attention.

Non mais tu l'as vue ?

Elle a l'air d'une folle



Elle a peur...

...pas toi?





Mortis Ghost est auteur de bande dessinée, illustrateur, créateur de jeux vidéo et philanthrope. On le connaît surtout pour avoir conçu et réalisé OFF, un RPG en ligne adulé par une communauté de fans du monde entier. Il participe par ailleurs à la jeune scène de bande dessinée bruxelloise avec ses amis: Marie Spénale, Xavier Bouyssou, Yohan Sacré, Aniss El Hamouri et Juliette Boutant (pour ne citer qu'eux). En 2018, il retourne à ses premiers amours et se lance dans une grande saga de science-fiction: *Dr Cataclysm*. Ce singulier space opéra, familial et rigolo, a paru en quatre volumes chez l'employé du moi. A part ça, ses passions sont la nourriture, les robots, et la communication entre les êtres vivants.

MORTIS GHOST

Titre	Le soleil des mages
Auteur	Mortis Ghost
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© L'employé du moi
Format	17 x 21,5 cm
Pages	96
ISBN	978-2-39004-094-1
Mots-clés	Aventure, Quête, Relecture, Humour, Fantasy, Magie, Seigneur des Anneaux, Pain elfique, Goudalf, Sarmoumane, Road-trip, Camaraderie.

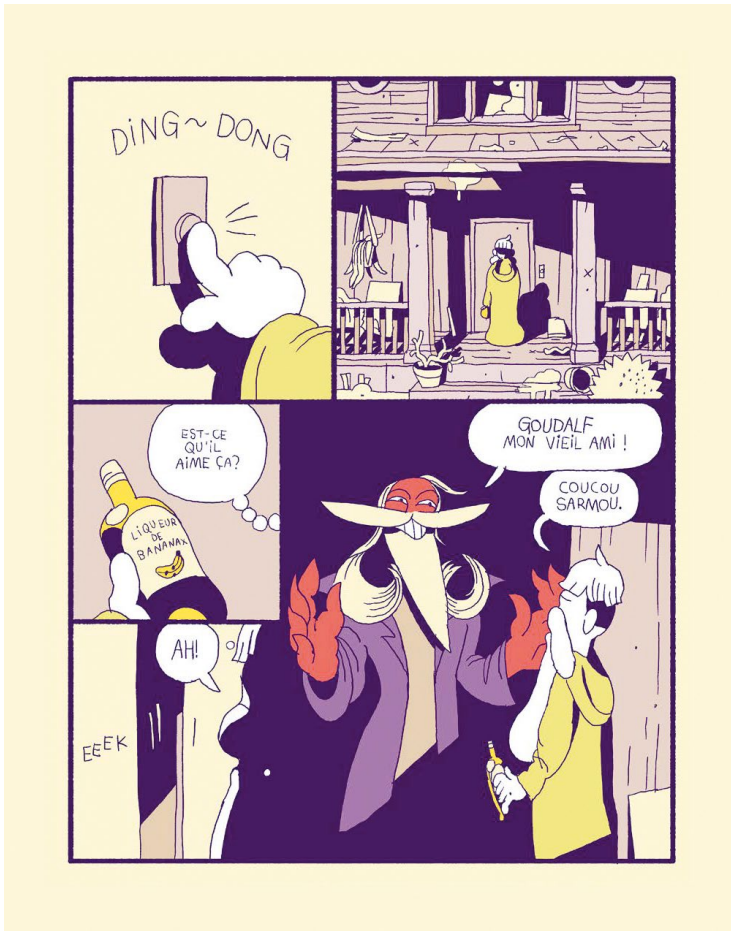


Sarmoumane, le sorcier, a tourné complètement barjot. Goudalf, son ami, est certain que la bague magique détenue par l'innocent Prodon est la cause de son lent chemin vers la folie. Il réunit donc une équipe de fidèles pour détruire cette bague maudite en la faisant fondre dans la lave du Mourdor. Prodon est chargé de porter la bague, car sa candeur et sa gentillesse

Le soleil des mages

le protègent du pouvoir d'influence qu'elle exerce sur les êtres vivants. Elle a pourtant déjà perverti l'un de ses semblables, Gouloum. Goudalf accompagné de Prodon, Samouel, Aragonna et Yegolas entament un voyage en voiture, en train et à pied vers le volcan du Mourdor. La petite bande espère bien qu'en partant vendredi soir, ils seront de retour pour profiter de leur dimanche avant de reprendre le boulot lundi matin.

S'il revêt la forme d'un road trip, nonchalant et débonnaire, le nouveau livre de Mortis Ghost, après le cycle de *Dr Cataclysm*, évoque évidemment un récit fantastique bien connu. Mais si l'auteur s'appuie sur une épopée mondialement célèbre, c'est pour la déposséder de Sa charge épique, et ramener l'heroic fantasy sur le plancher des vaches...



Ding-Dong

Est-ce qu'il aime ça?

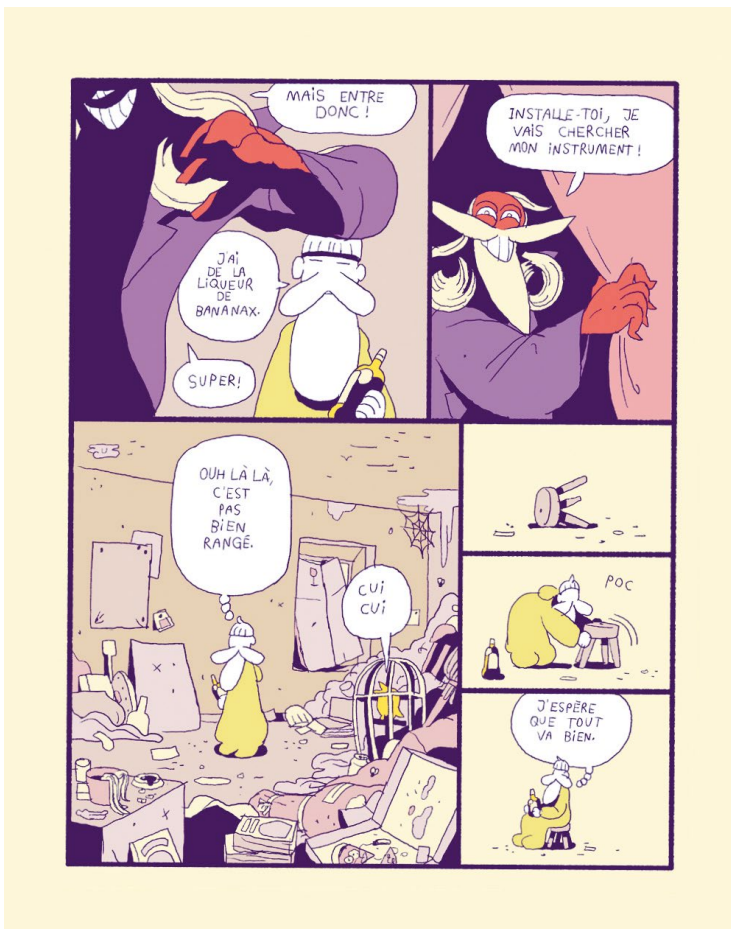
Liqueur de Bananax

Goudalf mon vieil ami!

Coucou Sarmou.

Ah!

EEEK



Mais entre donc!

J'ai de la liqueur de Bananax.

Super!

Installe-toi, je vais chercher mon instrument!

Ouh là là, c'est pas bien rangé.

Cui cui

POC

J'espère que tout va bien.



Dominique Goblet est née en 1967 à Bruxelles et a étudié l'illustration à l'Institut St-Luc. Elle expose régulièrement peintures et sculptures en Belgique et à l'étranger. Ses techniques mixtes, ses influences multiples, sont mises au service d'une écriture graphique unique. Son premier livre, *Portraits crachés*, publié aux éditions Fréon, recueillait récits et images parus dans les revues emblématiques du renouveau de la bande dessinée des années 90. Son premier long récit, *Souvenir d'une journée parfaite*, est paru en 2001 dans le cadre du projet Récits de villes. En 2007, la parution à L'Association du livre autobiographie *Faire semblant*, c'est mentir, débuté 12 ans auparavant, vient montrer la cohérence d'une œuvre qui s'interroge tant sur la représentation et l'intime que sur la fiction et le temps. En 2010, elle achève *Chronographie* qui recueille depuis 2002 des portraits qu'elle fait de sa fille et que sa fille fait d'elle, *L'amour dominical* avec Dominique Théâtre. *Plus si entente*, co-écrit avec Kai Pfeiffer, son dernier livre, est publié par Frmk et Actes Sud BD en 2015. En 2022, paraît en deux volumes *Ostende* et *Ostende carnets*.

DOMINIQUE GOBLET

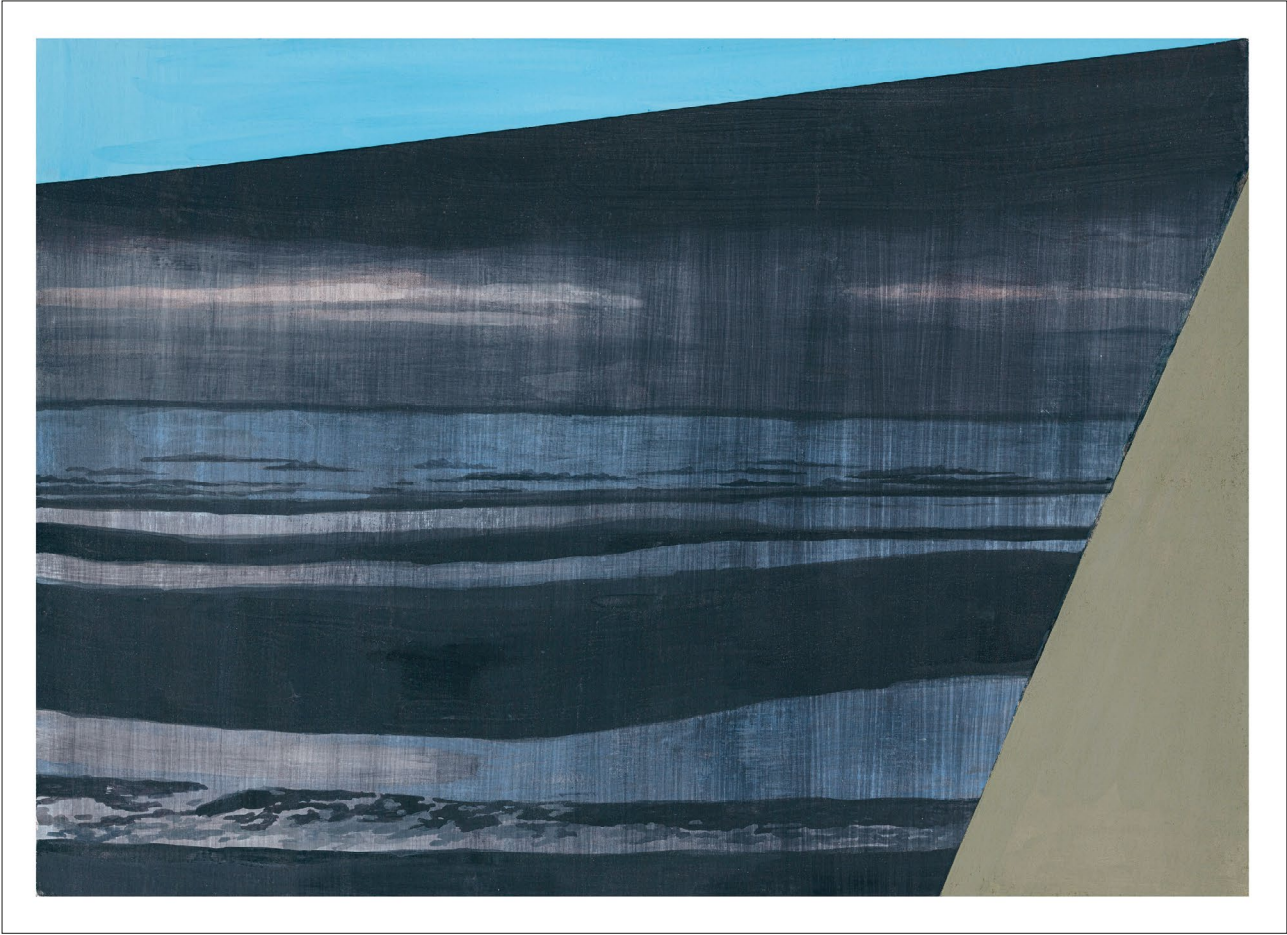
Ostende

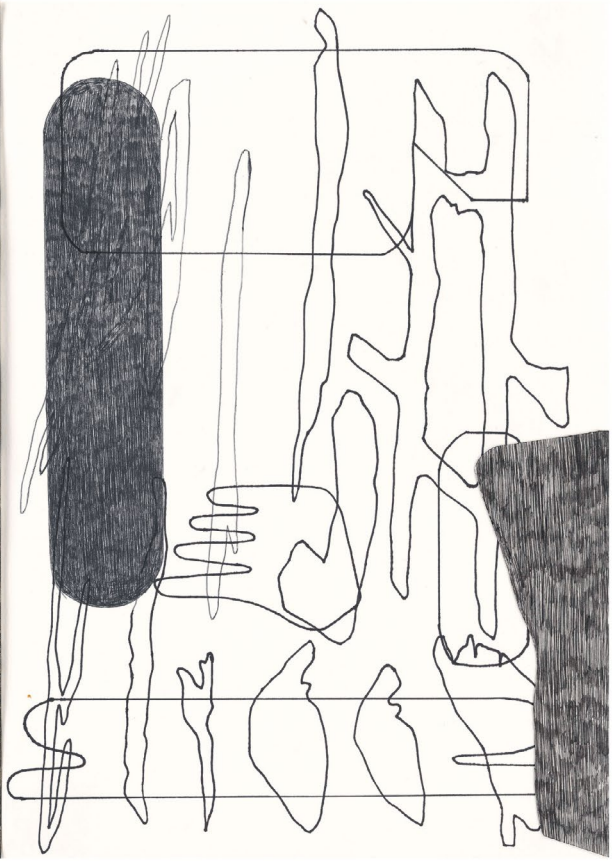
Titre	Ostende
Auteur	Dominique Goblet
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Frmk
Format	32 x 23,8 cm
Pages	88
ISBN	978-2-39022-028-2
Mots-clés	Flandres, mélancolie, paysage, apparence



Dans les Flandres, Ostende et ses environs, où la mer dort ou s'abat sur les digues, où passent au loin des porte-conteneurs, où paissent tout le jour de tranquilles vaches, où une femme solitaire se dénude en public, où des formes géométriques envahissent le ciel... Ostende, premier volet de la série *Derrière*, est au premier regard une série de peinture, promenade mélancolique dans les paysages sereins

des Flandres. Mais sous leur beauté picturale, hors du temps, ces paysages sont prêts à éclater, habités d'hypothèses quant à ce que cachent les apparences et l'habitude, habités de désirs, fantasmés, formes - chair ou abstractions - dont on ne sait s'ils sont réels ou imaginaires. Une grammaire géométrique perturbe l'espace, des bruits rompent un confortable silence et le font parler, comme des accidents dans le décor d'un spectacle bien rôdé, des déchirures dans une toile bien connue, par lesquels s'engouffrent sensations, tensions, désirs... Ostende est un livre qui fonctionne en binôme avec *Ostende carnets, coulisses et chambre intime*.









Kid Toussaint est né il n'y a pas très longtemps et pas très loin. Il est Sagittaire ascendant Vierge, ce qui impressionne beaucoup dans les soirées mondaines. Se définissant tour à tour comme « rédacteur; », « traducteur », « astrophysicien », « catcheur » ou encore « scénariste » (ce qui est souvent vrai), il s'est promis d'écrire une autobiographie sérieuse après sa mort. En attendant, il écrit des bandes dessinées.

TOUSSAINT STOKART

Elles UNIVERSELLE(S)

Titre	Elles UNIVERSELLE(S)
Auteur	Kid Toussaint Aveline Stokart
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Le Lombard
Format	19 x 24 cm
Pages	96
ISBN	978-2-80820-000-4
Mots-clés	Subconscient, personnalité, chocs psychologiques



Les récents chocs psychologiques subis par Elle ont permis à Bleue, sa personnalité la mieux enfouie, de prendre le contrôle total, reléguant Elle dans les limbes de son propre subconscient. Bleue est sociable, enjouée, efficace, douée artistiquement... En fait, Bleue est un peu une synthèse de toutes les personnalités d'Elle. Mais si Bleue est si géniale que cela, alors pourquoi est-ce qu'Elle a passé sa vie à tenter de la retenir prisonnière au fin fond d'elle-même...?



Aveline Stokart est une enfant des années 90 qui a grandi dans une famille ouverte sur la culture, le dessin, l'expression artistique en général. Après des études en infographie à finalité animation 3D à Namur, en Belgique, Aveline s'est éloignée du dessin quelques années avant de comprendre qu'il faisait partie intégrante de sa vie. Autodidacte, elle s'entraîne alors inlassablement, construit et déconstruit ses personnages pour leur donner la finesse qu'on leur connaît aujourd'hui. L'illustratrice se lance aujourd'hui dans un nouveau challenge, celui de la bande dessinée. Son premier album, ELLES (premier tome d'une série ouverte), est publié au Lombard en 2021. Le nom d'Aveline Stokart, qui résonne comme celui d'une superhéroïne de phylactères, n'était-il pas prédestiné ?





Elle n'est pas là.

Ah si... Elle est là...

Même qu'on ne voit qu'elle...



Mais... Line, on ne s'habille pas en rose à un enterrement enfin!

Aaaaah... c'est ça que ça veut dire «funéailles»?!

Non, je disais qu'elle n'est pas là...

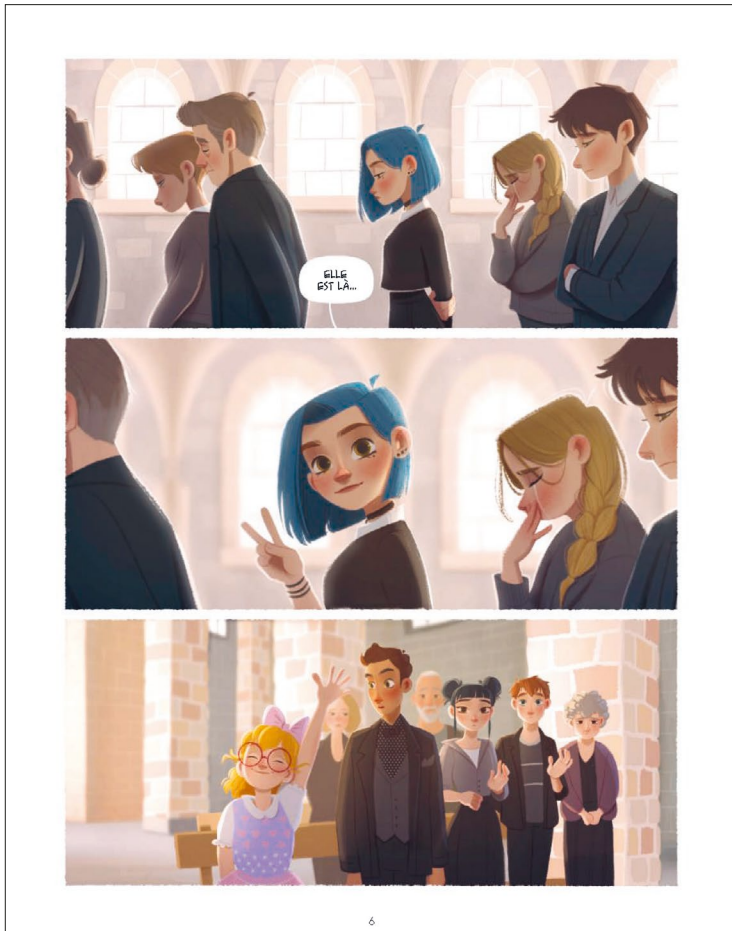
Elle va sans doute arriver.

C'est l'enterrement de sa tante!

Je ne sais pas... ses parents ont peut-être voulu la protéger.

Levez-vous.

Quoi? C'est déjà fini?!



Elle est là...



Elle ? ça va ?

Enfin, j'veux dire...

Vu les circonstances, j' imagine que non mais...

Maëlys...

Je sais...

C'était une question stupide.

J'suis tellement contente que tu sois venue !

Oh... Euh... OK...



Clara Lodewick, née à Bruxelles en 1996, a grandi entre deux communautés linguistiques, la néerlandophone et la francophone. Elle fréquente l'académie de dessin de Saint-Gilles, puis, lorsqu'elle déménage en Flandre à l'adolescence, celle de Halle. Clara passe ensuite trois ans à découvrir les possibilités de la bande dessinée accompagnée de ses professeurs de la Haute École Saint-Luc de Bruxelles. Elle s'intéresse à la vie des gens, à leurs relations, leurs problèmes, aux inégalités sociales auxquelles ils et elles font face, et à leur lien à la nature. En 2022, elle publie *Merel*, sa première bande dessinée, aux Éditions Dupuis, dans la collection *Les Ondes Marcinelle*.

CLARA LODEWICK

Titre	Merel
Auteur	Clara Lodewick
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Dupuis
Format	26 x 19,5 cm
Pages	160
ISBN	979-1-0347-6268-2
Mots-clés	Femme libre, ruralité flamande, village



Merel

Merel, âgée d'une quarantaine d'années, est une femme libre vivant sans mari ni enfants. Partageant son quotidien entre l'élevage de canards, le club de football local et l'écriture, elle mène une vie d'harmonie et d'amitiés. Mais tout se dérègle lors d'une soirée au cours de laquelle elle fait une blague sur la sexualité du mari de l'une de ses voisines. Une blague qui va faire courir le bruit que Merel couche avec tous les hommes de son petit village de Flandre... L'ensemble de la communauté va dès lors se liguer contre elle, faisant de sa vie un enfer...

Clara Lodewick, jeune autrice bruxelloise, propose ici un premier album plein de maturité graphique et scénaristique, une peinture sociale de la ruralité flamande à la fois juste et rare. Son ton et son dessin en couleurs directes vous rendront ses personnages immédiatement proches!



...On peut les applaudir!

Clap! Clap Clap Clap Clap!

Merci! Nous allons commencer par la remise d'un prix spécial, qui nous tient à cœur. Il souhaite...

...Encourager les jeunes aviculteurs. Pour sa ténacité et son engagement, ce prix revient à... Lars!

Bravo!
Clap clap clap

45^e des aviculteurs

Toutes mes félicitations, jeune homme!

Le jury espère que ça encouragera tes ambitions naissantes!

Coureur indien

À présent...

...Le premier prix toutes catégories...

...Revient à Alexis et à sa canne huppée de Bali!
Un aviculteur bien connu du Hainaut!

Ouais Clap Clap

Mais non, c'est toi la plus belle!

Ne t'en fais pas, va!

Là, là...

Les jurés n'ont aucun goût...

Et puis, on s'en fiche, non?





Né en 1975, diplômé de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles, Romain Renard est auteur de bandes dessinées, scénographe, graphiste et musicien. Il a travaillé à l'élaboration de jeux vidéos, conçu des spectacles avec Franco Dragone et Pascal Jacob et est auteur-compositeur notamment pour le groupe rock ROM. Chez Casterman, il a signé *American Seasons* (sur scénario d'Yves Vasseur), primé meilleur album au festival du Polar de Cognac en 2005, *The End, Jim Morrison*, en 2007, l'adaptation du roman de Daniel Woodrell, *Un hiver de glace*, en 2011 et les illustrations pour le City-Guide Montreal/Québec aux éditions Lonely Planet/Casterman. Avec la série *Melville* au Lombard, il réalise une oeuvre forte et personnelle qui témoigne d'une maturité artistique certaine.

ROMAIN RENARD

Titre	<i>Melville (tome 3): L'histoire de Ruth Jacob</i>
Auteur	Romain Renard
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Le Lombard
Format	22,5 x 31,8 cm
Pages	400
ISBN	978-2-8036-7204-2
Mots-clés	Grand amour, été, tragédie



Melville

(tome 3):

L'histoire de Ruth Jacob

Avez-vous déjà connu le grand amour? Celui qui compte pour toute une vie, celui pour qui vous seriez prêt à tout, même au pire?

Paul Rivest l'a connu.

C'était durant un été à Melville, il avait 14 ans, il est tombé amoureux de Ruth, la fille du pasteur. La passion s'est terminée dans une tragédie brûlante et Paul ne s'en est jamais remis.

Aujourd'hui, il est obligé d'y revenir après plus de vingt-cinq années d'absence. Mais Melville a de la mémoire et ses habitants aussi...



Bonjour Paul...

...

Paul...

Que nous est-il arrivé?...
Comme j'aimerais revenir en arrière...

Revenir au jour où l'on s'est embrassés au
Major. Tu te rappelles? Tu tremblais...

Tu m'as dit un jour que
je te rendais vivant...

Nous le sommes toujours, Paul. Nous le
sommes toujours. Mais dans un monde de fous.

«mad World». Tu te rappelles de ce morceau?
C'est le premier que nous avons écouté
ensemble...
Mad World, Paul. Mad World...

All around me are familiar faces ... Worn out
places, worn out faces... *

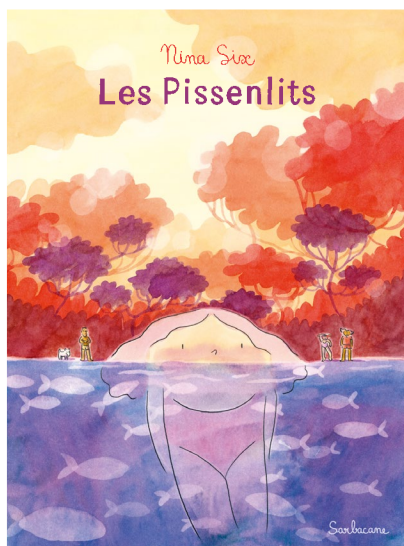
* «Mad World». Tears for fears - Roland Orzabal 1982



Née en 1998 à Orléans, Nina Six vit depuis huit ans en Belgique. Sa pratique narrative est intimiste, personnelle et fondée sur des souvenirs d'enfance. Son travail d'autrice l'engage à être attentive au sensible, au vivant ; au monde en mouvement avec lequel elle compose. Ses récits s'animent grâce aux tensions qui alimentent différentes thématiques abordées dans ses histoires.

NINA SIX

Titre	Les pissenlits
Auteur	Nina Six
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© Sarbacane
Format	19 x 26 cm
Pages	112
ISBN	978-2-3773-1889-6
Mots-clés	Vacances, amitié, enfance, souvenirs



Une BD «madeleine de Proust» au goût salé des grandes vacances en bord de mer! Délicieusement nostalgique!

Été 2006, la France vient de perdre en finale de la Coupe du monde de football contre l'Italie et le fameux coup de boule de Zidane est dans toutes les bouches.

Les pissenlits

Les téléphones sont à clapet, la Nintendo DS Lite vient de sortir et les tubes de Rihanna explosent des records d'audience. Le temps est chaud et sec dans le Sud de la France, où une petite fille, Nina, depuis la fenêtre du car qui l'emmène en colonie de vacances, découvre «Les Pissenlits». La magie de ce camping de bord de mer transforme de simples connaissances en amitiés, façonne le quotidien en aventure et surtout, bouleverse la vie de ses occupants à jamais. Avec ses amis, Camille, Luc et Arthur, Nina va découvrir les secrets que renferme ce lieu boisé, du toboggan géant à l'étrange garçon qui se déguise en Pierrot La Lune... mais va aussi en apprendre plus sur elle-même. Car, quand on a 9 ans, un été peut tout changer et nous faire grandir!



Zidane il l'a frappé, Zidane il l'a tapé

Coup de boule



Le rital a eu mal, Zidane il l'a frappé... l'italien ne va pas bien...

Zidane il a frappé, Zidane il a tapé

T'es trop chiante, Camille!

Je dormais, moi!



Sarah Masson et Michel Squarci sont tous deux diplômés de l'Institut Supérieur d'Arts Plastiques de St-Luc Bruxelles. En 1993, avec d'autres étudiants, ils fondent la maison d'édition de Bandes dessinées et d'illustrations, La 5e Couche. Ils y participeront en tant qu'éditeurs, auteurs et metteurs en page. Cette collaboration s'achève en 2005, après la participation de La 5e Couche au Louisiana Manifest de l'architecte Jean Nouvel, au Danemark.

MASSON SQUARCI

Titre	Reste avec moi
Auteur	Sarah Masson Michel Squarci
Genre	Bande dessinée
Éditeur	© CFC Éditions
Format	17,5 x 24,5 cm
Pages	136
ISBN	978-2-87572-077-1
Mots-clés	Relation mère/fille, abandon, tristesse, parcours de vie



Reste avec moi

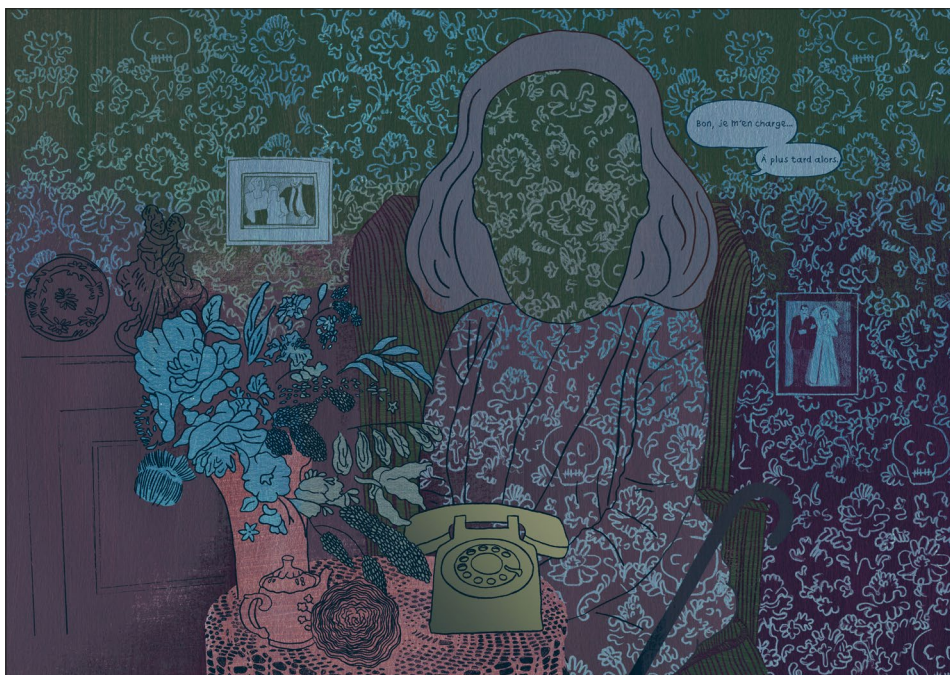
Après *Au cœur de la montagne* (CFC, 2018), le duo Masson-Squarci propose un récit personnel pour un public d'adolescents et d'adultes. Citadine trentenaire, Florence est restauratrice de tableaux. Elle vit avec son compagnon et leur fille dont elle est proche. Depuis qu'elle est devenue mère, Florence se remémore les liens difficiles qu'elle avait avec la sienne au même âge. Elle prend conscience qu'un vif sentiment d'abandon a prédominé durant son enfance et, qu'aujourd'hui encore, rien n'est résolu. Ce sentiment remonte inexorablement à la surface et perturbe son quotidien. Ses tentatives pour renouer avec sa mère tournent systématiquement au fiasco. Entre vexations et incompréhension, les deux femmes peinent à amener de l'apaisement entre elles. La mère de Florence est-elle consciente de la tristesse de sa fille? Comment le présent pourrait-il panser les plaies de l'enfance?



En 1997, pendant que Sarah Masson crée Tea Time Production, label sous lequel elle produit des livres de cuisine, des articles de papeterie en sérigraphie, Michel Squarci est infographiste à la RTBF. En 2000, il devient graphiste free-lance. Depuis, en parallèle à leurs emplois, tous deux développent un travail d'auteur à quatre mains en publiant des albums jeunesse et de bandes dessinées.



Ferme-la!
Arrête de me faire la leçon!
BIP BIP BIP BIP BIP BIP
Bonjour Maman.
Tu n'as pas oublié notre rendez-vous?
Je n'ai rien oublié du tout.
On a le temps, c'est dans deux heures.



Bon, je m'en charge...
À plus tard alors.



Pssst ! Prends ton temps,
on te prépare une surprise
avec Amélie.

Je dresse la table pour
quatre?

Pour quatre?

Nous trois et ta mère, non?

Ah oui... Bien sûr.

Comment ça s'est passé
chez le toubib?

Je ne sais pas.

Mais tu n'y étais pas allée
avec elle?

Elle se débrouille très bien
sans moi.

Comme elle l'a toujours
fait.

Tu as quand même appelé
le médecin? Tu connais les
résultats?



À l'aide!

Maman!

Maman!

Aides à la traduction

Le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles soutient la traduction des ouvrages littéraires écrits en français des auteurs & autrices de Wallonie et de Bruxelles : romans, nouvelles, poésie, théâtre, livres jeunesse, BD et essais littéraires. Les frais de traduction sont pris en charge à 75 % en fonction des barèmes en vigueur dans le pays d'origine du demandeur. Les frais de traduction pour les ouvrages classiques sont pris en charge à hauteur de 50%. Le dossier de demande de subvention doit être introduit pour avis au moins 6 mois avant la date prévue pour la publication de l'ouvrage traduit.

Informations

<https://urlz.fr/hxa2>

Contact

Silvie Philippart de Foy
traduction.lettres@cfwb.be

Résidence littéraire de Seneffe

Au mois d'août, la résidence de traduction et d'écriture de Seneffe – à 30 minutes de Bruxelles – accueille dans un environnement idéal des traducteurs littéraires du monde entier pour une durée allant de quinze jours à un mois. Sa finalité première est de favoriser la circulation de la littérature belge francophone à l'étranger. Ces trente jours permettent les échanges entre praticiens de ces mêmes langues et territoire sources. Les résidents sont pris en charge pour le logement et la nourriture et bénéficient d'un per diem. Les candidats sont sélectionnés sur la base d'un dossier d'inscription accompagné d'un curriculum vitae. Il est demandé que leur traduction soit sous suivi éditorial. Durant ce séjour, ils ont également l'occasion de côtoyer des auteurs belges francophones, soit en résidence d'écriture, soit invités le temps de rencontres.

Contact

Anne-Lise Remacle
seneffe@passaporta.be

Aide à la cession de droits et à la mobilité

Wallonie-Bruxelles International (WBI) propose différents dispositifs de soutien aux opérateurs belges francophones, en vue de leur internationalisation :

Cession de droits pour les genres suivants : jeunesse (albums et romans), bande dessinée, sciences humaines et sociales, beaux-arts, patrimoine, tourisme, vulgarisation scientifique. L'aide est délivrée à la maison d'édition belge francophone qui en fait la demande, de façon à offrir une aide financière sur l'avance due par la maison d'édition acquérante.

Aide à la mobilité internationale des auteurs & autrices : sur base d'une invitation à un événement ou à une résidence à l'international et sous couvert de validation de la commission dédiée, WBI peut soutenir le déplacement des auteurs et autrices dans le monde.

D'autres dispositifs existent et sont consultables sur notre site internet.

Informations

<https://urlz.fr/hxaR>

Contact

Marie-Eve Tossani
me.tossani@wbi.be
0032 2 421 83 64

